PER
V-238

VOIX SÉPHARADE

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC

Canada Post Postes Canada
Bulk third class En nombre troisième classe
FM-295
E.T.L. (centre-ville) M.I.

CSQ- 3389
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
1700 RUE DENIS
OUTREMONT QUE.
H2X 3K6

MONTRÉAL, NOV.-DÉC.
1985, 16e ANNÉE N° 5

4735 Ch. de la Côte Ste-Catherine
Montréal. Qué H3W 1M1 CANADA

EMANUELLE

LA VOIX SEPHARADE

PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué H3W 1M1 CANADA

Couverture par Fred Anzarouth

La Voix Sépharade, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tirée à 6,000 exemplaires et publiée 6 fois par an: 5,000 des 6,000 exemplaires imprimés sont acheminés par voie de poste à Montréal, à Québec, à Toronto et dans le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël.
N° de l'Organisation Internationale de Normalisation: ISSN 0704-5352.

Tout droit de reproduction est interdit sauf autorisation.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
Courrier de 3e classe, permis N° FM 295.
Tél.: (514) 733-4998.

Directeur de la Communauté Sépharade du Québec:
Isaac Bensoussan

Rédacteur en chef intérimaire:
Chantal Benhamron

Rédacteurs:
Etty Bentolila
Raymond Eljarrat

Secrétariat de rédaction et mise en page:
Fred Anzarouth

Secrétariat:
Esther Elkaïm

Composition:
Concept Médiatexte inc.

Imprimerie:
ORA INTERNATIONAL
Tél: 514-341-1807

Sommaire **Pages**

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

- NOMINATIONS 4
- COMMISSION DES AFFAIRES 6
- COMMUNAUTÉ: Enquête sur nos leaders sépharades 8
- ÉVÈNEMENT: Les délégués du Rassemblement à l'École Maïmonide 10
- ÉCOLE MAÏMONIDE: L'effet Maïmonide sur nos enfants 12
- COMMUNAUTÉ: Les premiers pas d'une communauté 13
- NOUVELLES BRÈVES ...

SOCIÉTÉ

- PHILOSOPHIE: Mendelssohn, un émancipateur ... 22
- THÉÂTRE: À cinquante ans, elle découvrait la mer 25
- MUSIQUE: Gerineldo 26
- LITTÉRATURE: Martin Gray ou la Maison Humaine 28
- LÉGENDE: Hermana Rica de la Cohen 30
- PEINTURE: Gérard Allon, un peintre? Non, un magacien 31
- PORTRAIT: Yolande Cohen, historienne 32
- JUDAÏSME: Dis-moi comment tu t'appelles... .. 34
- IDÉES: Un génie peut-il être antisémite? .. 35
- CULTURE: Sous les pavés, le Nil: Jacques Hassoun 36

MONDE JUIF

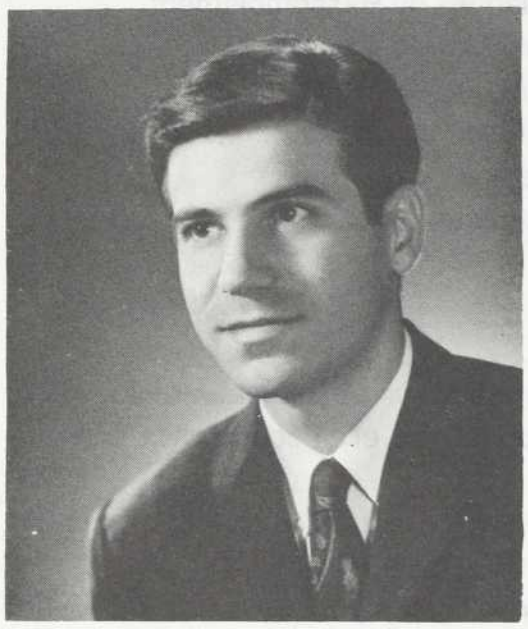
- CULTURE: La création du monde 41
- JUDAÏSME: Hanoucca, fête des lumières 44
- ÉVÈNEMENT: Le Rassemblement Mondial du Judaïsme Marocain 46
- ISRAËL: Au-delà des frontières 48
- NOUVELLES BRÈVES 48

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:
Bob Abitbol, Michel Afriat, Patrick Afriat, Gisèle Amzallag-Garzon, Fred Anzarouth, Salomon Benbaruk, Caroline Benamron, Chantal Benhamron, Charles Bensoussan, Isaac Bensoussan, Yaffa Bensoussan, Etty Bentolila, Patricia Bentolila, Sidney Benudiz, Barbara Berger, Karen Cohen-Scali, Annie Danino, Simon Dahan, Thérèse Dumesnil, Raymond Eljarrat, Simon Garzon, Arielle Goddard, Audrey Kidouchim, Eliane Knafo, Clémence Lévy, David Lévy, Lydia Lévy, Charles Lugassy, Charles Mizrahi (N.Y.), Yaëlle Ouanounou, Alice Reboh-Hazan, Huguette Ruimy, Michelle Saal, Camille Simony, Léon Van Dromome.

MONTRÉAL, NOV.-DÉC. 1985, 16e ANNÉE N° 5

NOMINATIONS

SALOMON OZIEL, VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ



Lors du Conseil d'Administration du mois de Novembre dernier, M. Lucien Benarroch, Président de la Communauté Sépharade du Québec, a annoncé la nomination de Salomon Oziel au poste de Vice-Président.

Issu d'une famille de communautaires, M. Oziel est né à Tanger en 1943. Il poursuit ses études primaires et secondaires à l'École de l'Alliance Israélite Universelle de Tanger et obtient le diplôme de l'École des Hautes Études Commerciales de Paris en 1963. Arrivé au Canada en Novembre de cette même année, il travaille pour la compagnie IBM à Montréal et se spécialise dans la gérance de projets d'informatique. Cette expérience va bien le servir quand il devient président de la Comomunauté Sépharade de Laval en 1976. À ce titre, il participe à la création de la Communauté Sépharade du Québec et en est un des fondateurs. En 1979, il entreprend avec une équipe de bénévoles lavallois décidés le premier projet de construction d'un centre communautaire sépharade dans la région de Montréal. Les premiers offices ont lieu dans le nouvel immeuble en construction en septembre 1981. En 1984, lors de l'inauguration officielle, M. Oziel devient le premier récipiendaire de l'Ordre du Mérite Sépharade. En 1985, il dirige les travaux du Comité des Statuts qui sont approuvés par l'Assemblée en Avril dernier. En Mai, il est élu par la population membre du Conseil d'Administration de la Communauté avec le plus grand nombre de voix. M. Oziel est également membre des Conseils d'Administration de l'École Maïmonide, de la Communauté Sépharade de Laval et de la Fédération Séphardie Canadienne.

Nous lui souhaitons bon succès dans ses nouvelles fonctions.

SALOMON BENBARUK SECRÉTAIRE DE LA COMMUNAUTÉ

Salomon Benbaruk, réélu au Conseil d'Administration de la Communauté Sépharade du Québec, a été désigné par le Président pour assumer les fonctions de Secrétaire de l'Exécutif.

Nous rappelons qu'après avoir milité très jeune au Maroc dans les oeuvres juives, Charles Netter, Alliance, O.S.E., Aide-scolaire et secrétaire de la Communauté Israélite de Casablanca, il arriva à Montréal il y a environ 25 ans où il n'y avait presque pas d'organisation sépharade.

Il a fondé, ou contribué à fonder, la plupart des organismes actuellement existants où ils n'a cessé de participer à plusieurs titres: Association Sépharade Francophone, Congrégation Maghen David, Hevra Kadisha, École Maïmonide, Centre Communautaire Juif (alors Neighbourhood House), Communauté Sépharade du Québec, Rabbinat Sépharade du Québec, la Voix Sépharade, la Fédération Séphardie Canadienne, etc...

De plus, il est membre de la J.I.A.S., d'A.J.C.S., de la Congrégation Spanish et Portuguese, Vice-Président de Canadian Zionist Federation.

Époux de Flory Ruimy, il est le père d'Hélène, chef de Département de l'Université Trend, Ontario, Gaby (Lasry), terminologue, très active en politique fédérale, (condition féminine et multiculturalisme), Léon, Rhodes-Scholar, ancien directeur du Comité Canada-Israël, et Dora, avocate.

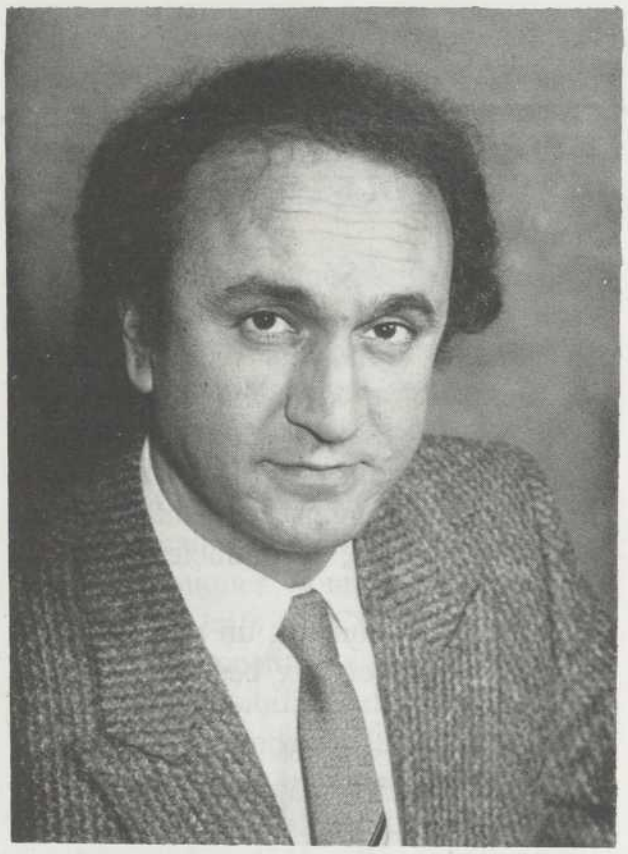
Salomon, comme tout le monde l'appelle affectueusement, continuera pour de longues années encore à contribuer à l'édification et au raffermissement de notre Communauté.

HERI ZNATY, TRÉSORIER DE LA COMMUNAUTÉ

Henri Znaty, trésorier de la Communauté Sépharade du Québec depuis quatre ans, a été coopté au nouveau conseil d'administration de la communauté, en tant que trésorier.

Chacun connaît le très long passé communautaire d'Henri. Qu'il nous suffise de rappeler qu'il s'implique dès 1976, en tant que président du comité des parents de l'École Maïmonide; il est ensuite membre du conseil d'administration de la communauté, puis de celui du Centre communautaire juif. Enfin, Henri Znaty a été membre du CPAC à l'AJCS, membre des fiduciaires et membre de l'exécutif de cette même institution.

ISAAC BENSOUSSAN, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMMUNAUTÉ



Nous avons le plaisir de vous informer que M. Isaac Bensoussan, notre ancien rédacteur en chef de la Voix Sépharade, a été récemment nommé Directeur général de la Communauté Sépharade du Québec, par son Conseil d'Administration.
Il remplace ainsi M. Daniel Berdugo .

Isaac Bensoussan, auparavant professeur de Chimie au Collège Français durant les douze dernières années, a voué une grande partie de son bénévolat au service de notre Communauté. Il a animé, durant deux années, l'association «Retrouvailles», groupe amical constitué essentiellement de personnes seules d'appartenance sépharade.

Dans le cadre de ses fonctions à la Voix Sépharade, Isaac Bensoussan a su mobiliser un grand nombre de collaborateurs bénévoles, structurer ainsi une équipe motivée et assidue, et contribué à améliorer, grâce à sa détermination et à l'apport de ses collaborateurs, tant le contenu que la forme du journal.

Isaac Bensoussan après une licence de Chimie obtenue à l'Université de Montpellier, a intégré l'École Nationale supérieure de Chimie de Toulouse, puis l'Institut de Préparation aux Affaires à Paris.

Il réside au Canada depuis 1970 où il a obtenu son Brevet d'enseignement à l'Université du Québec à Montréal.

Dans ses nouvelles fonctions à la Communauté Sépharade du Québec, Isaac Bensoussan entend contribuer à la promotion de notre identité juive et de notre héritage sépharade, mettre une plus grande emphase sur la coordination et la mise en valeur de toutes nos constituantes, et consolider les liens existants avec nos frères Ashkénazes, tant au plan des structures qu'au plan individuel.

Enfin, il envisage de développer les relations avec les instances fédérale, provinciale et municipale, ainsi qu'avec les communautés culturelles, et promouvoir le journal de la Communauté.

L'équipe de la Voix Sépharade le salue et lui adresse tous ses voeux de réussite.

SAMUEL LEVY AU FONDS NATIONAL JUIF

Le Fonds National Juif annonce la nomination de Samuel Lévy comme représentant spécial de Jérusalem auprès du Keren Kayemeth L'Israël, région Est du Canada.

M. Lévy, qui est déjà entré en fonctions au bureau de Montréal, a l'intention de créer une atmosphère plus apte à amener les communautés juives locales à une meilleure compréhension des objectifs du Fond National Juif et les inciter à participer plus intensément à son oeuvre.

Israël doit faire face actuellement à une grave crise économique; les restrictions budgétaires gouvernementales ralentissent sévèrement le développement, et le FNJ est appelé à intensifier ses projets de construction d'infrastructures pour l'implantation de nouveaux villages et pour le boisement. Selon M. Lévy, «une association avec la Diaspora est aussi importante aujourd'hui, ou davantage encore, qu'à n'importe quel moment de l'histoire de l'État d'Israël.»

M. Lévy est accompagné au Canada de sa femme, Bilha, enseignante et de leurs trois enfants, Shai, Gal et Ron.

Dahan, Illouz, Tolédano & Benchaya, c.a.

Comptables agréés – Chartered Accountants

ca RAPHAEL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.
DANIEL TOLEDANO, C.A.
ALBERT BENCHAYA, C.A.

6767 Côte des Neiges, suite 510
Montréal, P.Q. H3S 2T6

Tél. : **738-4990**

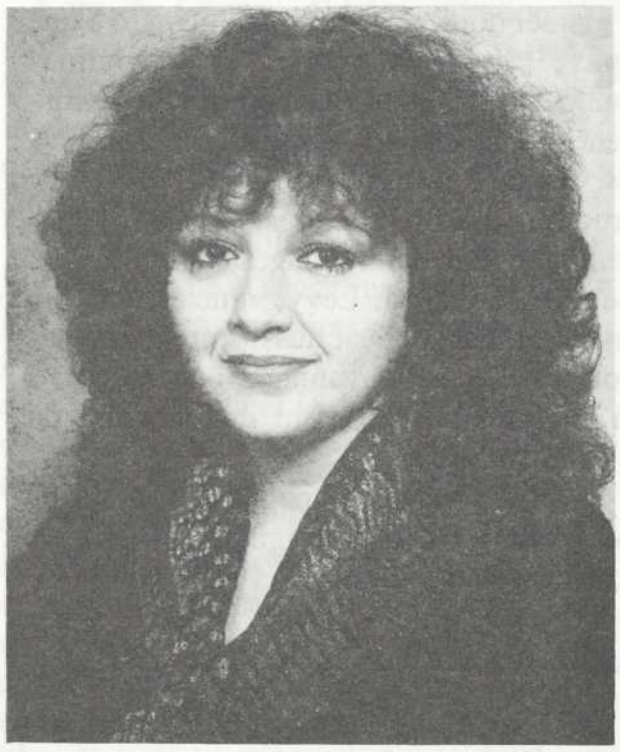
COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES

Du nouveau...

UNE TRAVAILLEUSE SOCIALE À LA CSQ

Les membres de la Communauté Sépharade bénéficieront désormais des services d'une travailleuse sociale qui leur servira de référence et de liaison avec les organismes aussi bien communautaires que gouvernementaux qui dispensent des services à la population.

En effet, la Communauté Sépharade du Québec vient d'ouvrir un poste d'agent en relations humaines dont la fonction consistera à informer la population séphárade sur les services existants et à la guider vers les organismes appropriés.



La création de ce poste a été vivement recommandée par la Commission des Affaires Sociales de la CSQ, présidée par M. Michel Amar. Une recherche, entreprise par cette Commission, a démontré que les Sépharades ne profitent pas adéquatement du réseau communautaire et gouvernemental, souvent parce qu'ils n'en connaissent pas les ressources.

Melle Annie Danino a été nommée à ce poste. Diplômée en histoire de l'Université Concordia et en travail social de McGill, elle a occupé, durant deux ans et demi, la fonction d'assistante à la direction au Centre Commémoratif de l'Holocauste à Montréal.

Mlle Danino travaillera de son bureau, au siège de la CSQ, et se met à la disposition de la population sépharade qui fait face à des problèmes sociaux et familiaux, ou qui, en tant que nouveaux immigrants, ont besoin de références.

De plus, Mlle Danino, travaillant de concert avec les organismes communautaires, s'occupe du recrutement des bénévoles sépharades pour les projets communautaires et de la promotion de l'information auprès de la population sépharade, sur les services existants.

Pour tous renseignements, veuillez contacter Mlle Annie Danino à la CSQ, au 733-4998.

LETTRE OUVERTE AUX BÉNÉVOLES

Chers amis,

La Communauté Sépharade du Québec a besoin de bénévoles pour quelques heures par semaine. Plusieurs membres de la Communauté font appelle à nous pour des demandes de services bénévoles. Jeunes et âgés ont besoin de votre aide comme tuteurs, compagnons, Grands Frères/ Grandes Soeurs, conducteurs/service d'escorte.

Aidez-nous en donnant un peu de votre temps à participer aux besoins de notre Communauté.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Annie Danino à la C.S.Q. au 733-4998.

COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES DE LA C.S.Q. PROJET GRANDS FRÈRES/GRANDES SOEURS

Le Département des bénévoles des Services d'Aide à la Famille Juive du Baron de Hirsch fait appel aux bénévoles de la Communauté Sépharade du Québec pour participer au programme «Grands Frères/ Grandes Soeurs». Ce projet a été mis sur pied afin de venir en aide à des enfants perturbés par le manque d'encadrement familial. À cause de l'instabilité de leur vie familiale ou de l'absence d'un des parents, ces enfants ont besoin d'un modèle auquel ils puissent s'identifier.

Ce besoin de «Grands Frères/Grandes Soeurs» est également ressenti dans la Communauté sépharade. Bien des enfants se trouvent dans la même situation que Liliane et Claude. «Liliane», une fillette francophone, âgée de 5 ans, éveillée et sensible, a besoin d'une personne qui partagerait différentes activités et qui lui prodiguerait de l'attention. «Claude», un garçonnet âgé de 10 ans, bon élève, et qui n'a pas d'image à laquelle s'identifier, a besoin de partager des «activités masculines» avec quelqu'un à qui il accorderait toute sa confiance.

Il existe, dans la Communauté séphárade, un besoin urgent pour des enfants dans la même situation que «Liliane» et «Claude». Le rôle d'un Grand Frère ou d'une Grande Soeur serait de s'impliquer quelques heures par semaine afin de combler un manque dans la vie de ces enfants. Que ce soit un match de base-ball au Stade Olympique, quelques heures passées au Lac des Castors, ou une promenade en ville, un moment avec un Grand Frère ou une Grande Soeur fait toute la différence dans la perception que l'enfant a de lui-même et du monde qui l'entoure.

Tout(e) bénévole intéressé(e) recevra une formation pour participer à ce projet.

Aidez-nous à comber les besoins de ces enfants. Ils représentent notre communauté de demain.

Pour de plus amples renseignements, contacter Annie Danino à la C.S.Q., au 733-4998.

ACCESSIBILITÉ DES COMMUNAUTÉS CDULTURELLES AUX SERVICES SOCIAUX

Le Ministère des Affaires sociales a reconnu le Comité de travail sur l'accessibilité des services sociaux aux communautés culturelles comme porte-parole officiel des groupes ethniques dans ce domaine.

Une permanence sera bientôt créée avec un professionnel à plein temps et un budget approprié, pour coordonner l'ensemble des activités qui ont pour but de faciliter la mise en oeuvre de la politique d'accessibilité.

Ces réalisations sont le résultat de deux ans de travail d'une cinquantaine d'associations ethniques, dont les Services communautaires juifs (AJCS), qui en janvier 1984 se sont constituées en Comité de travail sur l'accessibilité aux services.

Depuis ce temps-là, les représentants du Comité, conjointement avec ceux du Ministère des Affaires sociales se sont penchés sur la problématique de l'accessibilité dans divers secteurs, tels que les CLSC, les hôpitaux, les centres d'accueil et les centres de réadaptation et ils ont défini une politique globale dans ce domaine.

Cette politique prévoit, entre autres, l'embauche de personnel issu de communautés culturelles par les établissements publics, l'adaptation des services aux besoins de la clientèle ethnique, la participation adéquate des communautés culturelles aux conseils d'administration des établissements et la sensibilisation du personnel à la problématique des communautés culturelles.

Pour rendre l'application de cette politique possible, le Comité recherche des subventions au Ministère des Affaires sociales par les organismes non-gouvernementaux des communautés culturelles qui offrent des serviceds complémentaires; des contrats de services et ententes entre les établissements publics et les organismes communautaires; la création de postes «d'agents de liaison» au sein des institutions du réseau des affaires sociales; et l'établissement d'une permanence au sein du Comité de travail pour coordonner l'ensemble des activités liées à l'application de la politique d'accessibilité.

ENTENTE EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ SOCIALE DU QUÉBEC AVEC L'ÉTRANGER

Le Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration du Gouvernement du Québec a récemment signé des ententes en matière de sécurité sociale avec plusieurs pays. Ces ententes concernent plusieurs milliers de Québécois qui ont participé ou participeront au régime de pension d'un de ces pays.

Il s'agit des États-Unis, de la France, du Portugal, de l'Italie et de la Grèce. Ces ententes sont surtout intéressantes pour les personnes qui ont travaillé à l'étranger avant de s'établir au Québec ou pour celles qui ont été assignées par leurs employeurs à des postes dans les cinq pays en question.

Selon le Secrétariat de l'administration des ententes de sécurité sociale du Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, qui s'occupe de ce problème, très souvent les immigrants croient que les contributions qu'ils ont versées à un régime de prestation étranger sont insuffisantes pour leur permettre de recevoir des pensions de ces pays. Et pourtant, grâce à ces ententes, on peut transférer, selon le pays, les pensions de vieillesse, d'invalidité, les pensions de conjoint survivant ou des orphelins, les prestations de décès ainsi que certains autres avantages.

Il serait trop long d'expliquer ici l'ensemble des dispositifs de ces ententes, car elles varient quelque peu d'un pays à l'autre. Mais si vous croyez avoir droit à ces bénéfices, vous avez intérêt à communiquer avec le Secrétariat de l'administration des ententes de sécurité sociale au 873-5030, ou avec Mlle Annie Danino, à la CSQ, au 733-4998.

Banque d'emploi

Jeune homme, immigrant reçu, cherche du travail.

A de l'expérience comme expert en douane.

Homme avec expérience, cherche du travail en comptabilité.

Jeune femme garderait des enfants chez elle de 09h.00 à 17h.00.

Jeune femme cherche du travail de secrétariat ou comme réceptionniste.

Toute personne intéressée à aider des membres de la Communauté à trouver un emploi, voudra bien contacter Mlle Annie Danino à la C.S.Q., au 733-4998.

NOUS REMERCIONS NOS CLIENTS D'AVOIR CONTRIBUÉ À NOTRE SUCCÈS PAR LEURS MARQUES DE CONFIANCE ET LES NOMBREUX TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION REÇUS.

5487 Royalmount
Montréal. Qué. H4P 1J4

DAVID TOLEDANO
L'A.S. TRAITEUR (MK)
Strictement Orthodoxe Cachere

Réceptions de tous genres.
Cuisine Française
et Marocaine

N'hésitez pas à nous contacter:
733-0680 le jour
731-2883 ou 341-6026 le soir

COMMUNAUTÉ

Les Leaders de la communauté sépharade de Montréal et le système d'éducation du Québec

Bilan d'une enquête

Huguette Ruimy, directrice du module de perfectionnement des enseignements à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Léon Van Dromome, professeur-chercheur au département des Sciences de l'éducation de l'UQAM.

Nous avons, dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par un organisme de recherche provincial (FCAC), effectué une enquête auprès des leaders d'un certain nombre de groupes ethniques dans le but de cerner le plus près les attentes, les aspirations et les perceptions de ces leaders en matière d'éducation.

Cette enquête a été effectuée en 1982-83 et elle a fait depuis l'objet de plusieurs communications et publications scientifiques. Un document de synthèse résumant l'ensemble de l'expérience de même que les résultats obtenus pour chacun des groupes est en voie de préparation présentement. Le lecteur intéressé à en obtenir copie peut s'adresser à l'un ou à l'autre des auteurs ci-dessus.

Mais nous nous étions engagés également à faire un effort pour diffuser les résultats obtenus à l'intérieur même des communautés et le compte rendu (sommaire et encadré) que nous présentons ici est un effort dans ce sens.

DONNÉES MÉTHODOLOGIQUES

L'échantillon compte 276 sujets et comprend les leaders de différentes associations ethniques de même que les personnes désignées par les premiers comme jouant un rôle important dans la communauté. Les groupes échantillonnés sont les suivants: les Chinois, les Italiens, les Grecs, les Portugais, les Noirs anglophones, les Haïtiens, les Juifs anglophones (askhénazes) et francophones (sépharades). Le groupe sépharade comptait 20 sujets.

Le questionnaire, quant à lui, comporte quelques 87 questions et porte pour l'essentiel sur des thèmes ayant trait au système d'éducation, les relations avec la majorité. Les thèmes suivants sont explorés notamment:

– Les modalités d'organisation de l'école québécoise du point de vue de la religion et de la langue.

– Les différents types d'écoles: école publique par rapport à l'école privée (l'école privée ethnique comprise), l'école française par rapport à l'école anglaise...

– Satisfaction et insatisfactions à l'égard de l'école publique québécoise.

– Divers aspects relationnels avec la majorité. Thèmes explorés: le racisme et des questions ayant trait à l'intégration des communautés à la société québécoise.

À noter que l'enquête comprend une section préliminaire également portant sur les différentes associations représentées par bon nombre de ces leaders de même que les caractéristiques des leaders eux-mêmes. De ces résultats, il n'est cependant pas fait état ici.

Voici quelques réponses à certaines questions:

I- Choix d'écoles

Q. Si vous aviez le choix, dans quel type d'école enverriez-vous vos enfants?

R. (Écoles)
Publique catholique française: 0
Publique catholique anglaise: 0
Publique protestante anglaise: 1
Publique protestante française: 0
Privée française: 2
Privée anglaise: 0
Privée ethnique française: 15
Privée ethnique anglaise: 1
Autres réponses: 1

Q. Pour quelle catégorie d'école (d'après la langue) opteriez-vous?

R. (Écoles)
Françaises: 9
Anglaise: 1
Bilingues: 9
Autres réponses: 1

II- Degré de satisfaction ou d'insatisfaction

Q. Quel est votre degré de satisfaction ou d'insatisfaction à l'égard de l'école québécoise du secteur public primaire?

R. Entièrement satisfait: 1
Assez satisfait: 2
Pas tellement satisfait: 11
Pas du tout satisfait: 1
Autres réponses: 5

Q. Quel est votre degré de satisfaction ou d'insatisfaction à l'égard de l'école québécoise du secteur public secondaire?

R. Entièrement satisfait: 0
Assez satisfait: 2
Pas tellement satisfait: 12
Pas du tout satisfait: 2
Autres réponses: 4

Q. Diriez-vous que l'école québécoise répond aux besoins des enfants de votre groupe?
R. Oui très bien: 0
Non pas très bien: 9
Oui assez bien: 3
Non pas bien du tout: 8

III- Aspects relationnels
(avec la majorité)

Q. Diriez-vous qu'il y a du racisme ou de la discrimination contre les enfants de votre groupe dans les écoles publiques?
R. Beaucoup: 2
Pas du tout: 4
Pas tellement: 11
Assez: 2
Autres réponses: 1

Q. Pensez-vous qu'il est facile d'intégrer les enfants de votre groupe dans le système public québécois?
R. Très facile: 8
Assez facile: 3
Assez difficile: 7
Très difficile: 2

Q. Pensez-vous que l'intégration des enfants de votre groupe à l'école publique québécoise est une très bonne chose...?
R. Une très bonne chose: 9
Une assez bonne chose: 3
Une assez mauvaise chose: 3
Une très mauvaise chose: 3
Autres réponses: 2

Q. Personnellement, diriez-vous que le Québec est une société très raciste, etc...?
R. Très raciste: 1
Pas très raciste: 11
Assez raciste: 2
Pas raciste du tout: 4
Autres réponses: 2

Q. Pour les membres de votre groupe il est plus facile de s'intégrer à quel milieu?
R. Milie français: 12
Milieu anglais: 1
L'un ou l'autre: 5
Autres réponses: 2

IV- Réussite scolaire

Q. Pensez-vous que les enfants de votre groupe ethnique, racial ou religieux réussissent à l'école mieux, aussi bien ou moins bien que les autres enfants?
R. Mieux: 5
Aussi bien: 11
Autres réponses: 4

V- Réussite sociale

Q. Où est-il plus facile de réussir socialement?
R. Québec: 5
États-Unis: 2
Ailleurs au Canada: 3
Pays d'origine: 4
Autres réponses: 6

VI- Revenu

Q. Comparé au revenu moyen des Canadiens-français, diriez-vous que le revenu moyen des membres de votre groupe est: plus élevé, etc.
R. Plus élevé: 6
Moins élevé: 1
À peu près égal: 10
Autres réponses: 3

VII- Couleur politique

Q. S'il y avait des élections provinciales aujourd'hui, pour quel parti voteriez-vous?
R. Parti libéral: 6
Parti québécois: 4
Autre parti: 2
Autres réponses: 8

Sommaire des résultats
(groupe sépharade)

– Une insatisfaction profonde avec l'école québécoise publique, primaire aussi bien que secondaire (mais surtout secondaire) en raison de son faible niveau académique principalement; insatisfaction et perception que partagent les autres groupes également, soit dit en passant.

– Une préférence très nette pour l'école ethnique c'est-à-dire l'école juive séphardade par opposition à l'école publique; préférence qu'exprime également le groupe askhénaze et, dans une moindre mesure, le groupe grec, les autres groupes ayant opté plutôt pour l'école privée régulière.

– Une préférence pour l'école française par opposition à l'école anglaise, préférence que partagent également (à des degrés divers cependant) les Grecs, les Italiens, les Portugais et les Haïtiens.

À noter toutefois que dans le cas du groupe sépharade, l'école bilingue serait aussi populaire que l'école française.

– Une perception plutôt positive de la société québécoise et une volonté de rapprochement avec elle à la condition toutefois que ce rapprochement ne devienne pas synonyme d'assimilation.

MK
MAZALTOV
TRAITEUR
R. HAZAN
POUR VOS BANQUETS ET RÉCEPTIONS
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR
ET TOUS GENRES DE GÂTEAUX ASSORTIS
STRICTEMENT CASHER
SUPERVISÉ PAR LE VAAD HAÏR
2888 GOYER ET DARLINGTON
TÉL. 739-0260

ÉVÉNEMENT

Les délégués du Rassemblement en visite à l'École Maïmonide

Le mercredi 16 Octobre 1985, l'École Maïmonide recevait la visite d'une délégation importante de responsables communautaires du Maroc et de France. Présentés par M. Lucien Benarroch, Président de la Communauté Sépharade du Québec, ils ont été accueillis à l'école secondaire par le Dr Claude Chriqui, Président de l'École Maïmonide, et conduits dans les classes par le Rabbin Dr Moïse Ohana.

Avant de les conduire dans les classes, le Dr Ohana a expliqué aux délégués les caractéristiques essentielles du programme des Études Juives à l'École Maïmonide. C'est un programme qui couvre en détail toutes les périodes de l'histoire juive depuis l'époque biblique jusqu'à la période contemporaine où les questions touchant au sionisme, à la création et au développement de l'État d'Israël, occupent une place de choix. L'âge d'or des Sépharades en Espagne ainsi que tout ce qui touche à l'histoire des communautés sépharades et leur apport culturel et religieux, sont traités dans les périodes appropriées. Nos enfants apprennent à connaître les noms, l'époque, l'histoire et les oeuvres des grands maîtres spirituels du Judaïsme sépharade. Les invités ont d'ailleurs pu voir que les classes à l'école secondaire portent chacune le nom d'un maître spirituel du Judaïsme dont beaucoup sont Sépharades: Abrabanel, Yehuda Halevy, Ben Gabirol. Le programme comporte également l'étude de la liturgie sépharade, rite marocain.

À titre d'illustration, les délégués ont été conduits dans une classe de Secondaire I où ils ont eu droit à un véritable concert de liturgie sépharade. Sous la conduite de M. David Elhadad, professeur responsable de l'enseignement de la liturgie à l'école, les élèves, garçons et filles aussi bien, ont chanté des morceaux choisis du programme couvert, donnant ainsi à leurs illustres invités une idée de l'étendue et de la variété de leurs acquisitions en la matière. Les invités avaient – littéralement – les larmes aux yeux et c'était bien émouvant en effet pour les délégués de voir la relève là, toute jeune et vibrante, les charmer par le chant de ces airs combien familiers.

Un délégué nous confie: «Nous qui sommes venus ici pour nous doter de structures et de programmes en vue de la préservation de notre héritage et de notre patrimoine, nous ne pouvions pas mieux tomber». Un autre: «À ma connaissance, c'est une des rares écoles dans le monde sépharade en dehors d'Israël, où la chose sépharade est ainsi prise au sérieux et où, très concrètement, au jour le jour et à tous les niveaux, on nous prépare une belle relève; l'École Maïmonide donnerait même une petite leçon à Israël en la matière. Je me suis laissé dire qu'à Montréal les effets s'en font déjà généreusement sentir dans les synagogues et les foyers. Vraiment bravo!»

Ce qui a émerveillé Mme Tolédano, la femme du Président de la Communauté d'Agadir, c'est que l'on associait à un tel enseignement aussi les filles et quelles y excellaient tout autant. Le Rabbin Ohana, en réponse à sa question, expliqua que, dans le Judaïsme, les filles constituaient un des piliers sur lesquels repose la maison d'Israël. L'École Maïmonide attache à leur éducation juive une importance de tout premier ordre. Et il ya de bonnes raisons de leur apprendre la liturgie aussi bien, même si elles ne sont pas appelées à en faire usage autant que les garçons. Il est important qu'elles maîtrisent l'air de la Haggada, qu'elles sachent fredonner celui de Meguilat Esther, qu'elles goûtent nos airs sublimes des prières de Roch Hachana et de Kip-

pour, qu'elles apprécient les mille et une facettes de nos piyyoutims, qu'elles puissent suivre adéquatement la lecture de la Torah à la synagogue, et qu'elles ne soient en rien privées de tous ces trésors de la créativité sépharade. L'École Maïmonide vise ainsi à marquer ses élèves par l'affectif et l'intellect aussi bien.

De la liturgie on passe aux matières traditionnelles. Les délégués eurent ainsi le plaisir d'entendre les élèves de Mme Mathilde Ohana expliquer et analyser, avec beaucoup de finesse, un texte des Prophètes. Tant sur le plan de la lecture et du vocabulaire que sur celui de l'analyse des idées et des thèmes essentiels, la maîtrise par les élèves était évidente.

On passa ensuite dans la classe Akiva, une Secondaire IV, pour un cours sur un texte tiré de la Mekhilta, conduit par le professeur de la classe, M. Jaime Benabou. Le niveau de réflexion était ici encore plus élevé et un beau passage du Guide des Égarés de Maïmonide fut analysé et discuté en rapport avec le texte de la Mekhilta étudié.

Maître Berdugo, Vice-Président du Conseil des Communautés du Maroc, prit la parole à la fin d'un cours où le dialogue maître-élèves avait brillamment exploré les divers aspects de la question, pour dire aux élèves l'enthousiasme des délégués et l'immense plaisir qu'ils avaient à découvrir une école où les étudiants vibraient si merveilleusement pour notre patrimoine spirituel. S'adressant aux élèves, il devait leur dire: «Votre chance, celle que notre génération n'a pas eue, est d'avoir un cadre moderne et des professeurs de talent qui savent si bien mettre à votre portée des textes aussi essentiels et aux thèmes aussi profonds que celui à l'étude duquel nous venons d'assister. Nous sommes heureux de voir que vous ne laissez pas passer une chance aussi belle et que vous savez en profiter à belles mains».

De retour dans la salle de réceptions, l'échange reprit. M. Sidney Benudiz, Directeur du Secondaire, parla du programme des études générales et du succès des finissants de l'École dans les CÉGEP et les Universités.

M. Claude Chriqui demanda aux délégués de veiller à ce que, lors des débats et des ateliers du Rassemblement, une place de choix soit réservée aux questions touchant à l'éducation juive de nos enfants.

Pour le lunch, une légère collation fut servie aux invités qui furent ensuite repris en main par M. Lucien Benarroch pour une rencontre au Centre Communautaire Juif.

Fred Anzarouth

Souhaits de

l'honorable Otto Jelinek
ministre d'État au Multiculturalisme

Je suis heureux de transmettre à tous et à toutes mes meilleurs souhaits à l'occasion du temps des Fêtes.

En cette période de réjouissances, nous aimons à nous retrouver parmi les nôtres, à renouer avec nos traditions. Mais alors qu'ainsi l'occasion nous est donnée d'apprécier notre situation fortunée parmi bien d'autres de nos semblables, cette époque de l'année nous invite en même temps à redécouvrir que nos véritables racines se trouvent chez un peuple qui a pour nom l'Humanité.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier tous ceux et celles qui, de mille et une façons, collaborent à l'avancement du multiculturalisme pour faire du Canada un pays où cohabitent toutes les cultures et où tous sont égaux.

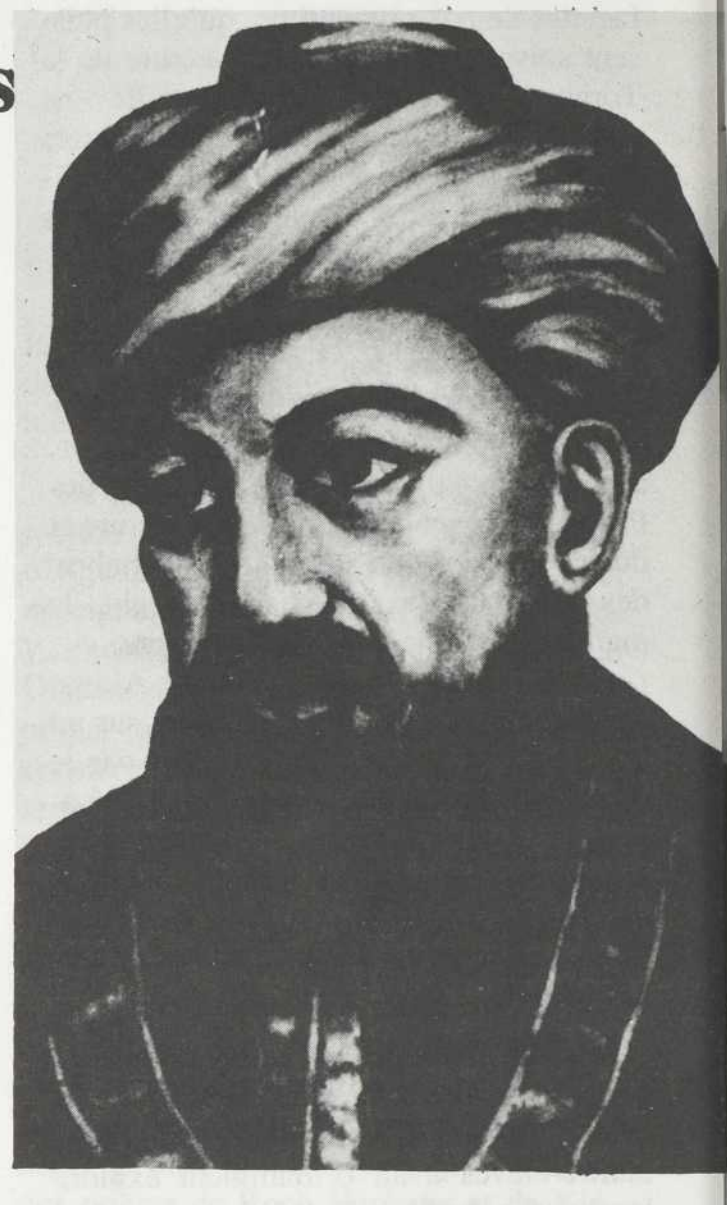
Aussi, j'offre à tous les Canadiens et Canadiennes mes meilleurs voeux de prospérité, de bonheur et de paix.

Otto Jelinek

Le Centre de Services Sociaux Juifs à la Famille est désireux de recevoir des candidatures de travailleurs sociaux et de techniciens en assistance-sociale expérimentés pour ses divers services. Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur Curriculum Vitae à: L'administrateur du personnel, Centre de Services Sociaux Juifs à la Famille, 5253 blvd. Décarie, 3e étage, Montréal, H3W 3C3.

ÉCOLE MAIMONIDE

L'effet Maïmonide sur nos enfants



Maïmonide, un nom familier pour ces enfants qui fréquentent l'école qui porte son nom. L'exposition sur le grand homme, à la Maison de la Culture de Côte des Neiges, a laissé sur eux une empreinte si forte qu'ils nous ont adressé, à la Voix Sépharade, les émouvantes observations que voici, extraits choisis parmi leurs travaux scolaires:

...En 1184, Maïmonide meurt. Son cercueil est emmené en Israël où il voulait être enterré. On raconte qu'en chemin son cercueil se fait attaquer par des Arabes, prenant le cercueil pour un précieux trésor. En voyant le corps, ils comprirent qu'il s'agissait d'un saint et ils escortèrent le corps jusqu'en Israël...

Karen Cohen-Scali

...Ce grand homme qui était, à notre grand étonnement, un astronome, un philosophe de qualité, un théologien, un mathématicien incroyable, un médecin sans pareil, et enfin un Rabbin fidèle à sa religion.

L'exposition nous a enseigné à apprécier grandement ce magnifique personnage et à le garder précieusement gravé dans notre mémoire aussi bien que dans notre coeur...

Arielle Goddard

...Comme nous avons pu le constater, Maïmonide était un homme exceptionnel, universellement respecté. Il avait des talents de premier ordre. Il chercha à montrer l'accord entre la foi et la raison.

J'ai été vivement impressionné par la vie mouvementée et passionnante de Maïmonide. C'est un homme exceptionnel à qui l'on rend un vibrant hommage...

Yaël Ouanounou

...En plus d'avoir laissé un héritage spirituel, scientifique et humain inestimable, il est - et c'est un point important - la preuve réelle que l'on peut parfaitement concilier science et religion. Contrairement à beaucoup de préjugés, il a montré que l'aspect matériel et réaliste des sciences peut s'accorder au caractère philosophique et mystique de la religion. Donc cette exposition a brossé le portrait de Maïmonide. Les photos et documents présentés nous ont permis d'imaginer son environnement.

Enfin, cet événement a permis au public de mieux connaître Rambam, de se familiariser avec ses pensées et de mieux comprendre pourquoi il a exercé une influence si profonde et si marquante dans la conception du judaïsme, de façon que le souvenir de l'un des plus grands hommes de tous les temps ne soit jamais oublié..

Lydia Lévy

...Pour moi, l'exposition Maïmonide m'a beaucoup impressionnée, et je pense même dire qu'elle m'a émue. Cet être à la pensée si profonde, à la perception de la vie si intense.

Les différentes étapes de sa vie sont fascinantes. Ses oeuvres nous sont seulement un des nombreux exemples de sa marque ineffaçable dans les générations passées, le monde d'aujourd'hui et les générations à venir. Il ne sera jamais oublié...

Audrey Kidouchim

Sous la conduite de leurs professeurs en Etudes Juives, plusieurs classes de l'école secondaire ont fait tour à tour le voyage de l'école à la Maison de la Culture, Côte-des-Neiges, pour une visite organisée et commentée par M. Jaime Benabou, professeur dans les classes supérieures.

Les élèves ont ainsi apprécié la collection magnifique que l'exposition avait rassemblée, d'autant plus que différentes disciplines en Etudes Juives les avaient depuis longtemps familiarisés avec Maimonide, sa vie, son époque et les aspects variés de son oeuvre. Voir et toucher ajoutent néanmoins une autre dimension.

Suite à la visite, les élèves se sont vus assignés la présentation d'un papier sur un aspect de l'oeuvre de Maïmonide.

COMMUNAUTÉ

Les premiers pas d'une nouvelle communauté juive à Montréal

Nous assistions tout récemment à la naissance d'une nouvelle communauté juive au sein de la grande Communauté Sépharade du Québec. Il s'agit des Juifs iraniens qui, à la suite du renversement du régime des Pahlavis par la révolution Islamique de Khomeyni, ont dû quitter le pays où ils avaient vécu de génération en génération depuis des millénaires.

Déracinés, éparpillés aux quatre coins du globe un peu au hasard du sort, quelquefois par affinité linguistique ou attaches familiales, ou simplement du fait que tels pays leur offraient asile alors que tels autres le leur refusaient, les Juifs iraniens sont rapidement venus grossir les rangs de la Communauté d'origine iranienne déjà existante en Israël, en doublant ses effectifs de plus de vingt mille âmes.

D'autres communautés plus ou moins importantes se sont formées un peu partout dans le monde, notamment aux États-Unis – à Los Angelès et à New-York en particulier où les effectifs dépassent dix milles âmes – en France, en Angleterre, au Canada, etc…

À Montréal, cette communauté s'est formée surtout grâce à la présence d'un noyau d'étudiants Juifs iraniens établis au Canada pour fins d'études avant la révolution islamique de Khomeyni.

Dans nos précédents numéros, nous avons souvent fait mention de l'existence d'une association des Juifs Iraniens au Québec, mais nous avons jugé intéressant de suivre de plus près les premiers pas de cette jeune communauté, d'en citer les réalisations, les difficultés, les échecs et les besoins, lesquels furent ceux de toutes les communautés juives nouvellement établies dans leurs pays d'adoption un peu partout de par le monde.

Tout à commencé en Septembre 1980 où, dans un élan spontané et collectif suscité par le besoin naturel de se retrouver et de se regrouper, les quelques familles fraîchement immigrées et établies à Montréal ont décidé de célébrer ensemble les deux soirs de Roch Hachana de cette année-là.

Encouragées par l'accueil enthousiaste de la Communauté Sépharade du Québec, qui n'hésita pas à mettre à leur disposition, à cette fin, la salle de son siège, au Chemin de Côte Ste-Catherine, ces mêmes familles renouvelèrent l'expérience en célébrant le Séder de Paque de la même année en présence, cette fois-ci, de plus d'une cinquantaine de convives dont une trentaines d'étudiants qui, pour la première fois depuis bien des années, assistaient et célébraient le Séder dans leurs traditions ancestrales judéo-iraniennes vieilles de plus de deux mille sept cents ans et ce, dans un climat dont ils n'osaient même plus se souvenir.

Le succès de ces deux entreprises fut tel que nous avons renouvelé l'expérience tous les ans à toutes les fêtes juives.

L'encouragement, en 1982, de la JIAS donna le coup d'envoi à une série de mesures collectives en vue de la formation et de l'organisation d'activités culturelles, éducatives et communautaires, telles que cours d'hébreu et d'histoire juive adressés aux enfants, cours de valeurs juives adressés aux jeunes, réunions d'animation communautaire, célébrations de fêtes, élection de représentants, création d'association, inauguration du club du dimanche, organisation d'offices religieux, rédaction et enregistrement de statuts, etc…

La communauté juive iranienne de Montréal, qui comprend une centaine de familles dont une cinquantaine d'étudiants et étudiantes, jouit actuellement d'une identité juridique officiellement reconnue grâce à l'appui de la JIAS et aussi grâce au soutien sans réserve de la Communauté Sépharade du Québec, à laquelle elle s'est officiellement affiliée à la suite d'un vote unanime lors de la dernière assemblée générale.

Cette nouvelle communauté est composée, en grande majorité, de personnes hautement qualifiées, possédant un bagage universitaire solide – médecins, pharmaciens, ingénieurs, agronomes, titulaires de maîtrises dans différents secteurs de spécialisations – dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 35-40 ans et dont la grande majorité n'a pas encore réussi à s'intégrer et à exercer la profession correspondant à sa formation universitaire.

Morteza Daneshrad

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...EN BREF ... EN BREF.

LA CAMPAGNE 1985 DE L'APPEL JUIF UNIFIE EST TERMINEE

La Campagne 1985 de l'Appel juif unifié s'est terminée le 7 novembre par un dîner de gala de 650 couverts à l'Hôtel Bonaventure en l'honneur des travailleurs bénévoles et professionnels et pour célébrer le succès de cette Campagne, la plus réussie dans l'histoire de la Communauté juive de Montréal.

En effet, M. Boris G. Lévine, Président général de la Campagne 1985 et son équipe de 2 600 bénévoles, ont dépassé de 13% les résultats de l'an dernier.

Au cours de la soirée, M. Lévine a distribué une dizaine de Prix de mérite et de Trophées de la Campagne. Le plus grand honneur, le Prix du Président d'Israël, a été décerné à M. Marvin Corber, coprésident de la Campagne 1985 qui a accepté d'assumer les responsabilités de Président général de la Campagne 1986.

La Section sépharade, dirigée par M. Joseph Assayag et Mme Annette Oliel-Amar a, elle aussi, battu tous les records, en dépassant un demi-million de dollars.

Les bénévoles ont contacté plus de 3 000 Sépharades et ont obtenu une augmentation moyenne de dons de 15.2%. Pour arriver à ces résultats, l'équipe des bénévoles toute entière a dû travailler très fort depuis le début de l'été.

Après plusieurs sessions de formation et de préparation de fiches avec les noms du donateur éventuel, la vérification d'adresses et la compilation des listes, la Section sépharade a entamé sa sollicitation.

La sollicitation personnelle, «face-à-face», reste toujours un outil de choix et M. Assayag ainsi que les membres de son Comité, ont passé de nombreuses heures à rencontrer les donateurs. Le reste s'est fait par téléphone au cours de plusieurs sessions organisées au quartier général de l'Appel.

L'Appel juif unifié est une souscription annuelle de fonds, organisée par les Services communautaires juifs pour financer les programmes communautaires à Montréal ainsi que les projets humanitaires outre-mer, en particulier en Israël.

NOUVEAUX APPARTEMENTS À LOYER MODIQUE

Le 8 novembre, Mme Florence Pedvis, Présidente de la Fondation Pollack, en présence de deux autres membres de la Fondation, M. Charles Pollack et le Dr. Samuel L. Pollack, a donné le premier coup de pelle pour la construction d'un ensemble d'appartements à loyer modique situé à Snowdon. Le projet coûtera 800 000$.

La nouvelle résidence Pollack, le quatrième immeuble de cette sorte créé par les Résidences Caldwell, sera située sur la rue Lemieux, juste au nord du chemin de la Côte Sainte-Catherine.

Les Résidences Caldwell, organisme membre des Services communautaires juifs, logent 503 personnes âgées dans ses trois bâtiments existants - les Appartements de la Terrasse Caldwell à Côte-Saint-Luc ainsi que la Square Harry Bronfman I et II, sur un terrain voisin du nouveau lotissement.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement fournit la plus grande partie des fonds. La famille Pollack a aussi donné une généreuse contribution pour financer certaines particularités de la construction. Celles-ci vont d'un système d'alerte pour les locataires, à dix appartements spécialement conçus pour les handicapés. Pour les personnes âgées en bonne santé on a ajouté d'autres perfectionnements pour leur rendre la vie confortable: les corridors sont plus larges que d'habitude et sont munis de rampes; les armoires de cuisine sont abaissées afin d'être plus accessibles; il y a une main courante dans la salle de bain pour aider à entrer et à sortir de la baignoire.

Le Président de Caldwell, Brahm Gelfand, s'attend à ce que la Résidence soit terminée à la fin de 1986. L'agence reçoit dès maintenant les demandes de location.

Les bureaux des Résidences Caldwell se trouvent à l'Edifice Cummings, 5151, chemin de la Côte Sainte-Catherine.

Renseignements: 735-3541, poste 274.

9e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

Cent vingt-cinq personnes attentives se sont réunies le dimanche 27 octobre 1985 à la Salle Sinaï du Centre Communautaire Juif, pour assister à la 9ème Assemblée Générale.

La séance, présidée par Dave Dadoun, le Président du Centre Communautaire Juif, entouré de MM. Michael Bacal, Président du YM-YWHA, de Lucien Benarroch, Président de la Communauté Sépharade du Québec, du Dr Moïse Ohana, Directeur des Etudes Juives à l'Ecole Maïmonide, de Léon Simtob, Directeur du CCJ, s'est déroulée devant un public amical et fort intéressé. On reconnaissait, à part les habitués du Centre et leurs amis, les professionnels et les bénévoles venus cueillir des lauriers bien mérités.

Après le rapport de Léon Simtob, Directeur du CCJ, le Dr Moïse Ohana prononça un Dvar Torah sur le «Sicle d'Abraham», suivi de Roger Dahan, Président des Programmes, qui énuméra toutes les activités du Centre.

Vint l'heure de la reconnaissance: les bénévoles désignés par les comités, ont été appelés à la table d'honneur pour y recevoir un certificat de mérite, récompense d'une conduite digne d'éloges.

Et c'est avec l'appréciation chaleureuse de M. Lucien Benarroch, président de la CSQ, et la présentation par M. Salomon Benbaruk de M. David Benizri, le récipiendaire du Prix CSQ accordé au meilleur bénévole de l'année, que prend fin la 9ème Assemblée Générale Annuelle du CCJ.

Clémence Lévy

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

LE DÉPARTEMENT DES ADULTES
ORGANISE SON

GRAND BAL ANNUEL
LE RÉVEILLON

UNE SOIRÉE INOUBLIABLE ET UNE AMBIANCE INCOMPARABLE
LE MARDI 31 DÉCEMBRE 1985

Synagogue Congrégation Beth-El
1000 LUCERNE ROAD, VILLE MOUNT ROYAL

ANIMÉ PAR LE CÉLÈBRE
BENNY BARBARA
ET SON ENSEMBLE

Ce que nous vous offrons: Cocktail à 20h.30, Souper à 21h.45, par l'As Traiteur David Tolédano, Cotillons à 23h.30, Bar ouvert et lots de présence, le tout pour 75 dollars par personne. Hâtez-vous de réserver vos billets au Centre Communautaire Juif, 5480 Avenue Westbury, et **demandez Ralph Sultan au 735-5565.**

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

LE DÉPARTEMENT DES ADULTES ORGANISE AVEC LE CONCOURS DES

VOYAGES
ALPHA TOUR
TRAVEL
RENÉE COHEN SCALI Tél.: 489-3817

HILOULA au MAROC
LA TOURNÉE DES GRANDS SAINTS
Du 20 MAI 1986 au 3 JUIN

- CE QUE NOUS OFFRONS:
- Vol aller-retour Montréal/Casablanca/Agadir avec les lignes royales;
- Repas, boissons et cinéma gratuits en vol;
- Service de deux (2) représentants;
- Tous les transferts et manutentions des bagages;
- Autocars de luxe, climatisés avec siège inclinable;
- 14 nuits dans un hôtel de première classe (5 étoiles);
- Dîners et réceptions officielles de bienvenue;
- Soirée orientale;
- Petit déjeûner continental et dîner prévus tous les jours;
- Tour des principales villes avec guide.

Les villes visitées sont:
- Agadir - 21, 22, 23 mai (pélerinage)
- Marrakech - 23, 24, 25 mai (pélerinage)
- Ben Ahmed - 25, 26 mai (pélerinage)
- Rabat - 27 mai (pélerinage)
- Tanger - 28 mai (pélerinage)
- Fez - 29 mai (pélerinage)
- Casablanca - 30 mai au 3 Juin (pélerinage)

Le prix par personne (en dollars canadiens) est de 1200$ plus taxe et service, et ce pour une occupation double. Un dépôt de 200$ non remboursable est exigé au plus tard le **10 février 1986.** La balance est payable **au 30 mars 1986.**
Coordination, renseignements: RALPH SULTAN, 735-5565

EN BREF... EN BREF... EN BREF ... EN BREF... EN BREF...EN BREF ... EN BREF

FORMATION DU JEUNE LEADERSHIP ASHKÉNAZE ET SÉPHARADE

Le Comité sur les relations ashkénazes-sépharades organise un programme de sensibilisation et de formation de cadres pour les jeunes adultes d'origine ashkénaze et sépharade afin d'élargir le débat sur la diversité culturelle de notre communauté et de sortir des stéréotypes. Le programme permettra également aux participants de mieux connaître l'héritage de ces deux grands courants du peuple juif et leur apport au patrimoine commun.

Au cours des sessions de formation, les jeunes auront l'occasion de discuter en profondeur, avec les personnes ressources invitées, de toutes les questions liées aux relations entre Ashkénazes et Sépharades. L'accent sera mis sur l'avenir pluraliste de notre communauté.

Les sessions se tiendront toutes les deux semaines, à partir du mois de janvier. Les échanges se dérouleront aussi bien en anglais qu'en français.

Toute personne intéressée à participer à ce programme est priée d'entrer en contact avec le responsable du programme, M. Philippe Elharrar, du lundi au vendredi, entre 13 h et 17 h, au 735-3541, poste 350.

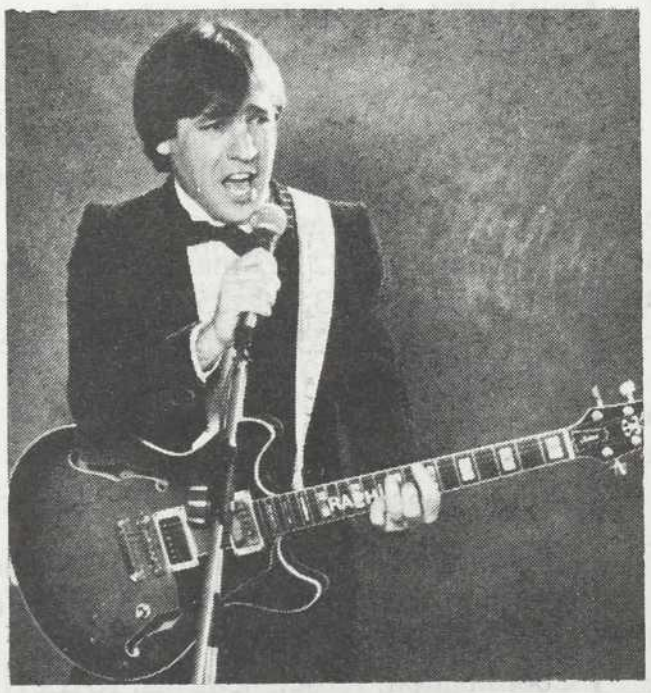
Le Comité des relations ashkénazes-sépharades, composé de représentants des Services communautaires juifs, du Congrès juif canadien et de la Communauté sépharade du Québec, est présidé par le Dr Jean-Claude Lasry et placé sous la responsabilité professionnelle de M. James Dahan de la Planification communautaire de l'AJCS.

Parmi les projets que le Comité a décidé d'entreprendre dans les mois à venir, il faut mentionner, à part la formation du jeune leadership, les sessions de sensibilisation sur les cultures sépharade et ashkéze pour les professionnels des agences communautaires qui se trouvent en relation directe avec la clientèle; le programme d'échange entre des élèves des écoles ashkénazes et sépharades ainsi qu'un échange de membres de conseils d'administration d'organismes communautaires sépharades et ashkénazes.

PASI

Le projet PASI 1985 (PIM PAM POUM) qui s'est déroulé cet été dans trois villes israéliennes, Ofakim, Nétivot et Sdérot, a connu un succès spectaculaire et retentissant. C'est avec la même opiniâtreté et motivation qui ont toujours prévalu au sein de PASI, que les membres du groupe ont commencé à élaborer le projet 86. Celui-ci ne sera sûrement pas une sinécure car il aura lieu dans cinq villes: Ofakimn, Nétivot, Sdérot, Yerouham et le quartier Beth de Béerchéba. Du 13 au 24 juillet, PASI organisera dans ces cinq villes en développement, 31 activités récréatives, sociales, sportives et religieuses pour toutes les tranches d'âge. Un programme commun pour les juifs éthiopiens ainsi qu'un programme commun pour 100 handicapés seront aussi organisés. Actuellement, 22 personnes sont déjà officiellement inscrites au voyage. Elles travaillent avec un enthusiasme et un acharnement indicibles afin d'atteindre l'objectif financier du projet, 60,000 dollars. Pour amasser cette somme qui servira uniquement à financer les activités du projet, tout participant payant son billet d'avion, une série d'activités sont planifiées: bazars, un défilé de mode, une campagne de sollicitations auprès de commanditaires... Si vous avez 21 ans ou plus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement dans un projet communautaire de grande envergure où les défis à relever ne manqueront sûrement pas, si vous voulez exprimer votre attachement à ISRAEL en vivant pendant une quinzaine de jours une expérience tout à fait originale et enrichissante avec les populations de cinq villes en voie de développement, n'hésitez pas un seul instant, venz vous joindre à PASI. Le groupe se réunit tous les mardis soirs à 20 heures p.m. à la salle Kinnereth du Centre Communautaire Juif, 5480, avenue Westbury, Montréal. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Claude Elbaz au 735-5565. PASI vous attend!

ORCHESTRE EL-AL
RAPHI OHAYON
L'ORCHESTRE PROFESSIONNEL
UN RICHE RÉPERTOIRE



- Musique populaire
- Musique orientale et espagnole
- Chants hébreux
- Rock'n'Roll et Disco
- Musique de danse «Ballroom»
- Répertoire riche de chansons et Nigunim Hasidic
- Musique traditionnelle
- Musique années 40-60

2563 Boul. St-Laurent
Tél. 270-7054, 681-4304

EN BREF... EN BREF...EN BREF ... EN BREF...EN BREF... EN BREF... EN BREF

ASSEMBLEE ANNUELLE DE L'A.S.B.O.M.

Le dimanche 13 octobre 1985 a eu lieu l'Assemblée Générale annuelle de l'Association Sépharade de la Banlieue Ouest de Montréal (ASBOM), au siège de l'Association.

De nombreuses personnes étaient là pour écouter le rapport moral du président sortant, M. Maurice Elmaleh, et donner quitus au Conseil après lecture et approbation du rapport financier. L'Assemblée a procédé à l'élection du nouveau Conseil d'Administration. Une convocation avait été envoyée à tous les résidents de la Banlieue Ouest et une période de mise en candidature pour tous les postes ouverts avait été fixée.

Après son élection, le nouveau président, M. Armand Lévy, a insisté sur les besoins communs des quelques 200 familles sépharades résidant dans la Banlieue Ouest. Ces besoins pourront se concentrer et s'exprimer par la création d'une synagogue. Pour y arriver, il est essentiel que tout le monde s'implique et le nouveau Conseil d'Administration mettra tous ses efforts pour provoquer la participation de toutes les bonnes volontés. La campagne de financement va se poursuivre et se développer afin de permettre l'atteinte de nos objectifs.

Toute donation sera accueillie avec gratitude et devrait être envoyée aux soins du Comité de financement (fonds de construction synagogue) ASBOM, 3675 Bd des Sources, suite 202, Dollard des Ormeaux, Qué. H9B 2T6.

UNE NOUVELLE ASSOCIATION

Une Amicale des originaires de Marrakech au Canada vient d'être créée à Montréal, à l'instar de celle de Paris.

Son but est d'entretenir des liens d'amitié, de fraternité ainsi qu'un lien social entre les originaires de Marrakech.

Pour tous renseignements, appelez Armand Moyal au 487-6920/481-5064.

LA MAISON DU CENTRE HILLEL

Dans une ambiance festive on a inauguré officiellement le 17 octobre dernier, la nouvelle maison du Centre Hillel, située au 5325, rue Gatineau, près de l'Université de Montréal, le campus le plus important desservi par le Centre.

Au cours de la soirée d'inauguration, Hillel a honoré, au nom de la Fondation, M. Yoine Goldstein qui, avec M. Ralph Benatar, présidait la campagne de financement du Centre. Cette campagne a rapporté environ 40 000$ auxquels se sont ajoutés 10 000$ ramassés par les étudiants

Le Centre Hillel est avant tout un centre communautaire pour les étudiants juifs francophones des universités et des cegeps de Montréal; un outil de préservation ainsi que de promotion de leur identité et de leurs valeurs culturelles dans une optique de dialogue interculturel, religieux et ethnique avec le milieu ambiant.

Le Centre offre aux étudiants des services tels que consultations, et aide aux nouveaux immigrants et aux étudiants isolés, aide financière d'urgence, parrainage de projets d'emplois, etc. Le Centre organise aussi toutes sortes d'activités culturelles et sociales. Renseignements: 738-2655.

YM-YWHA & NHS DE MONTRÉAL CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF — POSTE OUVERT

Le YM-YWHA & NHS de Montréal est à la recherche d'un directeur pour sa branche francophone: le Centre Communautaire Juif.

Éxigences:

– Juif Sépharade francophone avec une bonne connaissance de l'anglais.
– Bonnes connaissances de la Communauté Sépharade du travail communautaire (Conseil d'Administration, comité de bénévoles).
– Leadership dans la direction de professionnels.
– Bonne expérience de gestion administrative et budgétaire.
– Créativité dans la programmation des services offerts à la Communauté Sépharade Francophone de Montréal.

Envoyer curriculum vitae à:
Maurice Nayer, Directeur Exécutif du YM-YWHA & NHS de Montréal
5500, Avenue Westbury, Montréal, Qué. H3W 2W8

ARMOIRES DE CUISINE
MEUBLES D'IMPORTATION
MÉLAMINE, ARBORITE,
CHÊNE MASSIF, MERISIER,
LAQUÉS.
CUISINES FAITES SUR MESURE

CHARLES ASSAYAG

SHOW-ROOM :
8994 de l'Acadie

Estimations gratuites
Tél. : 384-7111
482-4199

EN BREF... EN BREF... EN BREF ... EN BREF... EN BREF...EN BREF ... EN BREF

Ne laissez pas en plan nos personnes âgées

Le Département des bénévoles des Services d'aide à la famille juive de l'Institut Baron de Hirsch requiert les services de bénévoles pour travailler en équipe sur une base hebdomadaire, pour amener les personnes âgées à faire des emplettes ou des commissions.

Nous avons parmi nous nombre de personnes âgées qui ont besoin d'aide pour pouvoir continuer à vivre de manière autonome. Ces personnes trouvent difficile de faire leurs commissions, d'effectuer des opérations bancaires par elles-mêmes, ou de se rendre à un rendez-vous médical, dentaire ou autre, et ont besoin de quelqu'un qui puisse les accompagner.

Les bénévoles travailleront en équipe de deux pour accompagner les patients. Ceci permettra aux clients comme aux bénévoles d'établir des rapports sociaux. Ne laissez pas nos personnes âgées en plan!

Les bénévoles intéressées voudront bien s'adresser à Suzanne Herscovitch, Coordonnatrice des Services Bénévoles, au 731-3881, poste 311.

BÉNÉVOLES, ON A BESOIN DE VOUS

Grand frère – pour Stevie, un garçonnet âgé de 10 ans, bon élève, n'a pas d'image masculine dans sa vie, il a besoin de partager des «activités masculines» avec quelqu'un sur qui il peut compter.

Aide communaitaire – Mme C., une dame très sympathique, aimerait que quelqu'un lui rende visite de temps en temps, et l'accompagne aux emplettes, à la banque, etc.

Répétiteur – Eli, un immigrant âgé de 11 ans, a besoin d'un répétiteur francophone, pendant une heure par semaine.

Assistant d'unité – Travailleur social, dans l'unité pour personnes âgées, requiert un bénévole, pendant une journée entière ou deux demi-jours par semaine, pouvant l'aider à suivre quelques cas et fournir un soutien concret et des services administratifs aux clients.

Conducteur – Pour amener un client d'un certain âge chez le médecin et à d'autres rendez-vous essentiels. La plupart des missions sont brèves et les horaires sont flexibles. Idéal pour quelqu'un ne pouvant prendre un engagement hebdomadaire continu.

Animateur de programme – Pour Foyer de groupe pour résidents âgés requiert une personne pouvant diriger des activités sociales/récréatives. Le bénévole pourra animer des programmes de musique, d'exercice physique, d'arts et métiers ou des discussions... soit hebdomadairement ou bimensuellement.

Les bénévoles sont remboursés pour tous leurs frais.

Pour de plus amples renseignements, veuillez appeler Suzanne Herscovitch au 731-3881, poste 311.

HÔPITAL JUIF DE RÉADAPTATION

C'est sous ce nom que sera connu désormais l'Hôpital Juif de Convalescence de Laval. Plus de 80% des jours/patients seront axés sur des traitements actifs de réadaptation dans le but de permettre au patient de reprendre le plus possible de ses activités normales.

Le Dr. R. Beeker, médecin en chef de l'hôpital, et le Dr H. Coopersmith, directeur des services professionnels, constatent que les bonnes relations avec l'Hôpital Général Juif (Sir Mortimer B. Davis) garantissent les meilleures conditions pour le transport des patients nécessitant une thérapie de réhabilitation.

Une série de travaux ont été effectués permettant le regroupement des services administratifs dans une seule aire: ainsi les services sociaux sont plus près des chambres des patients.

Au niveau de la nourriture, une généreuse contribution du Conseil régional du Service de la Santé et du Bien-être a permis l'instauration d'un nouveau système donnant aux patients un choix de menus plus variés.

M. Arnold Shostak, président, et M. Jacques Hendlisz assurent que l'Hôpital a continué et continuera à fournir les meilleurs soins de convalescence aux patients et se voue sans relâche à dépasser la passivité face à la convalescence.

Faire face à l'intertilité

Les Services d'aide à la famille juive de l'Institut Barn de Hirsch organisent un nouveau séminaire pour l'automne 1985, sur le thème «FAIRE FACE À L'INFERTILITE».

Les sessions de 6 semaines, de 2 heures chacune, seront animées par Mme Sharon Bishin, spécialiste en Education à la vie familiale et elles seront tenues les mardis ou mercredis soirs au boulevard Décarie, près du chemin Queen Mary.

Toute personne intéressée à y participer s'adressera à Mme Lily Labell, au département de l'éducation à la vie familiale, au 731-3881, poste. 308.

Bénévoles à l'Hôpital Mont-Sinai

L'Hôpital Mont-Sinai tient à vous informer des derniers développements dans ses programmes d'activités bénévoles. L'Hôpital recrute actuellement des coordonnateurs et coordonnatrices bénévoles francophones et anglophones pour son programme scolaire d'éducation en santé qui a débuté en octobre dernier.

Les traits saillants de ce programme portent sur les effets négatifs du tabagisme et de la pollution sur le système respiratoire ainsi que sur la santé en général des étudiants des niveaux 4-7, dans toutes les écoles de la région métropolitaine.

Les coordonnateurs et coordonnatrices pourront assister à 4 représentations par mois, et seront en mesure de recevoir un entraînement complet, nécessaire pour cette activité.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Mme Rona Segall, au 342-3586.

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...EN BREF ... EN BRE

LE CERCLE DE L'UNION... À MONTRÉAL

Nous apprenons l'ouverture du club **CERCLE DE L'UNION:** Marocains francophones du Canada Inc., au 6260 Avenue, Victoria, suite 102, Montréal, dirigé par M. Haïm Tordjman.

Les membres pourront y déguster pâtisseries marocaines et autres, thé à la menthe, café, boissons douces, soupes, sandwiches, et se livrer à leurs passe-temps favoris de jeux de société.

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

Le «District» organise son «Camp Igloo» pour les 14/16 ans, à St-Vincent de Paul, du 22 Décembre au 1er Janvier 1986. Le prix est fixé à 210 dollars pour les membres du Centre. Il y aura: ski, luge, randonnée, sports, raquettes, patinage, ski alpin, et une grande soirée de fin d'année. Les places sont limitées à 70 personnes.

Un «Camp Igloo» sera également organisé pour les 18/20 ans, à St-Donat, du 30 Décembre au 5 Janvier 1986. Le prix est fixé à 165 dollars pour les membres du C.C.J. Il y aura: ski alpin, luge, randonnée, feux de camp, impro, etc... et une très belle soirée de fin d'année. Ce camp est réservé à 45 personnes.

Pour renseignements, demandez Claude au 735-5565.

CENTRE HOLOCAUSTE

À la demande de nombreux éducateurs et du public général, l'exposition «Enfants de l'Holocauste: Legs d'une génération disparue», sera retenue jusqu'à la fin du mois de juin 1986.

La plupart des 300 documents, photographies et objets-témoins originaux exposés, proviennent de collections privées à Montréal.

Cette exposition est accompagnée d'un diaporama représentant les enfants juifs dans l'Europe d'avant-guerre.

Pour de plus amples renseignements veuillez vous mettre en rapport avec Mme Krisha Starker, (514) 735-2386.

6ème CONGRES DE LA FÉDÉRATION SÉPHARDIE CANADIENNE DIMANCHE 26 JANVIER 1986 à la Congrégation PETAH TIKVA 20 Danby Ave., Downsview, Ont.

THE CANADIAN SEPHARDI FEDERATION'S 6th CONVENTION JANUARY 26th, 1986 at PETAH TIKVA CONGREGATION 20, Danby Avenue, Downsview, Ont.

CANDITATURES

Les candidatures au Conseil d'Administration de la Fédération Séphardie Canadienne devront être soumises au Comité de Nomination avant le 16 Janvier 1986, aux bons soins de M. Armand Kessous, 4735 Côte Ste-Catherine, Montréal, Qué. H3W 1M1.

Découpez et Envoyez

Je soussigné(e) .....

Demeurant .....

..... Tél.: .....

Soumet ma candidature au Conseil d'administration de la Fédération Séphardie Canadienne pour les élections du 6ième Congrès.

☐ Président ☐ Membre du Conseil d'adsministration

Fait à ..... le .....

Signature .....

Les candidats à la Présidence devront recpecter les conditions d'éligibilité énoncées aux statuts de la F.S.C.
Pour informations veuillez communiquer au Tél.: 731-3334.

SOIRÉE MAÏMONIDE À VILLE ST-LAURENT

La Communauté Sépharade de Ville Saint-Laurent a organisé, en son Centre Communautaire Petah Tikva, une soirée commémorant le 850ème anniversaire de Maïmonide.

Un nombreux public, parmi lequel on pouvait reconnaître des universitaires participant au Colloque International sur Maïmonide, ainsi que Mme Shirley Maheu, vice-maire de Ville Saint-Laurent, était venu honorer la mémoire de Rambam.

Mme Jacqueline Génot-Bismuth, professeur de l'Université Paris III, a brillamment présenté la perspective de Maïmonide tant dans la pensée que dans l'itinéraire; M. Serge Ouaknine a raconté avec beaucoup d'humour des anecdotes et des faits historiques révélant des côtés inattendus du grand homme.

Le clou de la soirée a été la remise à M. Gérald Godin, Ministre des Communautés Culturelles et de l'Immigration, de l'Ordre du Mérite Sépharade décerné par la Communauté Sépharade du Québec en reconnaissance pour l'aide et l'encouragement apportés à notre Communauté.

Pour mettre le public dans l'ambiance historique, le groupe Gérineldo a charmé l'auditoire par ses chansons pittoresques du folklore Judéo-Espagnol.

LISE BACON, VICE-PREMIER MINISTRE

Notre communauté de Laval est fière de la nomination de Mme Lise Bacon, député de Chomedey, au poste de vice-premier ministre. Mme Bacon a toujours entretenu des relations très chaleureuses avec les Sépharades Lavallois et la Communauté Sépharade du Québec toute entière félicite Mme Bacon et lui souhaite bon succès dans ses nouvelles fonctions.

POSTE DE DIRECTEUR ADMINISTRATIF OUVERT A L'ÉCOLE MAÏMONIDE

Nous recherchons un Directeur Administratif d'envergure pour prendre en charge tout ce qui, à l'École, ne relève pas de la pédagogie. Le salaire et les conditions de travail seront en rapport avec les compétences et l'expérience du candidat(e).

Poste senior pour personne dynamique avec un sens aigu des responsabilités, de l'initiative, un sens de la mission du judaïsme, de l'éducation juive et le bien-être spirituel de notre communauté.

Le Directeur Administratif devra pouvoir travailler harmonieusement avec l'équipe des directeurs pédagogiques de l'École.

Le poste exige une formation en Sciences de l'Administration et une bonne expérience de gestion. Les compétences et les aptitudes du candidat(e) pour les dossiers dont il aura la charge devront être raisonnablement démontrées.

Parmi les dossiers que les services administratifs de l'École doivent traiter, mentionnons:

- **la collecte des frais de scolarité et le suivi des relations avec les parents à cet égard**
- **la préparation du budget**
- **la préparation de la paie**
- **la tenue des livres**
- **études et projections de toutes sortes**
- **l'informatisation de l'administration**
- **la responsabilité de l'entretien des bâtisses scolaires**
- **les reslations publiques et correspondance avec le Ministère de l'Éducation et les organismes communautaires**
- **l'organisation de la campagne de recrutement des élèves**
- **l'organisation de la campagne de financement.**

Si ce poste vous intéresse, veuillez faire parvenir votre Curriculum Vitae à l'adresse suivante:

Poste de Directeur Administratif
École Maïmonide
5615 Parkhaven
Côte Saint-Luc P.Q.
H4W 1X3

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.
MÉDECINE GÉNÉRALE

5885 CÔTE DES NEIGES
Suite 401

SUR RENDEZ-VOUS

TÉLÉPHONE 341-4488

Docteur William Déry, B.Sc., D.M.D.
MÉDECINE DENTAIRE

3535 QUEEN MARY ROAD, SUITE 317
MONTRÉAL H3V 1H8

Elie Benibgui

Lafferty, Harwood & Partners Ltd.
500 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Canada
H2Y 3R3

(514) 845-3166

CLINIQUE DENTAIRE

Dr Alain AZUELOS, D.M.D.
Dr Orly LÉVY, D.M.D.

6164, Bd Côte St-Luc
484-0665/484-0669 Ouvert de 9h00 à 21h00

PELLETIER, POIRIER, LEROUX & KIMMEL
NOTAIRES

507 Place d'Armes
Suite 1300
Montreal, Qué. H2Y 2W8 TEL.: 282-1287

Armand J. Elbaz, M.Ed. LL.L.
AVOCAT - LAWYER

Gravenor & Keenan
2001 rue Université Suite 1150
Montreal, Quebec
H3A 2N2

Telephone
(514) 288-3838

DR CLAUDE COHEN

CHIRURGIEN DENTISTE

1668 DE MAISONNEUVE O.
MONTRÉAL, QUÉ. H3H 1J7
(Métro Guy, Sortie St-Matthieu) Tél.: 933-3641

PSYCHOLOGIE CLINIQUE CLINICAL PSYCHOLOGY

ELIANE LEVY, PSYCHOLOGUE
B.SC., M.PS., MEMBRE C.P.P.Q.
ADULTES - COUPLES - ENFANTS

6000 CÔTE DES NEIGES RD.
SUITE 245
MONTRÉAL H3S 1Z8

SUR RENDEZ-VOUS
BY APPOINTMENT
488-4428

BOISJOLI, SABBAH, SABBAG,
ZIRI, MALKA

COMPTABLES AGRÉÉS – CHARTERED ACCOUNTANTS

L. ALBERT BOISJOLI, BA, C.A.
MAURICE SABBAH, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, MCOM., C.A.
EMILE H. MALKA, B.SC. COM., C.A.
ROSS A. WHITESIDE, C.A.
ROBERT P. BOISJOLI, B.COM., C.A.
SYLVAIN BROSSARD, B.AA., C.A.

MONTRÉAL: 1440 STE-CATHERINE OUEST, SUITE 525,
MONTREAL, CANADA H3G 1R8
TEL.: (514) 861-5881
TELEX: 055-62397

TORONTO: 372 BAY ST. SUITE 1902
TORONTO, CANADA M5H 2W9
TEL.: (416) 363-9679

PHILOSOPHIE

Moses Mendelssohn: un émancipateur ou un assimilateur?

Depuis la Diaspora, le Juif, pour garder son héritage culturel, a dû faire preuve de prouesses hors du commun. Déjà, le médecin de l'Empereur d'Autriche Frédéric liait l'existence de Dieu à la marche à travers les siècles du peuple juif.

Ghettorisé malgré, ou à cause de lui, le Juif a vu, à tort ou à raison, dans la révolution française, la fin de son oppression et le début d'une ère de liberté. Cette dernière s'avéra une arme à deux tranchants car, si elle permettait l'exercice des croyances religieuses, elle confrontait le juif «aux lumières» du siècle. Ce fut le drame: ghetto ou assimilation.

Certains penseurs de l'époque optaient pour une voie mitoyenne, être Juif ou citoyen à part entière, en réduisant le judaïsme à un ensemble de lois liées à l'intégrité physique et morale de l'individu. Mendelsohn était de ceux-là. Brillant personnage, pécha-t-il par naïveté? Ses idées généreuses, sincères, n'eurent pour écho qu'une vague de conversion au luthérisme, une assimilation galopante. Ses concitoyens ne le comprirent pas, les Orthodoxes le rejetèrent.

Pour nous présenter ce personnage adoré par les uns et maudit par les autres, nous avons demandé à M. David Lévy, professeur de littérature du XVIIIème siècle à l'Université Concordia, de nous livrer, dans une série de deux articles, un portrait de l'homme et de sa pensée.

Le XVIIIe siècle, siècle des Lumières, se veut révolutionnaire. Les philosophes, surtout français, réclament non seulement des réformes politiques, économiques et sociales, mais ils se proposent également de libérer l'homme des contraintes de la religion.

Les idées philosophiques s'opposent violemment aux croyances religieuses, considérées comme des forces d'aliénation. On connaît par exemple la guerre que Voltaire et ses amis mènent contre la religion judéo-chrétienne. Le judaïsme européen participe, à sa façon, au mouvement des Lumières, grâce essentiellement à Moïse Mendelssohn. Son action et les bouleversements qu'entraîne la Révolution française vont ébranler, surtout en Allemagne, la vie juive, et amener la disparition du ghetto.

VIE DE MENDELSSOHN

La nature ne semblait pas avoir destiné Mendelssohn à faire un jour figure de réformateur. Un de ses biographes, Bissert, disait de lui: «Il était petit et contrefait, d'apparence chétive et de nature délicate. Il disait plus tard de lui-même en plaisantant qu'il ressemblait à deux grands hommes de l'antiquité: il était bossu comme Escope et il bégayait comme Démosthène. Mais à la différence de Démosthène, il ne se débarrassa jamais de son bégaiement». Né à Dassau en Saxe, en 1729, Moïse Mendelssohn est le fils d'un pauvre instituteur. Celui-ci lui donne une solide formation religieuse. Il le réveille à l'aube et lui enseigne pendant plusieurs heures des pages de Talmud.

L'enfant, doué d'une intelligence remarquable devient, à l'âge de 10 ans, l'élève du rabbin David Fraenkel, esprit cultivé et tolérant qui autorise la réimpression du *Guide des égarés* de Maïmonide, que de nombreux rabbins considéraient comme un ouvrage suspect. Le maître révèle à l'élève les philosophes juifs du Moyen Âge, et surtout Maïmonide. En 1743, David Fraenkel quitte Dassau pour occuper le poste de grand rabbin de Berlin. Mendelssohn, âgé de 14 ans, l'y suit. Pendant six ans, il mènera la vie misérable d'un étudiant en théologie, gagnant sa maigre pitance à recopier les manuscrits de son maître. Il emploie ses loisirs à s'initier à la scolastique juive mais aussi, comble d'audace, aux sciences profanes, au grec, au latin et à l'allemand! À vingt ans, il entre comme précepteur dans

la maison du riche manufacturier Isaac Bernhard qui se l'attache également comme comptable, et finit par l'intéresser à ses affaires. Le charme de son esprit lui vaut d'épouser une jeune fille qui lui plaît beaucoup. Le voyant pour la première fois, elle manifeste, devant sa laideur, une certaine hésitation et lui demande: «Pensez-vous que les mariages soient écrits dans le ciel? - Sans aucun doute, réplique Mendelssohn. Vous savez que d'après la tradition, quand on envoie une âme du ciel, on proclame en même temps le nom de celle qui doit lui être unie sur la terre. Il en fut ainsi à ma naissance. Mais on me fit connaîtrre que ma femme serait affligée d'une bosse formidable. Grand Dieu! m'écriai-je alors, laisse à ma femme sa taille et sa beauté, et donne-moi la bosse qui lui ôterait ses charmes». La jeune fille comprend qu'elle serait heureuse malgré la bosse de Moïse et le mariage est conclu.

Mais bien avant son mariage, Mendelssohn avait fait la connaissance de Lessing, l'un des grands esprits de l'Allemagne du XVIIIe siècle. Sa première pièce de théâtre, *les Juifs,* est un plaidoyer en faveur des Israélites. Lessing nourrit une vive admiration pour le philosophe juif. Grâce à l'amitié de Lessing, Mendelssohn étend le cercle de ses relations.

Le premier ouvrage de Mendelssohn, les *Dialogues philosophiques,* dans lesquels il blâme les Allemands de méconnaître leur caractère propre, pour imiter surtout les Français, connaît un grand succès, et l'auteur est invité à faire partie du Café littéraire de Berlin. Peu après, en 1763, Mendelssohn est couronné par l'Académie de Berlin pour un travail sur l'évidence en métaphysique. Le sujet du concours académique est le suivant: «Si les sciences métaphysiques sont susceptibles d'une évidence comparable à celle des sciences mathématiques». Il est intéressant de noter que Mendelssohn obtient le prix contre le philosophe Emmanuel Kant. Mais l'oeuvre qui établit définitivement la réputation de Mendelssohn paraît en 1767. C'est le *Phédon ou De l'immortalité de l'âme,* une adaptation très libre du *Phédon* de Platon.

L'Allemagne intellectuelle se montre reconnaissante à Mendelssohn d'écrire en allemand. L'ouvrage, écrit dans un allemand très élégant, connaît un énorme succès. Réédité quinze fois, il est traduit dans plusieurs langues européennes et en hébreu. Il est curieux de souligner que c'est un juif, à peine sorti du ghetto, qui incite les intellectuels allemands à se montrer fiers de leur langue et de leur culture, et qui va même jusqu'à reprocher au roi Frédéric II de Prusse de composer des poèmes en français! Le souverain le déclare néanmoins «schujude» «juif protégé».

Entre-temps, le mystique suisse Lavater se met en tête de convertir Mendelssohn. Il lui dédie sa traduction de l'ouvrage de Bonnet: *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme* et le met en demeure de réfuter les arguments de l'auteur ou de se convertir. Cette provocation fait sortir Mendelssohn de sa réserve à l'égard du judaïsme: «J'avoue qu'au cours des siècles, il s'est greffé sur le judaïsme certains abus qui ternirent en partie son éclat: c'est là un fait qui s'est produit également pour d'autres religions.

Mais en ce qui concerne les principes essentiels de ma religion, j'y crois de toutes les forces de mon être, et j'affirme devant Dieu que j'y resterai fortement attaché, tant que mon âme n'aura pas changé totalement de nature». Après avoir affirmé qu'il avait peu de goût pour les controverses religieuses, il déclare: «Moi, qu'on nomme le Socrate allemand, et à qui on reconnaît une âme pénétrée de vérités divines, je reste attaché à la religion des juifs et je considère le christianisme comme une erreur». La réplique de Mendelssohn reçoit l'approbation de tous les esprits éclairés et Lavater, désavoué par Bonnet lui-même, exprime ses regrets à celui qu'il voulait convertir.

Mais Mendelssohn doit se défendre également contre certains rigoristes juifs qui lui reprochent d'avoir déclaré qu'on trouve dans le judaïsme des lois instituées par les hommes et même des abus. Le grand rabbin de Berlin, Hirschel Levin demande des explications au philosophe,

qui se justifie aisément. Bientôt du reste, il donne aux rigoristes un autre sujet de mécontentement. Par un décret d'avril 1772, le duc de Mecklembourg interdit aux juifs d'inhumer leurs morts le jour même du décès. Mendelssohn est d'avis lui aussi, de n'inhumer les morts que trois jours après le décès, pour éviter toute erreur, et il prouve qu'à l'époque talmudique, on avait agi dans le même sens. Cette prise de position déplaît aux orthodoxes.

Pendant que Lessing continue à défendre les juifs en faisant jouer notamment *Nathan le sage,* Mendelssohn entreprend de traduire le *Pentateuque* en allemand pour abattre le mur d'intolérance qui sépare juifs et chrétiens.

Dans une lettre à Herder, il regrette que sa nation soit éloignée de toute culture et il s'en prend violemment au yiddish. La publication de cette traduction accompagnée d'un commentaire, le *Biour,* met le feu aux poudres. Plusieurs rabbins prononcent l'excommunication contre cette version. Mendelsshohn ne s'en soucie guère, et il continue sa propagande émancipatrice en faveur de ses coréligionnaires. Il gagne à leur cause Dohm qui publie La Réforme politique des Juifs, en 1781, ouvrage qui se trouve être à l'origine des

édits de tolérance de Joseph II. Nous y reviendrons.

Peu après, Mendelssohn charge son ami Marcus Herz de traduire de l'anglais le fameux mémoire de Manassé ben Israël où se trouvent réfutées les nombreuses accusations produites sans cesse contre les juifs et il fait précéder cette traduction d'une préface dans laquelle on relève cette phrase: «La religion n'a pas le droit d'agir par contrainte». C'est là une attaque directe contre l'anathème, le cachot, les tortures et le bûcher. Enfin, en mars 1783, Mendelssohn publie son oeuvre capitale: *Jérusalem ou le Pouvoir religieux et le judaïsme*. Surmené, Mendelssohn ne pense plus qu'à la retraite lorsqu'il reçoit du philosophe Jacobi une lettre lui annonçant que Lessing, avant de mourir, s'est reconnu devant lui comme disciple de Spinoza. À l'instar de Jacobi, Mendelssohn juge que le spinozisme est une erreur, et il s'applique à démontrer que son ami Lessing ne pouvait être spinoziste.

Cette polémique épuise ses dernières forces. Le 4 janvier 1786, il s'écroule sur un canapé, en face du buste de Lessing, dont il vient d'achever l'éloge.

LA PENSÉE DE MENDELSSOHN

La pensée de Mendelssohn se trouve essentiellement exprimée dans le *Jérusalem*. Nous l'examinerons en nous inspirant d'Isaac Heineman qui, dans son excellent ouvrage, *La Loi dans la pensée juive*[1], en fait une analyse en quelques points.

L'essence de la religion d'Israël.

D'abord, en bon philosophe, Mendelssohn veut soumettre le judaïsme à un examen critique. Il admet, au départ, que toute religion qui contredirait la raison, serait inacceptable. Selon le philosophe, le judaïsme repose sur des principes fondamentaux, et non sur des dogmes. En plus des «treize articles de foi» de Maïmonide, le philosophe insiste sur la création du monde, sur la croyance en la Loi orale et sur l'immortalité de l'âme. Aucun de ces principes ne s'oppose à la raison, comme certains dogmes du christianisme

La Tora est avant tout un livre de lois, de mitsvot. Elle ne nous ordonne pas de croire ou de ne pas croire. Le terme *émouna* signifie confiance et non pas foi. L'originalité du judaïsme, c'est qu'il est avant tout une législation révélée et non une religion révélée: «Le judaïsme ne se targue point d'une révélation exclusive de vérités éternelles, indispensables au salut; il ne se targue point d'être une religion révélée, au sens où l'on prend habituellement ce terme. Car il importe de distinguer entre une religion révélée et une législation révélée. Les deux ne sont pas identiques»[2]. La Tora comprend des règles de vie et non des croyances opour le salut de l'âme. Les Dix Coommandements ne sont pas des croyances ou des idées abstraites, mais des enseignements pratiques pour l'existence de la société.

La règle d'or du judaïsme est qu'il faut contraindre l'homme dans l'acte, mais lui laisser la liberté de penser. L'antique religion d'Israël était une *religion nationale: religion* parce que les commandements avaient pour but le perfectionnement de l'être; *nationale* parce que l'Etat sanctionnait l'acte et non l'intention. Le judaïsme antique ne connaissait pas de distinction entre l'Eglise et l'Etat. Le pouvoir religieux et le pouvoir politique se confondaient. C'est pourquoi, après la disparition de l'Etat juif, on ne châtie plus celui qui transgresse un commandement. Il lui suffira de se repentir. Aussi, ajoute le philosophe, le judaïsme actuel n'a-t-il pas le droit d'user de l'anathème.

Qu'en est-il des autres peuples? Mendelssohn rappelle que la Tora n'exige rien d'eux, ni la pratique des mitsvot, ni la croyance en certaines vérités historiques, mais seulement l'observance des commandements ordonnés aux enfants de Noé.

Mais comme il n'y a pas, selon lui, de vie morale sans croyance religieuse, il s'ensuit que les Noachides qui pratiquent la morale, en adoptant la croyance en Dieu à laquelle mène la raison, ont part à la vie éternelle.

Mendelssohn peut donc conclure que le judaïsme est un humanisme parce que seul, parmi les religions monothéistes, et que tout homme peut connaître par sa raison le mode de vie agréé par Dieu.

La Loi et le Législateur

Mendelssohn met en relief la primauté de la pratique religieuse dans le judaïsme. Parce qu'elle impose essentiellement des pratiques, la religion juive est plus tolérante que toute autre. Celui qui croit en certains dogmes est amené à combattre ceux de son voisin. Mendelssohn défend la valeur de ces lois contre les chrétiens et contre certains jufs.

Aux Chrétiens qui estiment que ces lois ont été abrogées par le Christ, Mendelssohn réplique que Jésus n'a jamais voulu abolir la religion juive. À certains juifs qui nient la divinité de la Tora parce qu'elle prescrit des châtiments, Mendelssohn répond que ceux-ci existaient dans l'ancienne loi juive, mais qu'ils ont disparu avec la destruction du Temple[3]. D'autres juifs trouvent inconvenant que Dieu ait donné ces lois à un seul peuple, ce qui est contraire à l'humanisme. Mendelssohn répique que le peuple juif a été choisi pour être au service de toute l'humanité. Cette élection d'Israël comme peuple-prêtre, chargé d'enseigner la vérité à toute la terre, ne s'oppose absolument pas à l'humanisme. Il n'y a pas non plus de conflit entre les deux sources de notre culture, la source juive et la source occidentale. Celle-ci permet d'interpréter et de justifier correctement la Loi juive.

David Levy

THÉÂTRE

À cinquante ans, elle découvrait la mer

Pièce de Denise Chalem
représentée au Café de la Place

Lénie Scoffié et Christiane Proulx au Café de la Place dans la pièce de Denise Chalem.

Les relations mère-fille en apparence les plus banales forment un univers affectif d'une incroyable complexité. Avec tendresse et perspicacité, la comédienne-écrivain née au Caire Denise Chalem explore cette fascinante réalité de femmes dans la pièce que le Café de la Place présente en première américaine à compter du 13 novembre: *À cinquante ans, elle découvrait la mer*. Lénie Scoffié et Christiane Proulx vivront ce troublant mélange d'amour et de rejet dans une mise en scène de Monique Ducette et une scénographie de Michel Demers. Les représentations auront lieu jusqu'au 4 janvier.

Qui sont cette mère et cette fille? «Une mère juive, possessive, animale, peu instruite», écrit Denise Chalem. Une mère qui, sous un flot de paroles décousues, cache son impuissance, son désarroi, sa solitude, sa pauvreté. Une fille qui se confie à la page blanche de l'écriture, mais qui est avare de dialogue avec cette mère dont elle est si près viscéralement, et si loin par les désirs et le cheminement.

Conflit des générations accentué par l'écart des aspirations et des idées, ou l'absence d'idées de la mère. La mère «éternelle» qui doit «se sacrifier pour ses enfants» et qui s'accordera ses premières vacances à cinquante ans. Une fille qui fait figure de mouton noir, parce qu'elle refuse de rentrer dans les stéréotypes féminins. Entre ces deux pôles, des moments de connivence, de joie toute simple, de sollicitude.

C'est Denise Chalem elle-même qui interprétait le rôle de la fille, lors de la création de sa pièce au Petit Odéon de Paris, au cours de la saison 1979-1980. Retentissant succès de salle et de critique, la pièce poursuit sa carrière au Théâtre de la Commune à Aubervilliers et au T.N.P., puis en tournée à travers l'Europe, sous le patronage de l'Association Française d'Action Artistique. Traduite dans de nombreuses langues, elle a été jouée en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse; elle est en cours de création en Roumanie, en Grèce, en Argentine et à New York. Publiée dans *l'Avant-Scène*, elle a reçu le «Prix des Talents Nouveaux».

«Rarement oeuvre théâtrale (et il s'agit là d'une première pièce) ne m'aura donné à ce point tout ce que j'attends et espère: le plaisir de l'intelligence et celui de l'émotion», écrivait le critique de *l'Arche*, au lendemain de la création d'*À cinquante ans, elle découvrait la mer*. «Pièce attachante, brutale, crue parfois, complaisante jamais. Sincère surtout! Et cela choque un peu: c'est devenu si rare», pouvait-on lire dans le *Figaro Magazine*. «Ce qui se passe là est de l'ordre du cri du coeur, modulé dans l'exacte vérité», disait *l'Humanité*. «Une pièce passionnante», déclarait *Femmes Pratiques*.

Lénie Scoffié et Christiane Proulx interpréteront la mère et la fille de cette pièce passionnante. *À cinquante ans, elle découvrait la mer* est une mise en scène de Monique Duceppe; Michel Demers signe la scénographie. La pièce sera à l'affiche du 13 novembre au 14 décembre, ainsi que les 26, 27 et 28 décembre et les 2, 3 et 4 janvier 1986, au Café de la Place, du mardi au samedi.

Thérèse Dumesnil

Denise Chalem est née le 25 avril 1952 au Caire (Égypte). Elle obtient en 1973 un diplôme d'Études théâtrales (direction Bernard Dort). Elle passe un an à l'École Robert Hossein, à Reims, puis étudie, durant trois ans, au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, dans la classe d'Antoine Vitez. Elle y a joué dans plusieurs spectacles et mis en scène «Marie Tudor» de Victor Hugo en interprétant en même temps le rôle de Marie Tudor.

Elle a par ailleurs joué:
1975: Théâtre des Quartiers d'Ivy «Les Cordonniers» de Witkiewicz, mise en scène Eva Lewinson.
1978: à l'Odéon «La Manifestation» de Philippe Madral, mise en scène de Jacques Rosner.
1978-1979: «Si jamais j'te pince» d'Eugène Labiche, mise en scène Jacques Rosner au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.
Avril 1980: Théâtre de l'Odéon «À cinquante ans, elle découvrait la mer».
Juillet 1980: Festival d'Avignon «Le nouveau Menoza» de Jacob Lenz, mise en scène Michel Dubois.

«À cinquante ans, elle découvrait la mer» est sa première grande pièce. Une nouvelle, «Yvonne», a été publiée en avril 1980 dans la revue «Autrement». Denise Chalem a également écrit un scénario original pour la télévision avec Serge Moatti «Les sept jours du marié».

MUSIQUE

GERINELDO

Gerineldo fête ses cinq ans d'existence. À cette occasion, la Voix Sépharade a rencontré la responsable de ce groupe, Mme Oro Anahory-Leibrowicz, qui s'est bien aimablement prêtée à toutes nos questions et nous a raconté Gerineldo, son histoire, ses projets.

V.S. Oro, comment est venue l'idée de créer ce groupe?

O.A.L. Il y a cinq ans, après avoir fait des recherches académiques auprès de femmes d'origine marocaine, je recueillais des chansons judéo-chrétiennes pour ma thèse de doctorat (Florilegio de romances sefardies de la diaspora). En les étudiant ainsi de façon académique, j'ai ressenti le besoin de les faire éclater, de leur donner vie. D'ailleurs, le hasard veut qu'à ce même moment, j'ai été approchée par le Centre Comunautaire – heureuse coïncidence – pour préparer une présentation pour la Semaine Sépharade.

V.S. Comment le groupe a-t-il été constitué?

O.A.L. Je connaissais Solly Lévy depuis très longtemps; c'était mon professeur et j'avais chanté plusieurs années dans sa chorale au Maroc. Et Solly est né dans la tradition. C'est ce que je recherchais. C'est lui qui m'a recommandé Kelly Amar qui était soliste dans la chorale Kinor et qui, de plus, a une voix magnifique et parle l'espagnol. Je cherchais aussi une instrumentiste, quoique pour ces chansons, il n'est pas vraiment indispensable d'avoir d'autres instruments que la percussion. Dinah Sabbah m'a recommandé Judith Cohen, ethnomusicologue, inscrite en doctorat à l'Université de Montréal. Judith a une connaissance de la musique qu'aucune de nous trois ne possède. Nous avons toutes les trois des personnalités très différentes, mais sur scène, on se complète. Nous avons des voix différentes, Kelly a une voix très colorée, très espagnole, dirais-je; Solly a une voix de chez nous, c'est notre voix masculine, bien que la tradition soit essentiellement féminine; mais certaines chansons para-liturgiques, comme «Hi-Torah» ou «Esta noche de Purim», nécessitent une voix masculine; enfin Judith a une voix médiévale, ancienne, et d'après Sarah Lebovici, elle a une voix «qui colle à l'instrument».

LA TRADITION N'EST PAS LA MEME POUR TOUS

V.S. Parmi toutes les chansons que vous avez recueillies, vous possédez plusieurs versions différentes. Qu'est-ce qui vous fait choisir une version plutôt qu'une autre?

O.A.L. Pour le répertoire concert, ça peut paraître paradoxal, mais j'ai choisi les versions qui sont les plus brèves. Pour le livre, la version la plus longue. Il faut penser au public et surtout au fait que la langue n'est pas le français mais l'espagnol, et tout le monde ne comprend pas forcément. Du point de vue de la mélodie, on choisit celle qui nous plaît le plus. Il faut souligner que ce n'est pas toujours la version que la majorité connaît, mais une parmi d'autres; et ce n'est pas pour cela que la tradition est moins pure. Un fait est certain: je suis allée recueillir très souvent des chanons faisant partie de la tradition sépharade, comme «Las quejas de Ximena» ou «El destierro del Cid», mais qui sont plus rares, moins connues de tout le monde. Elles sont très difficiles à trouver, mais je les ai cherchées. Et ce qui fait le charme de notre groupe, c'est la combinaison artiste-chercheur... D'ailleurs, quand je présente notre spectacle, je suis toujours intéressée à savoir s'il y a parmi les spectateurs des gens qui connaissent ces chansons mais d'une manière distincte: ça veut dire qu'ils connaissent la tradition, et on demande alors que la personne vienne s'identifier.

GERNINELDO, UNE MEMOIRE VIVANTE

De toutes les façons, les mélodies ont beaucoup changé, mais pas les paroles. D'après l'autorité en musique judéo-espagnole, Israël Katz, «Melisenda» est peut-être la seule chanson qui aurait conservé la même mélodie depuis des siècles. Mais pour les autres, la mélodie a évolué, s'est modernisée. Et c'est normal car la tradition évolue, puisque c'est un système ouvert. Elle est là pour cela d'ailleurs, et je dois ajouter que coller une musique médiévale à une chanson judéo-chrétienne est presque une aberration. Les paroles constituent le pilier de la chanson. Il faut s'accrocher à elles, et très souvent on a retrouvé des versions imprimées datant du XVIe siècle, ce qui nous permet de comparer l'évolution. Les personnes qui ont recueilli ces ballades en Espagne n'étaient plus des Juifs puisqu'ils avaient été expulsés. Et c'est intéressant de voir que la tradition qui a persisté en Espagne diffère énormément du texte du XVIe siècle, tandis que la tradition marocaine de la diaspora se rapproche énormément de l'originale. Nous sommes un peu «une mémoire vivante».

V.S. Il y a un événement qui a marqué cette année 1985: le 850ème anniversaire de la naissance de Maïmonide. Quelle a été la participation de Gerineldo à ce niveau?

O.A.L. J'ai été approchée par le Ministère de la Culture d'Espagne, notamment par le Musée Sefardi (ancienne synago-

gue del Transito à Tolède), et également par le comité organisateur du colloque de Maïmonide à Cordoue, ville de naissance de ce dernier. Il s'est posé la question du financement. Ils ne pouvaient pas financer le voyage par manque de budget. Ce problème technique a été réglé par la Fédération Séphardie Canadienne qui nous a accordé une subvention qui couvrait la moitié du prix du voyage. Ensuite, M. Dave Dadoun et M. Léon Simtob, président et directeur respectivement du Centre Communautaire Juif, nous ont aidées avec une autre subvention. Puis il y a eu la compagnie Seagrams, plus précisément la Samuel and Saydie Bronfman Foundation, qui a été très compréhensive et très ouverte. Nous devons également citer M. Elias Malka, M. Jacob Suissa et M. Léon Simtob, qui ont contribué personnellement. Je dois mentionner Mme Clémence Lévy qui nous a apporté un appui logistique, administratif, et pourquoi ne pas le dire, un soutien moral.

V.S. Quels concerts avez-vous donnés et où?

O.A.L. Gerineldo a participé à deux événements, d'abord l'ouverture du colloque du Congrès Maïmonide à Cordoue, le 8 septembre 1985, et à Tolède où notre concert faisait partie des activités parallèles au séminaire «Espagne-Israël» organisé par l'association des journalistes européens. C'était un séminaire à caractère politique, économique et social. Mais il y avait aussi des activités artistiques dont nous faisons partie, et je dois dire que nous avons été extrêmement flattés du fait qu'il y avait deux récitals à l'affiche, Victoria de los Angelès et Gerineldo. Deux articles ont paru côte à côte dans le journal national. Ensuite, nous avons contacté la Communauté Juive de Madrid pour donner un concert spécialement pour eux, vu que lors des deux autres concerts, le public était exclusivement composé de congressistes espagnols, arabes, américains et autres, et que s'il se trouvait un Juif parmi eux, c'était par pur hasard. Mais en Espagne, le mois de septembre est encore un mois de vacances et la date de Roch Hachana n'étant pas éloignée, il a été impossible d'organiser un concert dans ce cadre-là. Par contre, nous avons

eu la chance de rencontrer une dame à Madrid, amie de Solly Lévy, qui a organisé un concert chez elle avec une trentaine de personnes, et ce fut très sympathique. J'aimerais souligner quelque chose de très important pour nous: le 8 septembre, malgré toutes les conférences, les gens sont restés jusqu'à la fin pour le concert et on a vu qu'ils ne s'y sont pas ennuyés. Toujours à Cordoue, un journaliste autrichien nous a interviewées pour la radio nationale d'Autriche; il y a eu des annonces et des comptes-rendus dans les journaux espagnols. Le 10 septembre fut très émouvant pour nous, puisqu'on a chanté dans la synagogue del «Transito»: quand on pense à ce qu'elle représente... Et là, nous avons eu droit à une ovation; nous avons été enregistrées par la télévision où nous sommes passées à la deuxième partie du bulletin national. Il y a eu aussi un article écrit sur nous et intitulé «Gerineldo entusiasmo al publico». Des personnalités comme Abba Eban, Itzhak Navon, Edgar Bronfman, David Sitton, Manuel Medina et d'autres personnalités de la scène politique espagnole, étaient présents à ces séminaires. À notre retour, le comité organisateur du colloque Maïmonide à Montréal nous a invitées à donner un concert pour l'inauguration du colloque, le 21 octobre, à la synagogue Petah Tikva.

L'AVENIR

V.S. Dans quels autres pays avez-vous déjà donné des concerts depuis que vous êtes constitués en groupe?

O.A.L. Au Vénézuela, à Caracas plus précisément, où on a joué une pièce que Solly Lévy a écrite en se servant de chansons, à Tel-Aviv, on a fait un concert et une pièce de théâtre, à Montréal, au Musée des Beaux-Arts, à Toronto, à New-York, dans l'Alternative Muséum, à Miami Beach, l'année dernière, et à New-York de nouveau en avril dernier.

V.S. Quels sont vos projets futurs?

O.A.L. Enregistrer une cassette vidéo de la pièce de théâtre, comme un document culturel qui montrerait ce que nous avons été. D'ailleurs, je voudrais faire appel à tous ceux qui possèdent quelques chansons dans leur «grenier» et leur demander de s'adresser au Centre Communautaire Juif, au 735-5565: je me ferais un plaisir de recueillir ces documents qui sont, il faut le dire, la richesse de notre tradition.

Etty Bentolila

LITTÉRATURE

Martin Gray: et la Maison Humaine

Lors de son dernier passage à Montréal en 1985, Martin Gray a accepté, avec gentillesse et simplicité, de rencontrer la Voix Sépharade.

Pour beaucoup d'entre nous, Martin Gray c'est surtout et avant tout «Au nom de tous les miens», récit, transposé en film et en séries télévisées, écrit pour rendre hommage à la mémoire de ceux qu'il a perdus et de tous ceux qui ont disparu au cours de l'Holocauste.

Ami écoute cette voix
Qui pose les questions
Et connaît toutes les réponses

Apprends-lui simplement ce que tu sais
Si peu de choses
Un mot, un outil, un geste

Et l'enfant t'apprendra tout le reste
La bonté
La faiblesse

Et sans le nommer
Il te parlera de Dieu.

M.G.

Martin Gray Mietck, Juif polonais, est enfermé avec les siens au ghetto de Varsovie; non résigné, il lutte pour la survie. Arrêté à plusieurs reprises, il s'évadera à chaque fois à la première occasion. Sa mère et ses frères meurent à Tréblinka d'où il arrive à s'évader pour retourner en témoigner à Varsovie et participer à l'insurrection. Son père [à la tête des insurgés du ghetto de Varsovie] est abattu sous ses yeux.

Survivant du ghetto, il rejoint la résistance polonaise et de là, l'Armée Rouge avec laquelle il rentre à Berlin en 1945 comme officier de renseignements pour la recherche des criminels de guerre.

Émigré aux États-Unis où vit sa grand-mère, il fait ses débuts comme colporteur, serveur, animateur dans un hôtel pour, finalement, réussir dans les antiquités. Homme d'affaires avisé, il investit dans l'immobilier aux USA et au Canada. Il rencontre, dans cette période, Dina, sa première femme, qui lui donnera quatre enfants et avec lesquels il se retire pour vivre «en harmonie avec la nature» au Tanneron, dans le Sud de la France. C'est là que le 3 Octobre 1970 sa famille meurt tragiquement dans un incendie de forêt. C'est cette dernière tragédie qui incitera Martin Gray à raconter sa vie. Il réalise qu'un dialogue s'ouvre alors avec ses lecteurs, dont il sent lui-même le besoin. Il écrit alors une série de livres dont: «Le livre de la vie» (1973), «Les forces de la vie» (1975), «Les pensées de notre temps» (1976), «La vie renaîtra de la nuit» (1977), «J'écris aux hommes de demain» (1983), «La maison humaine» (1984).

Il parle dans ses livres d'une nouvelle façon de vivre, de réagir, de penser. Il ne faut pas que l'individu se laisse submerger par ses soucis ou abattre par les obstacles. Face aux difficultés, il faut découvrir les beautés et les joies de la vie et permettre l'expression de sentiments... Il parle d'amour entre les hommes et de la générosité sans gargarisme et avec des mots simples. Donc une oeuvre humaniste qui se veut répondre aux angoisses de notre temps.

Il n'est ni philosophe, ni politicien, «ce n'est qu'un homme qui a une grande expérience de la souffrance, du courage, de la ténacité... et de la victoire».

Il reçoit le prix international Dak Hammarskjoeld (1974); il est traduit en 19 langues, et lu par des millions de lecteurs.

Il fonde la Fondation Dina Gray dont le but est la protection de l'homme à travers son cadre de vie et qui lutte pour la protection de la nature.

Remarié depuis à Virginia, il a trois enfants et vit toujours au Tanneron. Sa lutte pour le bien-être de l'homme par l'homme se poursuit dans une seconde fondation: Maison Humaine, centre multi-fonctionnel pour lancer des actions de solidarité ou antiraciales, et où l'on peut parler de ses difficultés existentielles et recevoir des conseils. Tous les droits d'auteur de ses livres et de ses films sont versés à ces deux fondations.

Ami personnel de Picasso et de sa femme Jacqueline, Martin Gray a eu l'idée d'organiser l'Exposition Picasso à Montréal en 1985. Mais donnons la parole à Martin Gray.

V.S. À travers vos livres, on pense que l'on ne vous connaît pas assez. Parlez-nous de vous.

M.G. Ma vie est racontée dans mes livres. J'ai actuellement une nouvelle femme et trois enfants, et je me dédie à mes lecteurs juifs et non-juifs. Mes livres sont une école de pensée qui a touché 30 millions de lecteurs dont certains ont trouvé solution à leurs problèmes. J'ai fait connaître aux non-juifs ce qu'est un Juif. C'est important. Nous autres avons un rôle à jouer car notre peuple a traversé des siècles, malgré l'adversité. Il faut rester toujours vivants, debout, pour toute cette mémoire.

Je reçois des lettres du monde entier, même des musulmans; par exemple, une marocaine musulmane qui me disait qu'elle haïssait les Juifs ainsi que le lui avait appris son frère; mais qu'à la lecture de mon livre, elle réalisait le non fonde-

ment de sa haine, et cherchait maintenant ses voisins Juifs pour les saluer.

Les gens ont découvert que les six millions de Juifs disparus n'étaient plus seulement des nombres mais des visages et des coeurs... et c'est donc l'histoire du peuple juif à travers ma propre histoire.

Mon film a eu énormément de succès en France: 23 millions de spectateurs.

V.S. Qu'est-ce qu'un Juif?
M.G. C'est un homme qui est debout, quii marche.

V.S. Actuellement, Zundel au Canada, Forisson en France, nient l'existence de l'Holocauste!
M.G. Oui, c'est pour cela que mon témoignage est important. C'est incroyable et presqu'absurde qu'après 40 ans on nie l'Holocauste. Un document Choah vient de sortir en France qui restera dans l'histoire. C'est un film d'une durée de 9 heures, très dur, et qui décrit cette période. Même mon film je ne l'ai vu... qu'une seule fois, parfois je voulais me dresser et me battre encore, parfois je voulais juste fermer les yeux.

Les miens: mon père, ma mère, ma famille, et tout notre peuple martyrisé, sont vivants, debout auprès des spectateurs et ne resteront plus enfouis dans l'oubli. Et je sais aussi que la peste maudite de la violence et du racisme ne deviendra plus jamais une épidémie.

C'est un livre et un film de vérité et d'espoir. Chaque période a ses racines profondes car je veux que la nouvelle génération, surtout les goyims, sache à travers mon oeuvre la lutte de millions d'hommes. Et la réponse que je reçois de jeunes, confirme que mon message passe.

V.S. Quelle est votre position par rapport au Judaïsme? Car dans «La maison humaine» vous parlez de sept jours de la Genèse. Pourriez-vous nous parler de la Bible, de vos sentiments?
M.G. Je me reconnais à travers mon peuple. Je ne suis pas pratiquant, mais je me sens plus Juif, surtout après avoir traversé tout ce que j'ai traversé. Mon livre a eu un grand succès même en Israël. Le journal Davar a déclaré que mon livre devrait être lu par chaque soldat... Aujourd'hui, s'il y a l'état d'Israël c'est que sur les ruines du ghetto de Varsovie, la première pierre de l'Etat d'Israël a été posée.

Pendant la guerre, je me révoltais de la passivité des Rabbins qui se laissaient déporter. Aujourd'hui, avec le recul, je sais que nous avons raison, nous les combattants, mais je pense qu'il fallait aussi ces hommes sages qui, par les sacrifices de leur vie disent que l'homme, pour une idée de l'homme, peut accepter de mourir. Leur culture était leur manière de résister à la barbarie, leur refus de se battre était une façon de lutter pour l'homme. Cette culture, je la respecte même si j'ai choisi une autre voie.

V.S. Votre écriture, est-ce un moyen de libération?
M.G. Oui, c'est une façon de me libérer et pour qu'il reste un témoignage! Maintenant, j'ai besoin de m'exprimer, j'ai des choses à dire, j'ai besoin de dire et de dialoguer avec mes lecteurs. C'est un boomerang. Je donne de la force à mes lecteurs et j'ai un écho positif de mes lecteurs.

V.S. Est-ce que votre libération est possible après tant de souffrance?
M.G. Je n'ai pas trouvé la paix mais l'équilibre. L'homme ne peut nier ou effacer le passé. Il le porte toujours en lui gravé. C'est son histoire personnelle, unique. Mais il doit aussi s'y adosser et prendre appui sur cette expérience pour s'en éloigner sans le trahir ni l'oublier.

V.S. Pourquoi l'Amérique?
M.G. Dans le maquis polonais, j'ai d'abord cru au communisme, car pour moi, nazisme, capitalisme, étaient synonymes de destruction des miens, mais lorsqu'en 1946 j'ai réalisé, étant dans l'Armée Rouge, que le communisme était une autre forme de despotisme, j'ai rejoint donc le seul membre vivant de ma famille, ma grand-mère qui vivait seule à New-York.

V.S. Dans l'Armée Rouge, vous vous occupiez de retracer les nazis criminels de guerre. Est-ce par esprit de vengeance que vous aviez fait partie du KGB?
M.G. C'était aussi une vengeance, bien sûr! Cet esprit de vengeance m'a porté jusqu'à Berlin, mais j'ai compris très vite que la vengeance est destructive. J'ai compris que la seule vengeance, ce n'est pas de prendre la vie, mais de donner la vie. Il ne faut jamais oublier. Je ne pouvais pas exécuter des prisonniers de guerre si je n'étais pas sûr de ce qu'ils étaient.

Celui que je cherchais le plus était le responsable de la destruction du ghetto de Varsovie, que nous avons arrêté, mais les Russes l'ont relâché car il leur avait fourni des renseignements. J'en fus longtemps révolté.

V.S. Votre écriture est une écriture d'espoir.
M.G. Le peuple juif c'est le peuple de l'espoir, de la Bible. En 1943, quelques jours avant de prendre les armes, mon père me disait: aujourd'hui, nous devons

tuer, mais survis, Martin... tu auras des enfants. Ne désespère jamais... va jusqu'au bout... la vie est sacrée. Si je me suis enfui du camp de la mort, ce n'était pas seulement pour Ma vie mais pour La vie. C'est un drame collectif qui m'a permis de survivre à mon drame personnel.

V.S. Quelles catégories de gens vous écrivent?
M.G. 80% sont des jeunes de 16 à 25 ans, et de partout à travers le monde. Ils lisent mes livres car ils y découvrent d'abord l'expérience qu'ils ne connaissent pas, et l'espoir de vivre. Quand les mots viennent des tripes, du coeur, ils ont un pouvoir insoupçonné. Je suis le symbole de la survie. Aujourd'hui, mes mots résonnent dans le coeur des gens. De nombreuses personnes qui ont lu mes livres ont renoncé au suicide. Les gens ont besoin de s'accrocher à un exemple d'autant plus qu'ils croient moins aux prêtres et aux rabbins.

V.S. Il existe des camps de concentration actuellement dans le monde. Que peut-on faire contre cela?
M.G. Il faut crier très fort, écrire et dénoncer continuellement comme le fait Amnistie Internationale et, maintenant, «La maison humaine» où j'espère créer une banque de données sur tous les non-respects des droits de l'homme.

V.S. Quelle est votre position face au conflit israélo-arabe?
M.G. Il m'est difficile de critiquer Israël. Nous devrons un jour négocier, évacuer les pays occupés, et pourtant je ne suis pas quelqu'un qui cède. Israël a un grand rôle à jouer dans le Moyen-Orient comme pays prospère. Avec Shimon Peretz, on a beaucoup de chance d'y arriver.

V.S. Quelle est votre position par rapport à l'assimilation: mariages mixtes, la deuxième solution finale?
M.G. En effet, c'est un risque, mais je pense qu'il y a toujours résurgence. Je ne peux imaginer la disparition du peuple juif.

Simon et Gisèle Garzon

LÉGENDES

Hermana Rica de la Cohen (ma soeur Rica Cohen)

En l'an 1890 vivait à Tétouan, une dame qu'on appelait affectueusement, Hermana Rica la de Cohen, grand-mère de Rabbi Saadia Cohen dont le nom est resté gravé dans la mémoire de tous, pour les belles oeuvres qu'il a réalisées aussi bien à Tétouan que dans diverses villes du Maroc.

À cette époque il y avait peu de médecins et la plupart des maladies étaient guéries grâce à des remèdes de «bonne femme» et de certaines herbes. Notre brave femme, elle, guérissait les os des personnes qui avaient le malheur de tomber. Elle utilisait du blanc d'oeuf et du tissu assez épais, appuyait bien sur l'endroit endolori et le maintenait bien fixé, un certain temps. Elle obtenait ainsi des guérisons spectaculaires, non seulement sur les juifs, mais aussi sur des catholiques et des musulmans.

À cette époque, régnait au Maroc, Mulay Hassan, bisaïeul du Roi du Maroc actuel, Moulay Hassan 1er. Son fils, un jour, fit une mauvaise chute et se déboîta la cheville, déplaçant l'os de telle façon que sa souffrance devint intolérable. Aucun traitement ni personne, ne purent le soulager.

Un jour de fête, des musulmans se présentèrent à la Maison Royale dans le but de présenter au Roi, les voeux de toute la population de Tétouan. Voyant le Prince souffrir et se lamentant et apprenant la raison de ses plaintes, les visiteurs informèrent le Roi, de l'existence d'une vieille juive qui s'occupait des os. Si S.M. le désirait, ils pourraient la prier de venir s'installer à la Maison Royale, afin qu'elle puisse traiter le Prince. S.M. envoya chercher Hermana Rica de toute urgence, et mit à sa disposition, tout ce dont elle pouvait avoir besoin.

Hermana Rica resta plusieurs jours à la Maison Royale, essayant avec beaucoup de patience, certains massages habiles,

jusqu'à pouvoir remettre en place les os déboîtés. Finalement, le jeune homme fut complètement rétabli.

Voyant son fils guéri, S.M. envoya quérir la respectable dame, pour la féliciter et en même temps, lui offrir un beau cadeau. Hermana Rica refusa en faisant comprendre au monarque, que rien ne valait pour elle, la joie et la fierté de pouvoir servir son roi.

S.M. insista si fort qu'elle le supplia finalement, d'obtenir de son propriétaire qui voulait augmenter son loyer ou la mettre dehors, de n'en rien faire. Elle expliqua qu'elle vivait à Tétouan dans une maison attenante à la Synagogue Crudo, que tous ses ancêtres avaient vécu dans les mêmes lieux dont elle gardait de très bons souvenirs.

Jugeant que ce qu'elle demandait était chose de peu d'importance, le Roi envoya chercher le propriétaire, acheta le petit domaine et l'offrit à Hermana Rica.

«Ce récit a été traduit de l'espagnol par Clémence Lévy, avec l'autorisation de M. Isaac Laredo de Madrid, auteur d'un recueil de Piyoutim et de certains contes et légendes de Tétouan et Tanger, édité il y a quelques années».

PEINTURE

Gérard Allon, un artiste? non, un magicien.

Avec ses yeux, avec ses mains, avec son art: la photographie, il transforme la réalité en rêve et le rêve en fantasmes. Ses images, tour à tour violentes, provocatrices, toujours fortes, racontent, informent, communiquent le message, forcent la réflexion, ne se contentent pas de faire vivre une émotion qu'il dit futile et passagère.

Né à Casablanca, en 1949, étudiant en littérature à Lille, après Paris, Gérard Allon a plusieurs cordes à son arc: acteur, metteur en scène au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Après la guerre d'Octobre, il dirige, conceptualise et écrit un film en Israël où il a émigré et où il vit toujours. Son film «Keshet» raconte l'épopée des pionniers israéliens dans le Golan.

Depuis Paris, il avait déjà fait de la photographie de scène. En Israël, il récidive pour le Théâtre National Habima, où il présente un diaporama de 500 de ses diapositives qui va illustrer «Kadish», un événement Multi-Média qui remporte un très grand succès, et lui assure, en Israël et ailleurs, une très grande notoriété.

Ce poète est un raconteur, un peintre, un historien. Qu'est-ce qui l'anime, ce photographe éthéré? Qu'est-ce qui le fait rêver lui-même? Où va-t-il chercher ces bleus profonds comme la mer, ces rouges sang comme la mort, ces blancs transparents, ces verts d'eau où danse la lumière?

Il a son monde à lui; j'essaie de nous reconnaître:

– D'où viens-tu Gérard Allon et où vas-tu?

– Je vis à Jaffa, je vais de ville en ville, de pays en pays. Le monde est une étoile, j'y trace mon chemin.

Il a une âme qui cherche notre âme et nous force à l'aimer à travers son oeuvre forte et mesurée. Après sa série de dix planches sur la Haggadah, une merveilleuse illustration des dix plaies, qu'il a fait paraître également dans un album somptueux, il nous raconte la Genèse, qu'il veut être un commentaire, une exégèse visuelle.

– Je dois dépasser l'image qui n'est qu'une expression, qui n'est qu'une dimension, pour poser les questions essentielles. L'art visuel ne peut pas être sujet à l'émotion seulement, répète-t-il, il faut l'analyser, établir des rapports de force entre la photo et soi.

Cependant, dans ses photos, la couleur éclate, les formes souvent des boules de tailles différentes, racontent mieux que des mots la naissance du monde.

Le premier jour est décrit comme un enfantement, boule blanche, pure comme un nouveau-né: le néant? Comme un trou rouge, trou bleu, tohu-bohu sans nom, sans forme, immatériel, qu'il rend de manière surréaliste.

Séparation des eaux pour le deuxième jour, couleurs primaires qui explosent pour mieux faire sentir la toute puissance de «Dieu».

Au troisième jour, les terres émergent des eaux et naissent les végétaux. Et Dieu, heureux de son oeuvre, dit deux fois «Kitov», «C'est bien, c'est bien».

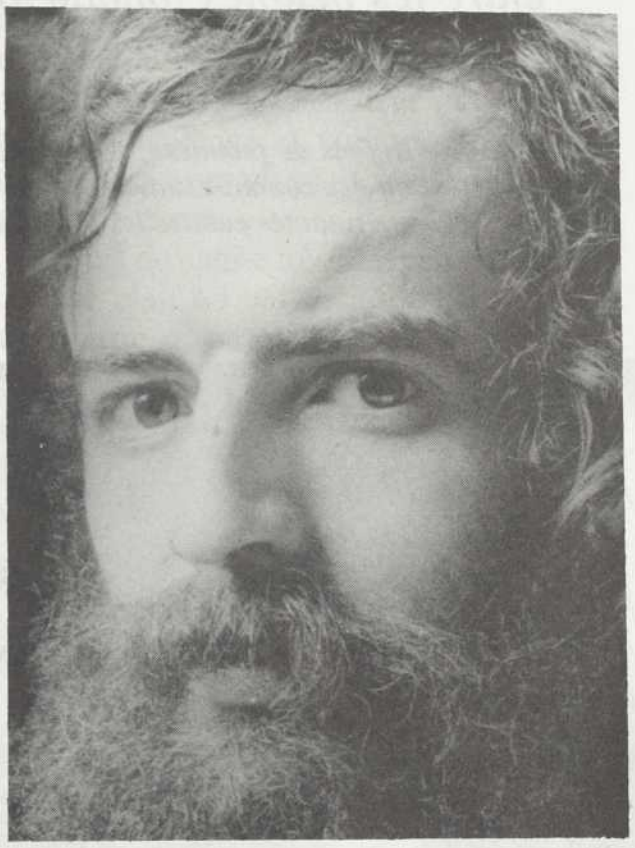
Pour Gérard Allon, la photo c'est la liberté. Alors il fait vibrer les éléments. D'une boule il crée un poisson, une étoile, un arbre, un oiseau.

Pour lui, la vie est un défi, l'appareil de photo, son oeil, son pinceau, son burin. Il creuse les formes dans son papier, les libère, leur donne des ailes, ou les cloue pour qu'elles ne bougent plus.

Il prouve, dit-il, par ses images et son imagination, que la Bible est moderne, qu'elle est éternelle.

– Le média ne doit pas être fermé à mon oeil, à mon goût, il doit provoquer.

Je regarde ce grand garçon, plutôt timide, réservé, avec ses cheveux longs, son



air d'artiste un peu paumé, ses yeux brillants et curieux.

Quels sont ses projets? Il s'anime, il est heureux, on le sent, de concevoir, de bouger, de créer. Alors il me parle d'ordinateurs enchantés qui inventeraient à partir d'un langage de base géométrique, des images merveilleuses de son monde à lui.

Des carrés, des triangles, des boules de toutes les couleurs, bleues, rouges, jaunes, vertes. Avec un complice cette fois: Joseph Mellul, spécialiste en ordinateurs.

Son roman d'amour avec la photo commence à peine; avec la Galerie Samuel Lallouz, il projette une série des 30 planches de la Genèse en édition limitée, avec texte d'André Chouraqui.

Il veut continuer à faire du cinéma encore et davantage. Il veut vivre son rêve et le partager avec nous. Il veut vivre.

Gérard Allon: poète, photographe libre et heureux, Kitov, Kitov.

Bob Abitbol

PORTRAIT

Yolande Cohen, historienne

Il faut trouver de nouveaux consensus non seulement entre les peuples fondateurs, mais entre les individus qui composent la société

Tiré de «Reflets de femmes», publication de la Direction des communications du ministère des Communautés culturelles et de l'immigration

Je suis Juive marocaine, née par hasard en France. Mes parents ont quitté le Maroc pour vivre en Israël mais ils sont retournés dans leur pays trois ans plus tard et j'y ai passé toute ma jeunesse avant d'aller étudier à Paris à l'âge de dix-huit ans.

Je suis arrivée en France en 1968, en pleine période de contestation, une période de folle mais excitante. J'y ai terminé mes études supérieures, j'y ai enseigné puis, en 1975, fatiguée des bouleversements sociaux, j'ai décidé de venir vivre au Québec et rejoindre ma famille déjà installée ici.

Mes parents me destinaient à la médecine mais je m'intéressais beaucoup plus au militantisme et, pour militer, il me semblait qu'il fallait savoir ce qui s'est passé avant. L'histoire est donc devenue non seulement ma profession mais aussi ma passion. Les questionnements qu'on lui pose ne font pas nécessairement surgir des réponses, mais ils nous apprennent comment les hommes et les femmes créent des sociétés, s'accommodent les uns des autres et fonctionnent dans les structures sociales qu'ils constituent. C'est cette dynamique qui m'intéresse.

J'ai surtout étudié les mouvements sociaux, les mouvements de jeunesse, ceux des femmes et maintenant, les asociations de femmes. C'est un champ à cheval en-

tre la sociologie, les sciences politiques et l'histoire. Je m'intéresse en ce moment aué consensus, comment il se crée, comment les gens finissent non seulement par accepter de vivre en commun mais comment ils se donnent des bases pour cette vie en commun. À mon avis, c'est une question cruciale au Québec actuellement. C'est ce qui ressort par exemple du débat autour des communautés culturelles. Quel mode d'association est souhaitable? Est-ce qu'on veut promouvoir l'égalité comme oint de ralliement de la société? Il ne faut pas présumer que tout le monde veut une société égalitaire. Pour ma part, je suis partisane de la recherche du bonheur public, c'est-à-dire faire de la politique pour le plaisir de construire une société.

Je suis féministe depuis longtemps mais je pratique le féminisme de la différence plutôt que de l'égalité. maintenant, les féministes ont pris un relais intelligent: elles approfondissent la réflexion et font des recherches. Au plan politique, le féminisme québécois offre une plate-forme qui ouvre des perspectives de renouvellement du discours. Exceptionnellement ici, des liens se sont tissés entre féminisme et politique ce qui ne se fait pas ainsi ailleurs. Ce n'est pas de la récupération, au contraire, c'est le prolongement de certaines des revendications des femmes.

Yolande Cohen naît en France de parents Juifs marocains et elle fait ses études primaires et secondaires au Maroc. Après avoir terminé une maîtrise en histoire à l'Université de Paris, elle obtient un doctorat de l'École des hautes études en sciences sociales.

Enseignante au Maroc de 1969 à 1971, elle donne ensuite des cours à l'Université du Québec à Montréal et à Rimouski puis à l'Université de Paris avant de devenir professeure titulaire d'histoire européenne contemporaine à l'UQAM en 1978. Elle est membre de diverses associations scientifiques en France et au Canada.

Yolande Cohen publie plusieurs ouvrages dont *Les Thèses québécoises sur les femmes* édité par l'Institut québécois de recherche sur la culture et *Femme et Politique* qui paraît en 1981 aux Éditions du Jour. Elle signe également de nombreux articles dans des publications spécialisées et des ouvrages collectifs en plus de donner des conférences au Québec, en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine.

Mes débuts au Québec m'ont semblé faciles mais à posteriori, je constate que ce fut très dur à cause de l'antériorité que tous les immigrants doivent affronter: puisqu'ils n'étaient pas là avant, ceux qui arrivent doivent rattraper leur retard. Ils sont obligés de s'appuyer sur des structures communautaires, créer de toute pièce de nouveaux réseaux et faire un tas de choses qui n'auraient pas été nécessaires s'ils étaient restés dans leur pays. C'est tout un challenge et voilà pourquoi certains réussissent plus vite que s'ils étaient restés chez eux.

Je suis de nature très indépendante et ce qui me plaît à l'université, c'est qu'on y est maître de la manière de donner ses cours, maître du contenu. C'est peut-être pour cela que je suis restée dans ce métier plutôt que de faire une carrière politique, beaucoup plus exigeante. Les partis politiques sont de grosses machines et il faut avoir le coeur bien accroché pour ne pas s'y faire écraser. L'adhésion à un parti ne m'intéresse pas mais depuis quelques années, j'ai entrepris une réflexion sur le pouvoir et la politique.

MICHEL
et son ORCHESTRE

MICHEL vous a fait passer des soirées que vous n'êtes pas prêts d'oublier.
Continuez à lui accorder votre confiance.
Pour vos mariages, Bar Mitzvas, Parties – israéliennes, hassidiques –

Le seul et unique chanteur international

Appelez MICHEL au 737-1024

With the Compliments of

Daniel Meyer Ouaknine

Drazin, Brisebois & Ouaknine
Notaires et Conseillers Juridiques
Edifice Drummond Building
Suite 305
1117 ouest, rue Ste Catherine West
Montréal, Qué. H3B 1H9

JUDAÏSME

Dis-moi comment tu t'appelles, je te dirai qui tu es!

Nous avons le plaisir, ce mois-ci, d'offrir à nos lecteurs une nouvelle rubrique consacrée à l'origine des noms des Juifs du Maroc. Nous tirons ces renseignements d'un ouvrage publicé par l'Institut des recherches scientifiques «Arias Montano» à Madrid, écrit par M. Abraham Larédo.

Il se peut que des erreurs d'interprétation se soient glissées, mais en général les explications sont d'une grande logique et clarté.

Nous vous invitons à nous écrire ou nous téléphoner à la Voix Sépharade si vous désirez connaître l'origine de votre nom, en indiquant la ville du Maroc dont vous pensez être originaire. Nous nous ferons un plaisir de publier l'information, au numéro suivant.

Ce mois-ci, afin que la rubrique prenne forme, quelques membres de l'équipe de rédaction nous ont prêté leur nom…

בן המרון بن حمرون Ben Hamron
Benhamron, Benhamroun

Forme augmentative de l'arabe حمر, précédé de l'indice de filiation: «Fils du Rougeâtre». À noter qu'au Maroc on désigne la rougeole par بو حمرون «Bu Hamron».

Isaac Hamron, rabbin marocain des XVIIe-XVIIIe s.; mort assassiné. MR.

בן טולילה Ben Tolila.
Bentolila

Nom de la bourgade de Tolilla dans la province de Saragosse, précédé de l'indice de filiation.

Cet appellatif peut aussi bien dériver de طليلة «Tulila» diminutif de طليل «Talil», natte en feuilles de palmier; «Tollila», diminutif de طلّى; «Tolla», sorte de breuvage de lait; «Tolila», diminutif de طلل «Talal», siège en maçonnerie devant les portes des maisons.

Autre graphie: טולילא

– Jacob Bentolila, rabbin juge à Tétouan, mort le 10 mars 1949.

– Levi Bentolila, «Cheikh» du Mellah de Tétouan en 1966.

אלכראט الحرّاط (Alkharrat) Elkharrat
Eljarrat, Jarrat

Nom arabe de métier: «Le Tourneur (sur bois)».

– Isaac Alkharrat, rabin à Marrakech au XIXe s. KH.

– Mordekhay Elkharrat figure comme un des acheteurs dans le procès-verbal de vente de la succession du Sieur Marius Rey, à Tanger, en novembre 1842.

– Abraham Eljarrat Castiel, avocat à la Cour d'Appel de Tanger en 1965.

GABBAY
Gabay, Gabbai, Gubbay

Nom biblique (Neh. XI, 8) dont le sens est «Aumônier», «Encaisseur», «Trésorier», «Administrateur», «Percepteur» ou «Fermier des Impôts».

À l'époque talmudique, le «Gabbay» encaissait les aumônes de sa congrégation et administrait la charité publique (Ned. 65 b). Au Moyen-Âge et, encore de nos jours, les fonctions du «Gabbay» sont celles de trésorier, d'administrateur de la Communauté, de la Synagogue ou d'une institution pieuse ou charitable.

Ce titre fut porté en Espagne par les receveurs ou fermiers des taxes et impôts et devint un nom patronymique à partir du XIIIe siècle.

Graphie dans les anciens documents espagnols: Gabbay, Gabbai, Gabay, Çabay, Avingabay, Del Gabbay.

גארסון Garzon
Garson

Nom espagnol: «Jeune homme dégourdi», «Lieutenant qui transmet les ordres de son capitaine»; «celui qui courtise une femme».

Souvent orthographié:

Graphie dans les anciens documents espagnols: Garçon.

– Don Cag Garçon, de Villa Frunchos, figure dans un procès avec Don Fermin Alonso, moine du Monastère de Saint Andrés d'Espinereda, suivant un jugement rendu à Bienvibre, le 19 juillet 1364. Baer II, 201.

– Don Yucef Garçon, le tisserand et son fils Cag prirent en location des maisons du Cabildo à Avila le 20 Juin 1404. Tello, 55.

– Yucaf Garçon, «Recabdador mayor del pedido de la Merindad de Castilla la Vieja» en 1440. Baer II, 293.

IDÉES

Un génie peut-il être antisémite?

Quelle ironie du sort que la première réponse à être entendue fût celle de l'ancien chef des Panthères Noires, Carmichael, aujourd'hui à la tête d'un mouvement panafricain qui, se portant à la défense du controversé leader noir américain, Farrakhan, déclara «Hitler fut un génie, on ne peut porter de jugement moral sur lui...»

Comment des noirs peuvent-ils admirer un leader raciste? Comment peuvent-ils accepter de l'argent d'un mouvement ultraraciste pour mener une lutte contre un groupe d'individus?

Rien d'étonnant qu'après dix ans, on ait essayé de monter à Frankfort une pièce de théâtre écrite par Fassbinder, et dont le personnage principal est un Juif spéculateur immobilier. Il a fallu une réaction des plus vives de la communauté juive de la ville pour que la pièce soit retirée. Mais comment Fassbinder, homme de théâtre, de cinéma, au talent mondialement reconnu, défenseur de tous les marginaux de la société d'après-guerre, a-t-il pu écrire une pièce que d'aucuns comparaient à la tristement célèbre pièce «Le Juif Süss» de la propagande nazie.

Si le personnage de la pièce a quelque chose de pathétique, voire de sympathique, rien dans la pièce ne vient contrecarrer les propos virulents antisémites des autres personnages. Fassbinder a-t-il voulu provoquer la conscience de ses compatriotes en mettant sur scène des faits que beaucoup d'Allemands, jeunes et moins jeunes, voudraient oublier ou, pire, refuser d'assumer, car liés à leur passé.

Mais ce n'est pas tout, voilà qu'on ressort à l'occasion d'anniversaire, des oeuvres d'auteurs que les écrits et les propos antisémites ont maintenu dans l'ombre après la guerre. L'un d'eux, Céline, pour ne point le nommer, poussa l'outrecuidance jusqu'à s'en plaindre et déclarer: «C'est une affaire Dreyfus à l'envers», devant le vide fait autour de lui.

Alors, simple ou sinistre coïncidence? Cauchemar? Dans le même journal, deux articles littéraires qui réveillaient les vieux démons de l'antisémitisme, de cette gangrène qui, parce qu'on n'y croyait pas au début, emporta sans coup férir la moitié du peuple d'Israël. Deux articles où on réhabilite deux écrivains, deux antisémites des plus virulents et des plus ancrés dans leur névrose anti-juive. Deux auteurs, Céline et Ezra Pound, à qui, sous prétexte d'un certain talent, on veut conférer le titre de génie malgré leurs écrits antisémites.

Leurs défenseurs, par une communion d'esprit démoniaque, commencent leur plaidoyer en invoquant le climat antisémite de l'époque des auteurs.

Pour Céline «il n'a fait qu'enchérir sur un antisémitisme largement répandu dans son milieu».

Pour Pound, «tout le monde autour de lui est peu ou prou antisémite».

Céline avait Cillie, sa maîtresse juive, et Pound son bon Juif, Émile Lévy.

Circonstance accablante pour Céline, il n'ignorait pas l'existence des persécutions nazies puisque, lors du procès qu'on lui fit à propos de «L'Ecole des cadavres», il déclara «Vous voyez, les Juifs persécutent aussi». Alors que Pound s'enferma dans un silence à «l'ombre d'Auschwitz dont il n'eut pas connaissance». Mais son antisémitisme «lourd, accablant, indiscutable, celui de la République de Salo» ne fut jamais renié pas plus chez Céline qui, dans ses lettres à Tixier, reste et campe sur ses positions.

Pour l'un comme pour l'autre, le Juif reste la cause de tous les maux «avec la boisson et la bouffe» dans Bagatelle pour un massacre, et omniprésent «il voit du Juif partout, même le pape...» dans École des cadavres. Et quand on pense que l'objectif ultime de l'oeuvre de Pound, les Cantos, était de tirer une morale universelle!

On veut réhabiliter l'oeuvre, quitte à sacrifier l'auteur. Le critique Eric Scebold déclare «la littérature a si peu d'influence» et, plus loin, «le génie de Céline mériterait notre amitié... pour avoir été à lui-même, son pire ennemi». Quel mépris pour l'écrit et quelle invitation aux «éxutoires publics». Les admirateurs de Pound restent, quant à eux, sous l'emprise du maître car «comme toujours malgré tout, il gagnait», et ce rien qu'à l'entendre! Une victoire de ce genre, irrationnelle, irréfléchie, est la porte ouverte à bien des défaites. Pour un génie douteux combien de vraies innocentes victimes?

Raymond Eljarrat

Sous les pavés, le Nil: Jacques Hassoun

Jacques Hassoun, psychiatre, psychanalyste et écrivain était à Montréal en septembre dernier, invité à un séminaire de psychanalyse, au cours duquel il a entre autres donné une conférence sur la PASSION. Dans le fond d'un petit restaurant portugais de la rue St-Laurent, je l'ai écouté me raconter les Juifs d'Égypte, ses livres, un peu sa vie, mise en confiance par son premier mot:

«Je ne parle bien qu'aux femmes, elles sont mon grand interlocuteur… on ne peut parler que dans la différence».

«La dignité du peuple juif n'est pas dans la longueur de ses papillotes» Proverbe Yéménite (cité par Jacques Hassoun au début de son article sur Maïmonide polémiste: *«La vie passionnée de Abou Amram Moussa Ibn Maïmoun Abid Allah»*.

Entre un nuage mousseux de cheveux blancs et une barbe de jeune prophète, j'ai mis plusieurs instants à découvrir que le regard profond, chaleureux, attentif et malicieux, était aussi très bleu.

Jacques Hassoun est né en Égypte, à Alexandrie, au sein d'une famille autochtone depuis plusieurs siècles. Son père y a fait ses études en arabe, lui en français.

En 1954, Jacques Hassoun part étudier en France. Aujourd'hui, il est psychiatre et psychanalyste, et fait partie du comité de rédaction de PATIO, une revue française publiée à Paris, émanation du cercle freudien.

Jacques Hassoun est aussi écrivain: côté psychanalyse, il a publié un certain nombre d'articles, de livres collectifs: «Du bilinguisme» (Colloque de Rabat) «Hommage à Léon Poliakoff» «Entre la mort et la famille, l'espace crèche» (en 1972); et un livre personnel: «Fragments de langue maternelle» en 1979… – «et… côté (patrimoine) juif»? dis-je à Jacques Hassoun… Nous sommes au milieu de l'interview. Nous avons dérivé sur le Nil, puis le long des dunes du désert marocain: Jacques racontait ses voyages récents à Marrakech et à Fez, partageait ses trésors d'images ramenées avec la passion d'un grand conteur: Marrakech et l'asile de vieillards où un vieux monsieur a transformé sa chambre en tente bédouine. Sa femme est morte; il vit là seul, dans cette tente improvisée avec un coin-prières, un coin-lit, un coin-repas; près de Fez où Jacques a pu pénétrer dans une zaouïa, un ancien monastère musulman, dans un village au bout d'une piste cahotante, un village où personne n'imagine plus que l'on puisse parler arabe sans être musulman. «J'ai passé 4 heures dans ce village, raconte Jacques, le sheikh ne voulait pas ouvrir pour moi la bibliothèque de la zaouïa. Finalement, le maire l'a fait. C'était un spectacle étonnant, un véritable trésor sous mes yeux: des centaines de livres enluminés».

Fez encore où la communauté juive est tellement réduite, le Mellah presque inexistant: «J'ai vu des Juifs en burnous dans une petite synagogue, j'ai vu le creux, la place des Mezuzoth sur les murs des anciennes maisons juives»… Le regard devient grave et Jacques raconte encore: … «dans une synagogue du 16ème siècle… on a monté une salle de jeux… des flippers!»

Nous revenons aux livres; *Jacques le voyageur, Hassoun l'écrivain*. «Côté patrimoine juif?…»

«…À quelques-uns, nous avions fondé une association pour le patrimoine culturel des Juifs d'Égypte. Beaucoup de Juifs d'Égypte pensaient que nous n'avions pas laissé de traces dans l'Histoire. Cette association en France a même découvert des travaux de médiévistes américains sur la communauté juive du Moyen-Âge»… Et un livre est né, publié en 1981: «Juifs du Nil». Un papyrologue juif polonais, un islamologue juif égyptien et une allemande protestante spécialiste des Juifs d'Égypte au début du 20ème siècle ont produit trois textes historiques sur la base de documents; à propos desquels Jacques Hassoun insiste: «La communauté juive possède des archives réelles, non mythiques, qui datent de 22 siècles!» Lui, s'est occupé de la partie vie quotidienne, à partir d'une énorme bibliographie, il a écrit des chroniques de type «essai-montage, plus romancées que scientifiques».

En 1984, Jacques Hassoun a publié un

ouvrage iconographique et littéraire, qu'il a mis six ans à bâtir: «Juifs d'Égypte», 450 photos, 100 pages de textes. En 1985, un roman: «Alexandries» (Éditions de la Découverte). «Il ya quelque chose d'étrange à propos de ce livre. Après l'avoir écrit, j'ai réalisé qu'Alexandrie... c'était fini. Mais que j'en retrouvais partout des morceaux; à New-York, au Caire, à Montréal, à Paris, ailleurs encore: sept morceaux. Et il y a sept chapitres à mon roman. Sept chapitres qui portent chacun un nom de femme. Le personnage central est Marisol. C'est un personnage qui m'est très cher. Il y a une vraie histoire de Marisol. J'étais un jour de 1981 dans un quartier juif du Caire. En 1880, les Juifs d'Égypte étaient une communauté de 8 à 10 mille; au moment de leur expulsion, ils étaient 120,000. Aujourd'hui, dans ce quartier juif, il en reste une dizaine. J'y étais donc cette année-là et j'y croise soudain une vieille femme. Elle vient vers moi, me dit qu'elle ne demande pas d'argent, me pose des questions: qui je suis, de quelle famille... et me demande de contacter à Paris son cousin A... et de lui dire d'écrire. De retour à Paris, dans la famille de ce cousin, son fils (psychanaliste) me répond: «Je n'ai rien à lui dire, elle est de la branche pauvre de la famille...».

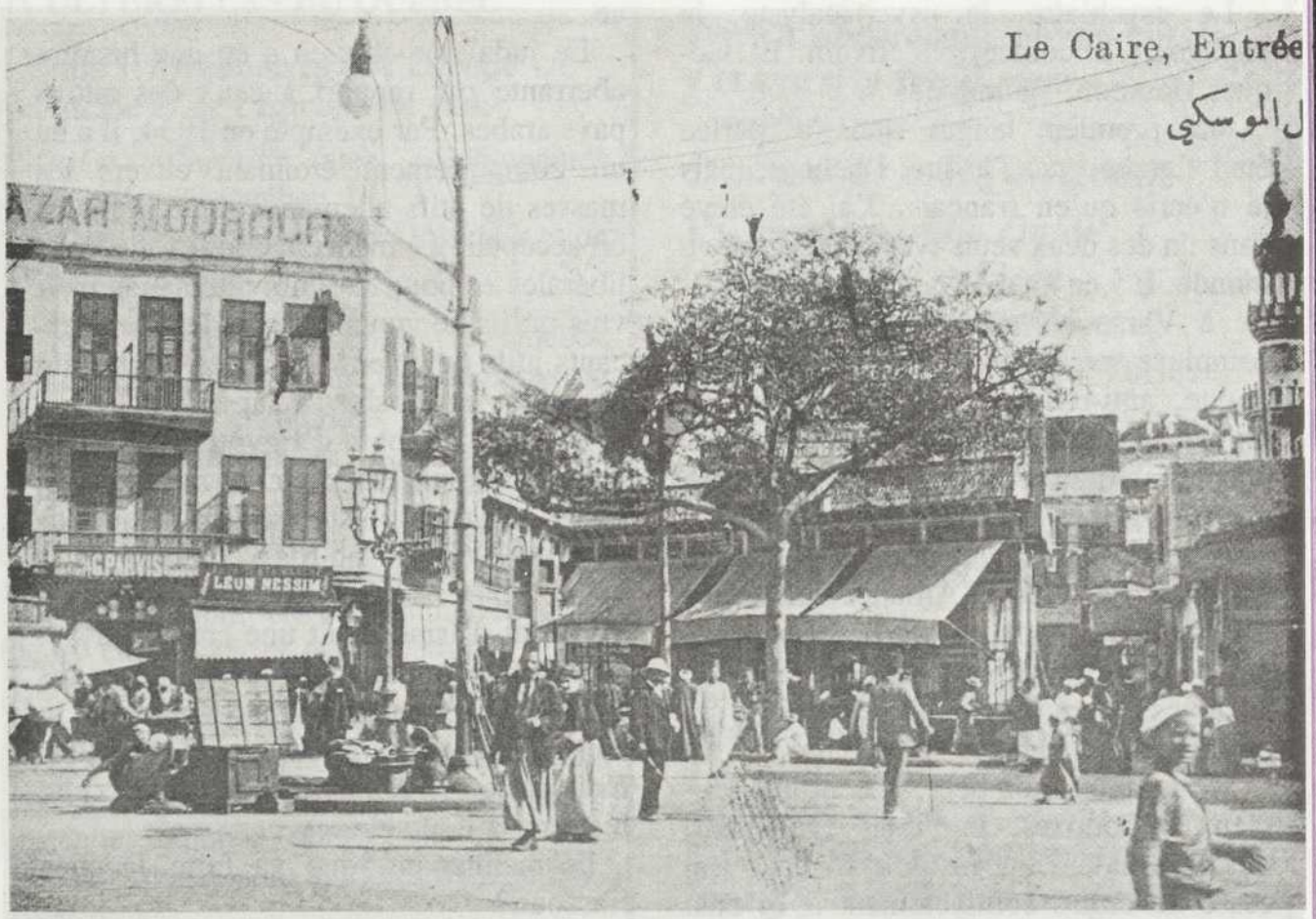
Un silence. Je n'ai pas (encore) lu les «Alexandries», j'imagine Marisol, je sens la poussière du soleil... Jacques Hassoun vient à la rencontre de mes questions, de ma surprise un peu indignée: «Les branches pauvres et les branches riches d'une même famille ne se sont pas vues, des fois pendant très longtemps. En l'espace de trois générations, la rupture a été parfois totale. J'ai bâti toute une histoire dans le roman autour de Marisol, de cette rencontre de trois minutes. Je lui fais rencontrer quelqu'un dans la cour d'une synagogue, je lui attribue un frère aveugle... Le plus étrange, c'est qu'un ethnologue du quartier juif du Caire m'a montré des photos de là-bas: tout y est, tous y sont... c'est comme un travail de deuil».

Plus tard, après que la silhouette de Marisol ait tourné au coin de nos émotions, Jacques Hassoun reprendra, joyeusement: «Comment faire quelque chose de l'exil, qui ne soit pas le ressassement éternel, jasmin-merguez-Méditerranée? Au Nouveau-Mexique par exemple, les Indiens Navajos sont frappés, comme nous, par la crise du Moyen-Orient. L'habitat c'est à peu près: une maison – trente kilomètres – une autre maison; et à cause du pétrole, ils ne se déplacent pas. Et les liens claniques sont peu à peu distendus. L'exil... «Alexandrie» est un roman qui commence à New-York; il y a aussi une autre femme, une vieille mendiante croisée sur le Bowry, et qui ne demandait rien».

vre». Jacques Hassoun explique:

«Khatibi prend de grands risques. Il est né à Essaouira, anciennement Mogador, où vivait une grosse communauté juive. Je lui ai demandé: les Juifs sont partis, comment as-tu ressenti ça? Sa lettre-réponse était magnifique. Il a reconnu les humiliations subies par les Juifs, il a ressenti leur départ comme une grande perte.

Et sur le problème israélo-palestinien, il se prononce clairement. En général, les intellectuels marocains sont soit pour une dissolution de l'Etat d'Israël, soit pour un seul état avec deux minorités. Lui Khati-



Octobre 1985, le tout dernier livre de Jacques Hassoun est paru; le livre de Abdelkhebir Khatibi et de Jacques Hassoun. Son titre: «Le même livre». Khatibi est un écrivain marocain, auteur de plusieurs ouvrages: «Blessures du nom propre», «La mémoire tatouée», «Le livre du sang», «L'amour bilingue». Après la parution du livre de Jacques Hassoun: «Fragments de langue maternelle», Khatibi a contacté celui-ci et a voulu commencer une correspondance avec lui, sur le problème judéo-arabe. Les deux écrivains ont échangé des lettres pendant deux ans. Cette correspondance qui a continué, c'est: «Le même livre». Khatibi, Arabe vivant au Maroc, Docteur de l'Institut de Sociologie, parle de deux états, Israël et Palestine. D'après M. Valensi, l'éditeur tunisien des Editions de l'Eclat (Le Monde, Libération), c'est la première correspondance publiée entre un Juif et un Arabe depuis un siècle. Peut-être faudrait-il le traduire en langue arabe? La culture juive marocaine qui est énorme s'est souvent manifestée en langue arabe. Un livre comme ça sert plus les Juifs que les gesticulations sclérosées de l'établissement. Nous vivons en nous voilant les yeux. Nous n'arrivons pas à nous allier avec la branche laïque des

SOCIÉTÉ

pays arabes, alors qu'il est vital pour eux que les Juifs commencent à se comporter différemment, pour combattre la faction intégriste. Le vrai problème des laïques arabes, ce n'est pas Israël, mais l'intégrisme. Un intellectuel syrien chrétien a dit: «Si Khomeiny a la victoire, il n'y aura plus ni Chrétiens, ni Palestiniens, ni Juifs, ni Druses..., il n'y aura plus que des Shiites!» Avec Khatibi, on va parler au Cercle Vladimir Rabi, à la cité universitaire juive de Strasbourg... Ce serait bien qu'il vienne au Canada!»

Le psychiatre, le psychanalyste, le voyageur, le conteur, l'écrivain. Et Jacques Hassoun, l'homme?

«La première langue que j'ai parlée était l'arabe, que j'ai lue, l'hébreu; mais je n'écris qu'en français. J'ai été élevé dans un des deux seuls lycées du genre au monde. Il y en a un à Alexandrie et un autre à Varsovie: un établissement assez complexe, né en 1927, un lycée juif mais laïque, anti-religieux et antisioniste, où régnait une influence marxiste très forte. Aucun rabbin n'y entrait, mais on y enseignait la grammaire, la langue et la littérature hébraïques.J'ai passé mon Bac en français. En 1924, l'Alliance fut retirée d'Egypte, les Juifs pauvres allaient dans des écoles gratuites et passaient leur Bac en arabe, les autres pouvaient suivre un enseignement français ou anglais.

Ma famille, mon père, étaient très religieux orthodoxes. Je l'étais également, très profondément, jusqu'à 14 ans. J'ai cessé de croire complètement à 14 ans. Donc c'était en 1951, le jour de Tisha Béav. Nous étions à la synagogue: jour de deuil, commémoration de la destruction du Temple, jeûne de 26 heures. Tout le monde pleurait, mon père, mes oncles pleuraient. Les gens étaient assis par terre les pieds nus, les lumières de la synagogue étaient éteintes, on se mettait de la poussière sur le front. Tout à coup, je me suis mis à penser et je me suis dit: si depuis 1882 ans Dieu impose ça aux Juifs, ou il est pervers, ou il n'existe pas, ou bien on s'est trompé, et ce sont les Chrétiens et les Musulmans qui ont raison (j'ai très vite repoussé cette hypothèse)... donc il est menteur, et je n'ai plus jamais cru.

À 16 ans, j'étais au Parti Communiste Égyptien qui avait été fondé par: Henri Kuriel, Marcel Israël Sheredy et Hillel Schwartz. J'avais fait un tour dans les mouvements sionistes de gauche, comme le Dror d'Égypte, très proche de Moshé Sneh, député «Mapam» au Parlement israélien et qui était passé ensuite au «Maki» (Parti Communiste). C'est lui qui a donné l'ordre au Dror d'Égypte de se dissoudre.

À 18 ans, le 25 décembre 1954 exactement, j'ai dû partir très vite pour la France.

Le judaïsme égptien a eu une histoire aberrante par rapport à ceux des autres pays arabes. Par exemple en 1934, il a eu un comportement étonnant envers les masses de juifs allemands et autrichiens: on acceptait les médecins, les professions libérales et pour les juifs allemands pauvres qu'ils ne voulaient pas, les commerçants juifs égyptiens ont acheté un terrain en Israël, un Moshav: Kfar Yedidia.

Le Grand Rabbin d'Égypte, Haïm Nahum, a toujours été, pour des raisons politiques, un antisioniste virulent jusqu'à sa mort en 1960. Et son fils a continué sur la même voie; ils pensaient que la création de l'État d'Israël était une erreur surtout pour les communautés juives des pays arabes, et souhaitaient que l'État juif se constitue ailleurs, en Ouganda ou autre, mais pas en Israël. J'ai été pris dans cette histoire, à l'époque...»

Et maintenant, que va faire Jacques Hassoun?

«Continuer à vivre -Un grand éclat de rire, et Jacques poursuit-et mon côté psychanalyste ressort. Je vais publier un autre livre, sur la Passion. La Passion c'est ce qu'il y a de plus difficile à traiter en analyse, les crises passionnelles, la souffrance quant tout s'effondre.»

Jacques Hassoun lui, est très loin de l'effondrement. Il repart très vite, toute énergie et passion dehors, non sans m'avoir précisé très malicieusement qu'il partage ses yeux très bleus avec tous les Juifs égyptiens originaires de la province de Dakahlya, pour une autre tournée de conférences - en France cette fois-ci.

Michèle Saäl

EN BREF...EN BREF ...

LES JUIFS ALLEMANDS AUJOURD'HUI

Dans une série de deux articles parus dans Le Monde, Marek Halter nous parle des Allemands et des Juifs dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Le spectre du nazisme et d'Auschwitz les poursuit. Pour leur échapper, les jeunes Allemands cherchent des causes à défendre, pensant ainsi se déculpabiliser collectivement. Dans leur prise de position radicalement favorable aux thèses palestiniennes, ils se heurtent, encore une fois, aux jeunes Juifs allemands de gauche, verts ou alternatifs, qui ont réussi à renverser la vapeur et éliminer un grand nombre de doctrinaires, redorant ainsi l'image d'Israël.

Les Juifs allemands de 503,000 qu'ils étaient en 1933, ne sont plus que 28,000 aujourd'hui. Une étude du Rabbin Nathan Lewinson les classe en cinq grandes catégories: les survivants «illégaux», cachés par la population allemande, les Juifs «privilégiés», nés de mariages mixtes, les «revenants», libérés des camps, et les «Allemands» ceux qui sont revenus. À ceux-là, il faut ajouter des émigrés soviétiques établis à Berlin. Comment ces Juifs vivent-ils là, avec leur mémoire? Chacun à sa façon, tel cet avocat, défenseur de jeunes délinquants, dont les victimes, espère-t-il, ont eu partie prenante avec les bourreaux du nazisme; tel autre se portera à la défense du Tiers-Monde, Vietnam, Cambodge. Une chose est certaine, les Allemands commencent à s'intéresser au fait juif allemand, des éditeurs éditent des vieux manuscrits inédits, des journaux populaires consacrent la Une à de jeunes Juifs nés en Allemagne, l'université de Heidelberg inaugure une école de hautes études juives (75 inscrits). Auschwitz, reste présent dans leur mémoire. Les uns retournent au Judaïsme, les autres perçoivent Israël d'un oeil plus sympathique.

Réconciliation possible entre Juifs et Allemands? L'auteur y croit si, dit-il, les premiers lèvent le hérem et si les seconds n'oublient pas qu'Auschzitz c'est Auschwitz et non Tell el'Zaatar.

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF

CONCOURS LITTÉRAIRE HUMANITAS 1986

Le concours littéraire HUMANITAS 85 ayant donné les résultats encourageants que l'on sait, la rédaction de la revue renouvelle cette expérience en 1986 avec cependant la restriction suivante: Humanitas n'attribuera qu'un seul grand prix 86 lors du lancement d'un numéro spécial de la revue. L'oeuvre primée sera publiée dans Humanitas. En outre, son auteur recevra un chèque d'un montant de 400 dollars.

Peuvent concourir les jeunes âgés de 15 à 30 ans.

– Il n'existe pas de thème imposé.

– Les oeuvres auront 10 pages au maximum pour la prose. Les poèmes seront également les bienvenus.

La date limite d'envoi des manuscrits est fixée au 28 février 1986 au plus tard.

Pour de plus amples informations, demandez Makombo Bamboté au 526-9211, Poste 317.

Concours HUMANITAS
C.P. 906, Succ. Outremont
Montréal, P.Q.
H2V 4R8

DAVANTAGE DE REPRÉSENTANTS DE MINORITÉS ETHNIQUES AUX CONSEILS ET COMMISSIONS DU GOUVERNEMENT

Le ministre d'État au Multiculturalisme, M. Otto Jelinek, a annoncé aujourd'hui que le gouvernement tenterait de doubler, au cours des douze prochains mois, le nombre de membres de minorités ethniques qu'il nomme aux commissions et conseils fédéraux.

Prenant la parole devant les membres du Conseil canadien du multiculturalisme (CCM) réunis en assemblée générale annuelle, M. Jelinek a précisé que la proportion de membres de groupes ethniques nommés aux différents conseils et commissions du gouvernement s'établissait actuellement à 10%.

«Le Premier ministre souscrit à notre objectif de doubler ce pourcentage au cours des douze prochains mois», a-t-il souligné.

Le Ministre a ajouté qu'il ne serait pas satisfait tant que cette proportion n'aura pas atteint 30%, soit en gros le pourcentage de la population canadienne qui n'est pas d'origine française, anglaise ou autochtone.

VIENT DE PARAÎTRE: LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES DU QUÉBEC

Tome 1: Originaires de l'Europe centrale et de l'Europe du sud.

Société d'histoire des communautés culturelles du Québec
Sous la direction de: Yuri Oryschuk et de Michel Lefebvre

Pour mieux comprendre le Québec d'aujourd'hui où vivent une centaine de communautés culturelles, voici la série **«Les communautés culturelles du Québec».** C'est une vision d'ensemble des groupes ethniques: pays d'origine, immigration et ses causes, établissements, religion, vie communautaire, valeurs culturelles et participation à la vie québécoise.

Les communautés allemande, autrichienne, croate, espagnole, française, grecque, italienne, portugaise, serbe, slovène et suisse, sont étudiées dans le premier tome.

Dans la préface du livre, Pierre Bourgault nous trace un portrait des relations qui se sont développées au fil des ans entre les communautés francophone et anglophone et qui peuvent expliquer certains comportements propres aux communautés culturelles.

Les communautés culturelles du Québec

Tome 1 Collectif
1985, 208 pages $17,95

HUMOUR

La cigale et la fourmi

Chanson de la mémoire de Jacqueline Benzaquen

Refrain:

Wawa mimouna, pôvre cigale
y crève d'y froid wawa mimouna
di couscous moi j'en donne

J'y connais oune cigale
Qui toujours y rigole
Y dire toujours tamtam
Y chantis comme oune fôlle.

J'y vis chez la fourmi
Pit-être c'est oune youdi
J'y l'oui dis mon s'ami
Sirement ji vis crever

Donne-moi oun pi de pain
Allah y t'y rendra
Mets-moi dans mon coufin
Un pi de ton caoua

Moi j'y donne pas un brin
Moi j'y donne pas un grain
Mon Diou quel salopri
Quelle salope cette fourmi

Qu'est-ce t'y fais tout l'été
J'y chantis tout l'été
Tu chantis tout l'été
Va danser la samba.

AVIS

POUR TOUTES VOS TRANSACTIONS IMMOBILIERES

RÉSIDENTIELLES COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES

ACHAT, VENTE, ADMINISTRATION

LES PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER
A VOTRE DISPOSITION

- Henri ZNATY: 482-9484
- Juliette RUBIO: 482-4269
- Nati SIEGLER: 482-9054

Les Immeubles AVIS Inc.
6493 Ave. Somerled, suite 214 Mtl. Què. H4V 1S6

Tél.: 482-0511

C. G. R. E. **Tél. 721-7884**
CENTRE GENERAL DE REPARATION ELECTRONIQUE
RADIO T.V. CONVERTISSEUR VIDÉO
RADIO D'AUTO

GABRIEL SOUSSANA

CHARGEX VISA

2711 Everett (au coin de la 8e Avenue)
Montréal, (Québec) H2A 3C9

PRIX SPECIAUX AUX MAGASINS DISTRIBUTEURS ET CONCESSIONNAIRES

VOYAGES va go TRAVEL

UNE OFFRE SANS ÉGALE!

Nouvelle destination d'hiver

VENEZUELA, (Marguarita, Puerto La Cruz)
avion, hôtel, transferts,
deux semaines, à partir de.....699.00 CAN.

RIO, (option pour Buenos Aires)
avion, hôtel, transfert, petit
déjeuner, deux semaines, à partir de. 998.00 CAN.

COSTA RICA, avion, hôtel, transferts,
deux semaines, à partir de..... 699.00 CAN.

ACAPULCO, PUERTO PLATA,
ST. DOMINGUE à partir de . 499.00 CAN.

SAFARI, aventure africaine
avion, transfert, hôtel, safari,
quelques repas, à partir de .....1,699.00 CAN.

LONDRES, PEKIN, CHANGDÉ,
12 jours, avion, transfert, hôtel, visites,
quelques repas, à partir de .....1,599.00 CAN.

N.B.: Taxes et services non inclus.
Pour toutes informations. veuillez appeler
Mme Eliane Mergui à GO TRAVEL,
Tél. : 735-4526

4824 Côte des Neiges Rd., Montréal, Qué., H3V 1G4

LES PRODUCTIONS
Charly Elofer

Les productions
Charly Elofer
vous offrent
divertissement de
son & lumière
pour vous plaire

- BAR MITZVAH
- MARIAGES
- SWEET SIXTEEN
- TOUS GENRES
- DE SOIRÉE

Bureau
731-8827
285-1426

Résidence
731-9937
735-5960

Rendez-vous du
NOUVEL AN 1986
DU CLUB DES CÉLIBATAIRES JUIFS
Aux CATSKILLS (USA)
Du Dim. 29 Déc. au Mercre. 1er Janv.
4 jours, 3 nuits tout compris
à partir de 150 $. UA. transport non compris
Pour information, appeler le 688-1745.

POUR TOUS NOUVEAUX STYLES DE COIFFURE
POUR HOMMES ET ENFANTS
GEORGE
INTER COUPE MONSIEUR
5844 Bd. DÉCARIE TÉL.: 739-4746

JUDAÏSME

La création du monde

La création de l'univers a, de tous temps, préoccupé les penseurs et les savants; et si des spéculations cosmologiques comme celles des Sumériens ou des Vikings nous font sourire aujourd'hui, toutes s'accordent à dire qu'au commencement il n'y avait rien.

AU COMMENCEMENT:

Béréchit Bara Elohim et hachamaïm wé-et haareç[1]: Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La Torah nous explique, dès le premier mot, que Dieu est le commencement de tout et l'origine de toute chose. C'est Lui, le Créateur de la matière à partir du néant, car la matière cosmique n'est pas éternelle, elle n'est pas la source première ni le principe de la vie terrestre.

La création à partir du néant est élevée par le Rambam en dogme fondamental de notre croyance et Nahmanide ajoute qu'il a fallu absolument commencer la Torah par cette phrase qui définit la racine même de notre foi.

«Au commencement», dit le Zohar, lorsque vint à se manifester la volonté du Roi, il grava des signes dans la sphère céleste. Dans le recoin le plus secret, une flamme sombre s'éleva du mystère de «En Sof», l'Infini... Lorsque la flamme commença à prendre de l'ampleur, elle produisit des couleurs rayonnantes. Au centre le plus secret de la flamme, surgit une source cachée dans le secret mystérieux de «En sof»... Cette source ne pouvait être reconnue avant qu'un point suprême et secret ait fait éclater sa lumière sous l'action de l'ultime pensée. Ce point primordial, assimilé par le Zohar à la pensée idéale de la création, est appelé Réchit: Commencement.

«Au commencement», écrit Steven Weinberg[2] de l'Université de Harvard, «il y eut une explosion qui eut lieu partout simultanément, remplissant tout l'espace depuis le début. La matière agitée au cours de cette explosion consistait en différents types de «particules élémentaires»: électrons, photons, positrons, neutrinos...

L'origine de l'univers fait, depuis quelques dizaines d'années, l'objet de recherches scientifiques fascinantes: les physiciens ont pu reconstituer les premiers instants de cet univers vieux de quelques 10 milliards d'années; c'est la théorie, dite du «big-bang», que les astronomes appellent souvent «le modèle standard».

Il est intéressant de comparer cette théorie au principe qui apparaît dans la kabbale d'Isaac Louria (XVIe siècle), de la lumière divine émanée de l'Infini dans l'espace. Elle se compose d'une infinité de points isolés et s'épanche sous une forme «atomisée».

Ces mêmes savants qui ont pu dire exactement ce qu'était l'univers à la fin de la première minute, qui peuvent traiter mathématiquement les problèmes pour déterminer, seconde par seconde, la température, la densité et la composition chimique de l'univers à l'instant de la création, ces mêmes savants sont et seront à jamais incapables, par le seul génie des mathématiques et de la physique, de déterminer ce qui s'est passé à l'instant zéro et même avant.

Si donc, dans une certaine mesure, la science rejoint la Torah, elle ne peut la dépasser. Le «Réchit», ce point primordial du Zohar, est un point au-delà duquel rien ne peut être connu. C'est le début du temps, explique Obadia Sforno, l'instant infinitésimal avant lequel le temps n'était pas.

Dieu est hors du temps: Il fut, Il est et Il sera, tout cela simultanément, dans une infinité de combinaisons que l'esprit humain ne peut appréhender.

LE TEMPS ET SES DIVISIONS:

Toutes les divisions du temps sont incontestablement d'ordre divin: celles qui paraissent naturelles comme le mois et l'année, définis par la course de la terre et de son satellite autour du soleil, mais aussi celle qui paraît arbitraire, la semaine, puisqu'aucun phénomène céleste ne détermine la période de sept jours. La semaine a été faite pour l'homme car Dieu créa tout l'Univers en une seule pensée et le fit en six jours pour donner le chabbat aux hommes.

L'observance du chabbat est en elle-même un hommage à Dieu, un culte rendu au Créateur de toutes choses. En effet, celui qui observe le repos du chabbat parce qu'en ce jour a été achevée l'oeuvre de la Création, reconnaît sans aucun doute que le monde a eu un commencement, et reconnaître cette origine à l'univers, c'est confimer sa foi en Dieu qui en est l'Auteur». (Yéhouda Halévi – Khouzari).

Nahmanide trace le parallèle entre les sept jours de la Création et un cycle de sept millénaires, car il est dit qu'un jour pour Dieu c'est mille ans pour les hommes.

– Le premier jour vit la création de la lumière; c'est une allusion au premier millénaire au cours duquel Adam et ses descendants connaissaient leur Créateur et l'appelaient par Son Nom.

– Le deuxième jour, pendant lequel fut créé l'espace qui sépara les eaux supérieures des eaux inférieures[3], rappelle le second millénaire, car Noé et ses enfants

Haggadah de Sarajevo. La Création. Espagne, XIVe s. Parchemin (22 × 16 cm). Sarajevo,

se séparèrent du reste des hommes et se distinguèrent par leur piété.

– Le troisième jour, la terre apparut; elle se couvrit de végétation qui fructifiait. C'est le troisième millénaire qui commença par Abraham. Il reconnut le Créateur comme seul Dieu. Son action porta des fruits car il convertit de nombreux hommes à sa foi. Il recommanda à sa maison et à ses descendants de faire le bien et la justice.

– Le quatrième jour, ce fut la création des deux luminaires, le soleil et la lune, les planètes et les étoiles. Le quatrième millénaire débuta par la construction de la maison de Dieu, le Temple de Jérusalem, qui fut la lumière de tout le peuple d'Israël.

– Le cinquième jour, les eaux pullulèrent de vie; allusion au cinquième millénaire au cours duquel les hommes se multiplièrent et se dispersèrent sur toute la surface du globe.

– Le sixième jour, avant le soir, Dieu créa Adam à son image, allusion aux générations des hommes qui, vers la fin du sixième millénaire (nous y sommes), se rapprocheront de la Vérité et de la Foi.

– Le septième millénaire sera, comme le septième jour de la Création, chabbat, repos pour toute créature vivante.

Alors «tu (Israël) n'auras plus besoin de soleil, le jour, pour lumière, et la clarté de la lune ne t'éclairera plus, car Dieu sera ta lumière éternelle et ton Seigneur (sera) ta gloire. (Isaïe – LX-19).

LA CREATION DE L'HOMME

D'un côté nous avons: «Dieu dit: que la lumière soit... qu'il y ait un espace au milieu des eaux... que le sol apparaisse... que la terre produise des végétaux... qu'il y ait des corps lumineux dans l'espace des cieux... que les eaux fourmillent d'une multitude d'être vivants et que les oiseaux volent au-dessus de la terre... que la terre produise des êtres animés... et il fut ainsi».

D'un autre côté, nous trouvons les versets 26 et 27 qui nous enseignent la création de l'homme dans les termes suivants:

– Verset 26: wayomer élohim, na'assé adam béçalménou kidmouténou, we-yrdou... qui est habituellement traduit par: Dieu dit, faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons...

– Verset 27: «Dieu créa l'homme à son image».

Dans le premier cas, il y a un ordre direct qui ne laisse pas entendre l'intention préalable, mais la création immédiate dans la simultanéité du verbe (utilisé à l'impératif).

Dans le second cas – la création de l'homme – le verbe manifeste d'abord l'intention (au verset 26), suivie de la réalisation de cette intention (au verset 27).

Pourquoi la création de l'homme est-elle différente des autres créations et doit-elle être précédée de l'intention? La réponse peut se trouver dans une analyse de chaque mot du verset 26:

– Na'assé: Le Rab. Abraham Ibn'Ezra (philologue né à Tolède en 1089 et l'un des pères de la grammaire hébraïque), rapporte que «certains disent que Na'assé serait un niph'al» c'est-à-dire la forme réfléchie simple (à la troisième personne du singulier). Cette interprétation donnerait un autre sens au verset 26 qui ne serait pas (seulement) «faisons» mais «qu'il se fasse». Que l'homme se fasse à partir de l'être originel que Dieu créa; qu'il évolue

pour devenir un homme complet, parfait, et qu'il aspire à ressembler à l'image de son Créateur.

– Adam, c'est le ben-adama – le fils de la terre, qui pourrait être lu «Admé», «je ferai ressembler».[4] Adam peut aussi avoir comme racine Dam = sang. En araméen les deux mots «Sang» et «ressembler» sont homonymes et se disent «Déma».

– We-Yrdou: La racine YRD signifie «descendre». L'homme doit descendre dans les poissons et les animaux. Il est passé, on le sait maintenant avec certitude, par différents stades avant d'atteindre sa forme actuelle, et ce n'est encore qu'une étape dans l'immense durée de son évolution. Personne ne peut affirmer qu'il ne changera plus d'aspect et surtout de pensée. Or la Torah le sous-entend, car l'Esprit qui l'inspira aux hommes a une vision globale de l'évolution de la vie.

– Béçalménou: Pour Maïmonide, qui évite tout soupçon d'anthromorphisme, les termes «Çélem» (image) et «démout» (ressemblance) sont à prendre au sens figuré tandis que pour Moché Cordovéro, l'homme représente l'ombre projetée sur terre par la majesté divine, car «çélem» dérive de «çel» (ombre). Le texte a utilisé le préfixe «bé» qui signifie «avec, dans», alors que le mot suivant, kidmouténou, comprend le préfixe «k» qui signifie «comme».

Quel pourrait être alors le sens caché de ce verset? L'être humain (que Dieu a l'intention de créer) doit se faire dans l'ombre de Dieu; il doit évoluer pour passer du stade primaire au niveau de l'homme. Il est homme en devenir. Qu'il fasse que sa vie et son évolution n'aient d'autre but que celui que le Créateur lui a assigné, lui ressembler, devenir son ombre sur la terre. Si l'homme se fait dans le respect des lois que Dieu lui a données - la Torah - il sera alors «comme la ressemblance» de son Créateur.

LA CONNAISSANCE DU BIEN ET DU MAL:

La Torah relate, dès les premiers versets, le sujet qui souleva l'éternelle question qui préoccupa depuis toujours de nombreux commentateurs et philosophes: quelle est la source du mal? Est-il d'origine naturelle? La notion du mal ne peut trouver sa racine dans l'obscurité antérieure à la création car «l'esprit de Dieu planait à la surface des eaux». On ne peut pas plus la trouver dans l'acte de la création car il est dit, après chaque jour que Dieu fit: «Dieu vit que c'est bien»; et le sixième jour, après la création de l'homme, «Dieu vit que tout ce qu'il avait fait est très bien». Cela démontre, d'une manière claire et précise, que le mal n'est pas, comme le laisse entendre l'opinion générale, d'origine naturelle, ou bien encore l'un des résultats de l'action des forces qui ont contribué à la création du monde.

La source du mal est dans le coeur de l'être humain. Dieu créa Adam et tira de lui Eve. Il les mit dans le jardin en Eden où il les protégea comme des enfants par Sa sollicitude et Sa surveillance, et leur donna toutes les bonnes choses qu'il créa. Pourquoi avoir mis la tentation à leur portée? Dans le jardin poussaient des arbres beaux à voir et bons à manger. C'est alors qu'ils entendirent une voix leur disant: «De tous les arbres du jardin tu peux te nourrir, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ne mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu dois mourir».

Quel est le sens de cet avertissement si l'on suppose, comme le Rab. Chim'on Raphael Hirch, que l'arbre de la connaissance du bien et du mal ressemblait en tous points aux autres arbres du jardin, et qu'aucun signe visible ne pouvait avertir Adam de l'aptitude particulière de ces fruits à dessiller les yeux de l'être qui saura, après en avoir mangé, ce qu'il ne savait pas auparavant?

C'était la première épreuve imposée à l'homme, une épreuve primordiale, unique, par laquelle Dieu voulait que l'être humain découvrît que la connaissance du bien et de la possibilité de son contraire, était dans la volonté du Créateur.

Est-il normal, demande le Rab. Yssakhar Ya'akobson[5] que du point de vue de la raison, de la justice pure, soit puni de mort celui qui désire acquérir une connaissance nouvelle?

La mort de l'être humain a dû être également dans le plan divin. Que ce serait-il passé si Adam et Ève n'avaient pas mangé du fruit? Ils seraient restés certainement au stade d'infantilisme assisté, ils ne se seraient pas désirés et n'auraient pas enfanté; ils auraient vécu éternellement seuls dans le Jardin et le monde serait resté vide et inutile.

La première épreuve subie par l'être humain consistait à s'opposer à l'assistance, ouvrir ses yeux au libre-arbitre, passer de l'enfance à la maturité, et prendre ainsi sur lui le joug de l'avertissement divin dont la compréhension même lui avait échappé. Il fallait qu'il devienne indépendant pour que ses descendants ne reprochent jamais à leur Créateur de les avoir fait mortels.

L'échec d'Adam n'est pas tant d'avoir mangé de l'arbre de la connaissance malgré l'avertissement, puisque Dieu voulait qu'il ait cette connaissance, mais d'avoir laissé le mal germer en son coeur et d'avoir permis qu'un être humain, fait à l'image de son Créateur, en vienne à tuer son frère.

LE SENS CACHE DE LA TORAH:

«Au commencement» – «Béréchit», avec Réchit, déclarent entre autres Rachi et Ben'Atar, est une allusion à la Torah elle-même qui est appelée Réchit: prémice, car il est dit: L'Eternel l'a choisie, prémice de sa voie (Proverbes VIII – 22). C'est aussi une allusion au peuple d'Israël qui recevra la Torah: «Saint est Israël pour l'Éternel, il est le premier de sa récolte (Jérémie 11-3).

Nous, enfants d'Israël, dépositaires de cette Torah vivante, dont «les enseignements sont parfaits et les lois sincères et donnent la sagesse», combien sommes-nous à l'étudier? Elle est pourtant notre foi, notre loi, notre constitution, notre raison d'être; elle est un «arbre de vie pour ceux qui y adhèrent».

Nous crions à qui veut nous entendre notre désir de maintenir nos traditions, de transmettre l'héritage, mais nous confondons enseignement et coutumes, traditions et folklore.

Nous nous contentons quelquefois d'écouter la lecture de quelques versets, le samedi, mais souvent sans rien y comprendre et sans chercher à comprendre. Nous manifestons notre dévotion en nous levant devant le rouleau de parchemin, nous l'embrassons du bout des lèvres ou

le touchons à peine du doigt; à Simhat Torah, nous le faisons danser dans la joie; mais pouvons-nous seulement le déchiffrer, l'ouvrons-nous pour l'étudier, l'apprendre, le comprendre, l'approfondir?

Nous pouvons, certes, être en désaccord sur l'interprétation de tel ou tel chapitre ou verset ou mot, nous pouvons nous ranger de l'avis des commentateurs rationalistes comme le Rambam ou irrationalistes comme le Zohar – heureux sont ceux qui l'étudient – mais nous ne cherchons même pas à saisir le sens littéral. Que dire alors du sens caché car «ce n'est pas un simple recueil d'histoires et de questions quotidiennes. Les récits qui rapportent les choses du monde composent l'habit qui couvre le corps de la Torah, et ce corps est formé de préceptes et de principes majeurs. Les hommes qui ont un peu de sagesse voient ce corps, mais les véritables sages, ceux qui servent l'Eternel de tout leur coeur, ceux qui se tenaient au pied du mont Sinaï, pénètrent jusqu'à l'âme, jusqu'à la Torah véritable qui est la racine fondamentale de tout» (le Zohar).

Michel Afriat.

Notes

1) J'ai choisi de transcrire les versets en hébreu en restant le plus près possible de la prononciation sépharade ancienne qui, dans la plupart des cas, est la plus proche de ce qu'a dû être l'hébreu ancien. Ainsi le Cadé – que les Askénazes, qui ne sont pas accoutumés à la prononciation des langues sémites, et qui ne peuvent pas prononcer correctement les consonnes emphatiques, prononcent Tsadé – est un S qui se prononce dans l'arrière-bouche, en comprimant les muscles.

2) Steven Weinberg – Les trois premières minutes de l'Univers – Edition Seuil – Paris 1978.

3) Les eaux supérieures et les eaux inférieures représentent, dans la tradition kabbaliste, les forces «mâles et femelles», principes actifs et passifs de la création.

4) Un Hiph'il – temps causatif qui exprime l'idée de faire faire quelque chose et qui peut affecter aussi bien les verbes d'action que les verbes d'état.

5) Le Rab. Issahar Ya'akobson a été commentateur de la Torah sur les ondes de Kol Israël (la radio israélienne) dans les années 50.

JUDAÏSME

Hanoucca, fête des lumières

Hanoucca, fête de l'inauguration de l'autel, fête des lumières, ou plus exactement demi-fête, car le travail y est autorisé, commençant le 25 Kislev; elle dure huit jours et commémore, avec les victoires des Macchabées sur les troupes syriennes d'Antiochus Epiphane, de 167 à 165 avant l'ère chrétienne, la réinauguration du Temple de Jérusalem sanctifiée par le «Miracle de l'huile». Entraînés par la famille des Hasmonéens, sous la conduite du vieux Grand Prêtre Matathias et de son fils Macchabée, les Juifs fidèles à Dieu et à Sa Loi avaient opposé une résistance opiniâtre à l'ennemi qui prétendait leur interdire l'étude et la pratique de la Torah, et leur imposer, par la contrainte et la persécution, l'adoption de la culture grecque et de l'idolâtrie. Après avoir repris Jérusalem et purifié le Temple des images et des statues païennes, les Zélateurs de la Foi voulurent y restaurer le culte du Dieu Un et rallumer les lumières quotidiennes du chandelier à sept branches. Alors, ils ne purent trouver qu'une seule fiole d'huile sainte scellée du cachet du Grand Prêtre, tout juste suffidante pour vingt-quatre heures. Mais, rapporte le Talmud, par miracle, l'huile de la fête de Hanoucca. D'où l'institution de son seul rite caractéristique, l'allumage des lumières, huit soirs durant, symbole aussi de la victoire de l'Esprit sur la force brutale, du Judaïsme sur le paganisme, image de l'âme d'Israël et de sa pérennité.

La nuit est tombée, les premières étoiles scintillent. Dans chaque famille dont tous les membres ont eu la possibilité de se réunir à la maison à cette heure, on va procéder, après la prière du soir, à la Hadlakath Hanner. Quelquefois, seul le chef de famille s'en acquitte au nom de tous, mais, la plupart du temps, tous les hommes, et même les garçons non encore Bart Mitsva tiennent à accomplir personnellement la Mitsva. Aussi, chacun aperçoit-il déjà son chandelier garni d'huile (d'olive, de préférence) et de mèches, ou de bougies de cire. Menora, Hanoukia, Hanuke-Leuchter, il porte bien des noms et revêt bien des formes. L'artiste s'est efforcé à l'originalité et à la beauté, quelle qu'ait été sa matière, bois, cuivre, bronze, argent, céramique, etc... Son génie, toutefois, s'est plié aux nécessités des prescriptions religieuses: les huit orifices ou godets sont alignés à la même hauteur, tandis que le neuvième, celui du Chamach, «Serviteur», s'en distingue nettement par sa position. Pourquoi huit branches, alors que le candélabre de Jérusalem n'en avait que sept? C'est qu'il ne s'agit pas de reproduire le chef-d'oeuvre de Betzalel ou de ses successeurs, ce qui est d'ailleurs défendu, mais seulement d'assurer sur le chandelier la place aux huit lumières qui s'allumeront progressivement, une le premier soir, pour finir le huitième soir par une illumination totale des huit godets.

Si, dans la Diaspora, on n'expose plus, comme à l'époque talmudique, la Ménora dans la rue devant la porte de la maison, on la place cependant bien en vue, devant la fenêtre, pour qu'elle soit visible du dehors, ou du moins à un endroit où elle attire le regard, «afin de diffuser le miracle...».

Le chef de famille a saisi la bougie-serviteur dont la petite flamme brûle; il prononce les bénédictions: «Béni sois-Tu... qui nous a ordonné d'allumer la lumière de Hanoucca...», «Qui a fait des miracles pour nos ancêtres en ces jours-là, à cette époque», et le premier soir, Chehe'heyanou. Il allume la mèche à l'extrême droite, le premier soir, et les soirs suivants, il commence par la gauche et remonte vers la droite, ce faisant, il énonce: «ces lumières, nous les allumons pour les miracles, les saluts, les merveilles que tu as opérés pour nos ancêtres par l'entremise de tes Prêtres saints. Pendant les huit

jours de Hanoucca, ces lumières sont sacrées et il ne nous est pas permis de nous en servir, mais seulement de les regarder». C'est pour obéir à cette dernière prescription que le Chamach ne sera pas éteint après avoir rempli sonj office de propagandeur du feu et viendra occuper la place qui lui est réservée. Après que chacun a accompli la mitsva à tour de rôle, tous entonnent en choeur le cantique de Ma'oz-Tsour où sont évoquées les persécutions et les délivrances d'Israël, depuis l'esclavage d'Egypte jusqu'à la venue du Messie, en passant par la destruction du premier Temple, l'histoire d'Esther et celle de Hanoucca. Durant une demi-heure au moins, les jolies flammes jaunes brûleront, sous les regards des assistants qui s'abstiennent alors de tout travail, et spécialement les femmes. Comme, le vendredi soir, la cérémonie a lieu avant l'accueil du Shabbat, c'est-à-dire au moins une demi-heure avant la tombée de la nuit, la quantité d'huile devra être suffisamment abondante ou les bougies assez grandes pour permettre aux lumières de survivre une demi-heure après la sortie des étoiles.

Tandis que les adultes se livrent à des jeux de cartes, les enfants jouent avec la toupie à quatre faces, le Trendel ou Dreidel, l'Israélien Sevivone, où sont gravées les quatre lettres hébraïques initiales des mots Ness, Gadol, Haya, Cham, «Il y eut là un grand miracle». Miracle aussi pour les petits, ces distributions de jouets qui ont réussi à supplanter la coutume de «Hanuke-Geld», l'argent qu'on allait quérir chez les proches parents en échange de souhaits de «bonne fête».

«Miracle» est le refrain de Hanoucca: «Au temps de Matathias... et de ses fils, lorsque la maudite royauté grecque s'est élevée contre ton peuple Israël pour lui faire oublier Ta Loi et transgresser les décrets de Ta volonté, Toi, dans Ta grande miséricorde, Tu T'es levé en leur faveur au temps de leur détresse, Tu as pris leur défense, jugé leur procès, vengé leur vengeance, livré les forts aux faibles, les impurs aux purs, le grand nombre au petit nombre, les méchants aux justes, les orgueilleux à ceux qui s'occupent de Ta Loi. Tu T'es fait un grand et saint renom dans Ton univers et pour Ton peuple Israël Tu as opéré salut et délivrance comme en ce jour...» ('Al Hanissim).

«La proclamation du miracle» se fait également à la synagogue, où une ménora est allumée entre Min'ha et Ma'ariv. La liturgie célèbre Hanouca en prolongeant par le 'Al Hanissim les actions de grâce quotidiennes du Chemone-Essre (après Modim) et de la prière après le repas (dans Node Lekka), en ajoutant la récitation du Hallel et la lecture de la Torah chaque jour, et des piyyoutims le Shabbat.

Certains observent encore l'usage, déjà attesté au XIVème siècle, de prendre à Hanoucca des repas maigres relevés par des tartes à la crème. N'est-ce pas, en effet, en soûlant Holopherne avec abondance de lait, qu'en ce temps-là Judith parvint à ses desseins et contribua au salut de son peuple? En Europe Orientale, la consommation de lattkes, sorte de crêpes, donne à la fête son cachet gastronomique particulier.

Les Services communautaires juifs de Montréal (AJCS) recherchent

un responsable des subventions pour ses agences affiliées

Responsabilités: Le titulaire devra analyser les projets communautaires et identifier les sources de financement possibles, tant auprès des gouvernements fédéral, provincial, que municipale, ainsi qu'auprès des fondations privées.
Il devra entamer les négotiations nécessaires avec tous les bailleurs de fonds qu'il aura identifié.
Il devra se tenir au courant de tout ce que trait à la législation concernant les subventions.
Exigences: Le candidat devra avoir une bonne connaissance des réseaux gouvernementaux et des fondations privées.
Il devra avoir à son actif des réalisations dans le domaine de la négociations.
Idéalement il aura une bonne connaissance de la problématique de la communauté juive de Montréal.
Le candidat, bilingue, détiendra un diplôme universitaire de 2e cycle, (avec orientation en administration) ou une formation équivalente.
Salaire: De cadre en fonctions des qualifications, plus les bénéfices sociaux des employées d'ACJS.
Veuillez adresser votre CV à:
AJCS
Département de la planification communautaire
5151, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec)
H3M 1W4
ATT.: Raphaël Assor

JUDAÏSME

Le Rassemblement Mondial du Judaïsme Marocain

Les 17,18 et 19 octobre dernier, Montréal a été le théâtre du congrès de fondation du Rassemblement mondial du Judaïsme marocain auquel plus de 150 délégués en provenance du Maroc, Israël, France, Espagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Vénézuela et Canada, ont participé. Ce congrès, souhaité par les communautés juives d'origine marocaine, a été mis sur pied par la communauté israélite du Maroc, et notamment par son secrétaire général M. David Amar, figure de proue du judaïsme mondial.

Les juifs originaires du Maroc sont près d'un million à travers le monde, ils représentent près d'un tiers de la population israélienne et sont au nombre de 45 000 au Canada, dont 30 000 au Québec. Bien qu'elle ait subit les conséquences d'une forte émigration, la communauté juive du Maroc, qui ne compte plus de 15 000 membres, se présente aujourd'hui comme une communauté florissante, gardienne des tratidions juives marocaines. Cet essor ne peut s'expliquer que par le statut privilégié dont bénéficient les juifs vivant encore au Maroc: seul pays arabe où ils jouissent de tous les droits et privilèges de n'importe quel citoyen.

D'après M. Amar, l'originalité des juifs marocains tient à trois fidélités: fidélité à leur pays d'origine, le Maroc, fidélité à leur pays d'accueil et fidélité à Israël.

L'idée d'un rassemblement des juifs d'origine marocaine a commencé à germer après le colloque qui, en 1978 à Paris, a réuni juifs marocains et israëliens. Elle s'est renforcée au congrès organisé à Rabat en 1984, avec la participation de 35 délégués israéliens, parmi lesquels certains députés et anciens ministres, et plusieurs délégations étrangères comprenant d'importantes personnalités juives internationales. Le Rassemblement tenu à Montréal s'inscrit dans la suite logique de cette série d'événements et dans l'abou-tissement d'une volonté commune à toutes les communautés juives marocaines.

Sous la devise UNISSONS-NOUS, ce congrès, premier dans son genre, a un but tout d'abord culturel: porter témoignage du judaïsme marocain et de son histoire, et perpétuer ce patrimoine au travers des générations, mais il s'inscrit également dans un objectif plus large d'un environnement de dialogue judéo-arabe. C'est ce qu'a tenu à souligner M. Amar dans son discours à l'issue de son élection à la présidence du Rassemblement: «Nous, juifs d'origine marocaine, avons l'avantage de pouvoir converser, d'avoir un dialogue dans la confiance et dans l'amitié, avec les arabes, avec les musulmans. Et cela nous l'avons prouvé pendant des siècles. Notre passé, notre existence actuelle, là où nous sommes, prouvent que cette initiative est dans nos moyens, dans nos possibilités, que nous devons entreprendre cette longue marche essentielle, où que nous soyons. C'est un but pour l'ensemble de ce Rassemblement». Pour sa part, M. Robert Assaraf, membre de la délégation marocaine a, suivant le même ordre d'idée, déclaré: «Nous voulons témoigner de la coexistence entre juifs et musulmans au Maroc depuis plusieurs siècles».

L'organisation du Rassemblement a été envisagée comme un groupement d'Associations existantes à travers le monde et de personalités, regroupés autour de la communauté juive du Maroc.

Le Rassemblement est doté d'un comité permanent dirigé par un conseil exécutif et formé par cinq commissions: commission des relations extérieures, commission des programmes, commission des affaires culturelles, commission des finances et du budget et enfin commission de l'organisation et des statuts (les résultats des élections du comité permanent figure à la fin de cet article).

Des personnalités mondialement connues se sont déplacées à Montréal pour assister expressément au congrès. Parmi les plus importantes, citons: de la délégation d'Israël: M. Yaakov Aviad, consul général à Montréal, M. Rafi Edery, dirigeant du parti travailliste de la coalition de la Knesset, M. Aharon Abouhatzeira, fondateur et leader du parti

Tami, M. Itzahak Perez et les maires de Ashdod, Ashkelon, Kiriat Shmona et Petah Tikva; de la délégation juive du Maroc: M. David Amar, secrétaire général de la communauté israélite du Maroc et M. Robert Assaraf; de la délégation française: M. Albert Benatar, Prof. Albert Sasson, M. Victor Abbou, président de la communauté de Marseille, M. David Cohen et M. Benjamin Danan membres du centre culturel Ramban et de l'union des juifs du Maroc; de la délégation de Grande Bretagne: M. Sidney Assor; de la délégation d'Espagne; M. Samuel Toledano, secrétaire général de la communauté juive de Madrid et Rev. Barukh Garzon; de la délégation des États-Unis: Mme Lillian Shalom et M. Charlie Waknin, membres exécutifs de la communauté juive sépharade; de la délégation du Venézuela: M. Moises Serfaty; et enfin de la délégation du Canada: M. Lucien Benarroch, président de la communauté sépharade du Québec, M. William Dery, responsable des relations de presse, M. Ralph Benatar, président de la Fédération Séphardie Canadienne, MM. Henri Dahan et Elias Malka.

Outre ces délégations, un grand nombre de représentants de la presse étrangère, surtout française, ont assisté au congrès; citons notamment: Josette Alia, rédactrice en chef du Nouvel Observateur, Chalom Cohen, correspondant du quotidien Le Matin, André Soussan et André Pautard de l'Express.

Soulignons un fait sans précédent: les gouvernements israélien et marocain ont accepté d'avaliser conjointement ce congrès constitutif.

Pour marquer l'événement une chanson officielle a été conçue. On doit les paroles à Bob Abitbol, la musique à Diane Juster et l'interprétation à Évelyne Déry.

Soulignons enfin le dynanisme dont a fait preuve la communauté juive marocaine de Montréal. Selon les termes élogieux de M. Amar, notre communauté constitue un modèle: elle a su conserver ses attaches et ses liens avec le Maroc tout en s'intégrant parfaitement à son pays d'accueil, le Canada.

Patricia Bentolila

Le Cid Campeador

Propos sur un débat…

Akhouya, as-tu du coeur?
Tout autre que le Rassemblement l'éprouverait sur l'heure!
Va contre des arrogants éprouver ton courage
Ce n'est que dans l'échange qu'on lave un tel outrage
Sois vague ou tais-toi
Au surplus, pour beaucoup te flatter, je te donne à combattre des hommes peu redoutés
Hormis un vénérable professeur, autosatisfait
Qui, à travers quelques «auto-éloges», lâcha quelques vérités
Le reste dans des tirades importunes
Mêla CSQ et personne, représentation et fortune
On vint chercher la lumière
On eut droit aux nobles objectifs
Enveloppe matérielle de fins plus que douteuses
Que de patries à vénérer, pauvre Juif Marocain
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main!
Quelques noms furent dans l'assemblée
Jetés en pâture
Leurs états de service aux objectifs avancés semblèrent contre nature
Des vilains les traitèrent d'idolâtres
Leur seul Dieu, ô combien opiniâtre
De papier fait
Vert pour les uns
Âme disante pour les autres
Auréolait, pathétique,
Une montée vers la paix,
Certes hypothétique,
Mais divine maîtresse
Par tous tant désirée.

Raymond Eljarat

ISRAËL

Au-delà des frontières

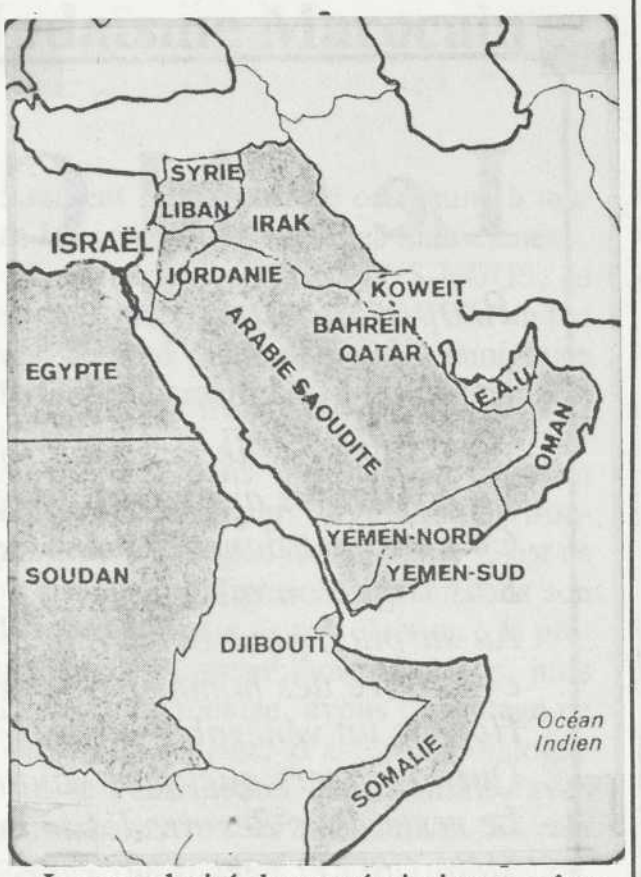
Peu connue dans son pays, c'est probablement une des voix israéliennes les plus écoutées dans le monde arabe.

C'est en 1971 qu'Ilani Basri, juive d'origine iraquienne, âgée de 54 ans et résidente en Israël depuis 35 ans, décide de créer un programme de consultation médicale sur les ondes de diffusion en arabe de la radio israélienne, une des plus puissantes émettrices du Moyen-Orient. Depuis, non seulement le nombre de ses auditeurs n'a cessé de croître mais son émission, populaire au-delà des frontières physiques et idéologiques, a su créer un pont entre israéliens et arabes.

Deux fois par semaine, elle invite des docteurs à venir discuter des derniers avancements médicaux survenus dans les hôpitaux israéliens, après quoi elle incite ses auditeurs du monde arabe à lui faire transmettre par courrier – dans une case postale spécialement allouée à cet effet à Genève, – ou par un autre itinéraire – leurs problèmes de santé. À noter: le nom des expéditeurs de certaines lettres en provenance de pays radicaux, tels que le Koweit ou la Syrie, n'apparaissent qu'en initiales ou sont carrément codés: sécurité oblige…

Les lettres reçues, environ 300 par mois, sont traduites de l'arabe vers l'hébreu puis confiées à des spécialistes israéliens. Leurs réponses sont à nouveau traduites, de l'hébreu vers l'arabe, puis diffusées. Dans certains cas plus complexes, les auditeurs sont priés d'envoyer un dossier médical de leur propre médecin pour mieux diagnostiquer la maladie. Si ces patients sont déclarés guérissables par un spécialiste israélien, ils sont alors invités à venir en Israël à leurs propres frais.

Mme Basri s'occupe personnellement de leur obtenir un visa d'entrée en Israël auprès du ministère des Affaires étrangères et de les conduire jusqu'aux hôpitaux.



La popularité de son émission a même atteint les hautes sphères du monde arabe; on sait, par exemple, que Hasfez Assad et Amin Gemayel, respectivement présidents de la Syrie et du Liban, sont des auditeurs assidûs.

En plus de la reconnaissance que lui vouent les patients arabes soignés en Israël, elle a gagné l'admiration des médecins israéliens: «Mme Basri réalise un travail remarquable en améliorant nos relations avec les pays arabes» a précisé le Dr. Yaacov Shanon de l'hôpital Bikur Holim de Jérusalem.

Avec des objectifs modestes au départ, elle est elle-même surprise de l'ampleur qu'a pris son émission; «je n'ai jamais pensé que mon programme allait finir par devenir un pont que les arabes utiliseraient pour venir en Israël», a-t-elle déclaré. Elle ajoute:«Les maladies n'ont pas de frontières, je ne vois pas pourquoi les guérisons devraient en avoir…»

Un exemple de plus qui prouve qu'arabes et israéliens peuvent trouver des terrains d'entente, et que les personnes les plus indiquées pour commencer à établir ces liens sont probablement les juifs sépharades héritiers des deux cultures.

EN BREF... EN BREF... EN BF

L'ACCÈS ET L'ÉTIQUETAGE EN FRANÇAIS DES PRODUITS D'ALIMENTATION CACHERS

Le ministre Elie Fallu, responsable des communautés culturelles et de l'immigration aussi chargé de l'application de la Charte de la langue française, a suscité une fructueuse rencontre avec le président du Congrès juif canadien, monsieur Bernard J. Finestone, accompagné de madame Shelly Gaffe et de monsieur Jeff Kuschner de l'exécutif de cet organisme à laquelle ont bienveillamment aussi participé des représentants des principaux importateurs de produits d'alimentation cachers ainsi qu'un membre du Conseil de la langue française, monsieur Henri Acoca qui préside un comité spécial d'étude sur cette question.

Cette rencontre avec les partenaires de la communauté juive a permis d'explorer de façon concrète, «au niveau du terrain même de l'épicerie» selon l'expression de monsieur Fallu, une très satisfaisante mise en commun de diverses avenues de solutions qui se veulent équitables et satisfaisantes pour régler les problèmes associés à l'étiquetage, en français, des produits cachers, notamment ceux importés des États-Unis au Québec pour desservir les membres de la communauté québécoise d'origine juive.

Le ministre Eli Fallu se dit fort encouragé de ce que désormais ces produits, avec le concours volontaire des importateurs de ceux-ci, continueront d'être étiquetés en français, aussi bien pour satisfaire aux exigences de la Charte et du règlement sur la langue du commerce et des affaires pré-publié en juillet 1985 dans la Gazette officielle que pour répondre aux attentes légitimes de quelque 30,000 membres de la communauté juive de tradition sépharade et d'expression française qui pourront être, ainsi qu'ils le souhaitent, desservis au Québec en produits cachers étiquetés en français.

Le ministre Fallu entend suivre l'évolution de ce dossier bien engagé, dans un esprit communément partagé d'ouverture,

de justice et de conciliation, vers des solutions durables et positives.

Monsieur Fallu s'est engagé, à l'occasion de cette féconde rencontre, à confier instamment mandat au président du Conseil de la langue française, monsieur Jean Martucci, de revoir ces questions avec ses collègues du Conseil et le comité spécial d'étude institué à cette fin, en considérant la possibilité de nommer sur ce comité d'autres personnes impliquées dans cette problématique qui ne sont pas membres du Conseil. Déjà le président du Congrès juif canadien, monsieur Finestone, et ses principaux collègues ainsi que des représentants des milieux importateurs de ces produits ont acceptés avec enthousiasme de prêter leurs concours à une nouvelle approche positive des questions en cause.

Ce comité spécial du Conseil pourra, selon monsieur Fallu, sous l'impulsion dynamique et dévouée du président monsieur Henri Acoca, s'employer à identifier les moyens concrets de nature à prêter assistance technique aux intervenants producteurs et importateurs de produits d'alimentation cachers pour actualiser graduellement mais sûrement, et à la satisfaction du plus grand nombre de citoyens, l'objectif de francisation des étiquettes des produits cachers distribués sur le marché québécois.

CaFÉ-causeries aux Amitiés Québec-Israël

Les Amitiés Québec-Israël organisent cette année une série de cafés-causeries, dans les salons de l'Hôtel Sheraton, tous les deuxièmes jeudis du mois.

Parmi les différents thèmes qui seront abordés, en voici quelques-uns:

– Récits et témoignages de jeunes québécois
– Le Canada à l'ONU
– La CSN découvre la Histardrout
– La formule coopérative comme alternative
– Israël vu par un économiste québécois

Pour toute information, s'adresser à M. Joseph Amzallag, au 934-0773.

Le Grand Rabbin Sirat à la Yeshiva University de New-York

La 54e cérémonie de remise de diplômes universitaires à la Yeshiva University de New-York a revêtu cette année un caractère spécial: la présence de M. René-Samuel Sirat, Grand Rabbin de France, y a grandement contribué puisque le tout New-York tenait à fêter dignement cet événement toute la semaine de sa visite.

M. Sirat a reçu, au cours de cérémonies grandioses et solennelles, le prestigieux «University Heritage Award» et le Doctorat Honoris Causa (en divinity).

Mille cinq cents étudiants ont reçu leur diplôme cette année, ce nombre incluant plus de deux cents Sépharades. Plusieurs personnalités du monde politique, éducationnel et communautaire ont reçu des diplômes Honoris Causa et des distinctions honorifiques. En plus du Grand Rabbin de France, MM. Alfred Hazan et Halfon Hamaoui ont reçu le «Heritage Award».

Ont reçu le diplôme Honoris Causa de l'université: M. Daniel K. Inouye, Sénateur de Hawaï, bien connu pour son soutien au peuple juif et à l'État d'Israël; M. Menachem Elon, de la Cour Suprême d'Israël; M. Haim Zohar, Secrétaire général de l'Organisation Sioniste Mondiale; M. Naftali Lavie, Consul général d'Israël à New-York. Une surprise particulière attendait M. Lavie: il a reçu son diplôme des mains du Rabbin Shacter qui, quarante ans plus tôt, étant aumônier de l'armée américaine, attaché à la Division du Général Patton, avait lui-même libéré M. Lavie du camp nazi de Buchenwald.

Quant à M. Sirat, il reçut son diplôme des mains du Dr Norman Lamm, Président de la Yéshiva University.

M. Lamm, mettant en relief les quantités de l'oeuvre de M. Sirat, dit notamment: «comme premier Sépharade ayant eu l'honneur de devenir Grand Rabbin de France, vous avez insufflé une vie nouvelle et vibrante dans la communauté juive de cette nation. Vous avez beaucoup oeuvré pour augmenter la présence à la synagogue, vous avez avancé l'éducation juive et accéléré le mouvement de retour au Judaïsme en France. Votre devise a été: «Éducation juive, éducation et plus d'éducation.»

Le même doctorat a été décerné au Rabbin Herbert W. Bomzer, de Brooklyn.

Charles Mizrahi, New-York

CARNET

NAISSANCE

Nous apprenons avec beaucoup de joie les naissances suivantes :

MAZALTOV! à

M. et Mme **Alfred Guindi** à l'occasion de la naissance de leur fille Vanessa Vardite.

M. et Mme **Prosper Vaknin** à l'occasion de la naissance de leur fille Melissa.

Nous apprenons avec un vif plaisir l'arrivée, le 10 novembre dernier, de:

VANESSA

soeur de Sandra et Yaël, dans le foyer de Joelle et Albert SOUSSANA.
MAZALTOV!

BAR MITZVA

MAZALTOV et toutes nos félicitations à tous ces jeunes qui ont célébré leur barmitzva :

YEHOUDA CHAIM ASPLER

fils de M. et Mme Gerry ASPLER, a célébré sa Bar Mitzvah le 15 décembre 1985.

URIEL ELMALEH

fils de Peggy et Maurice, célébrée le 17 Novembre dernier à Dollard des Ormeaux.

LIONEL SOUSSAN

fils de Perle et Albert, célébrée le 10 Novembre dernier.

RUBEN OZIEL

fils de Gladys et Maïr, célébrée le 24 Novembre dernier.

EYTAN LASRY

fils de Gaby et Jean-Claude et petit-fils de M. et Mme Salomon Benbaruk, célébrée le 16 Novembre dernier.

MARIAGE

Les mariages suivants ont été célébrés, et nous présentons aux jeunes époux toutes nos félicitations :
MAZALTOV! à

RIVKA COHEN
et **Rabbin CHALOM CHRIQUI**
de New-York

Rivka est la soeur de Rabbi David COHEN de Montréal, et Chalom est le fils de Mme Chriqui de Casablanca. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 8 décembre 1985.

Michèle ELKAIM
et **Gabriel SOUSSANA**

Les heureux parents sont Esther et Maïr ELKAIM et Lucy SOUSSANA.
mariage célébré le 15 Décembre 1985,

EVA IFRAH
et **MEYER ELKESLASSY**

enfants de M. et Mme David IFRAH et M. et Mme Jacques ELKESLASSY. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 24 novembre 1985.

Rosine ELBAZ
et
Albert MALKA

mariage, célébré le 1er Septembre 1985

M. et Mme David Abecassis, M. et Mme Joseph Ittah à l'occasion des fiançailles de leurs enfants **Guila et David.**

DIPLÔMÉS

Nous apprenons avec plaisir l'accession au Barreau (Ontario et Québec) de : **Mlle Dora BENBARUK**
fille de M. et Mme Salomon BENBARUK, membre de notre Conseil d'Administration.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux.

NÉCROLOGIE

Toutes nos condoléances aux familles attristées par les deuils suivants :

MM. Jacob, David, Henri et Albert BENSEMANA (ses frères), Mmes Annette AMIEL, Simone BENSOUSSAN et Rachel TAHUTIMI (ses soeurs), pour le décès de:

Mlle Sultana BENSEMANA

survenu à Vancouver, le 11 Octobre dernier

M. Elie BENGUIRA (son époux), David, Audrey et Joseph (ses enfants), Esther et David DADOUN (ses parents), Albert, Charlie, Salomon, Simon, Maurice DADOUN (ses frères), Lysa EZERZER, Flory SEBBAG, et Myriam KRAFT (ses soeurs), pour le décès de:

Mme DEBORAH BENGUIRA

survenu à Montréal, le 17 Novembre dernier.

Nous avons le regret d'annoncer le décès, survenu le 6 Décembre 1985, du regretté:

Dr Léon KRONITZ

M. Kronitz était une figure bien connue dans la communauté juive: ses réalisations et ses activités innombrables laisseront une marque profonde dans la vie communautaire.
À son épouse, ses enfants et toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus émues.

Je remercie de tout coeur ceux qui m'ont démontré leur affection, amitié et appui lors du décès de mon cher époux disparu Charles Ptito. Mes enfants Daniel, Maurice, Gérard, Vivien, Alain, Maryse, Dinah, mes beaux-frères et belles-soeurs Simha, Sarah, Armand, Jamila, Marcel, Denise ainsi que tous les membres de notre famille se joignent à moi pour vous exprimer nos sincères remerciements. Jeannette Ptito.

Les services de BAR JODAN

Conseiller pour tous genres de réceptions
Mariages - Bar Mitzvah
Occasions spéciales

Joe Amar
744-2479

Daniel Acoca
737-4019

- **Vins et champagnes français disponibles**
- **Service en tuxedo**
- **Salle de réception disponible de 50 à 225 personnes avec terrasse**

Lauric
import ltee

Linda Allard for
ELLEN TRACY

SPORTSWEAR
DE QUALITÉ
ET
CONFORT

4200 Boul. St. Laurent, suite 1200, Montreal, Que. H2W 2R2 Tel.: (514) 844 2824 Telex: 05-561993

● HEAD OFFICE & SHOWROOMS: PRODUCT MANAGER • Bella Betito
•4200, boul. St-Laurent, Suite 1400,•Montreal, Quebec H2W 2R2•Tel.(514) 284-0481• Telex: 05-24645

FEDERATION SEPHARDIE CANADIENNE

Canadian Sephardi Federation הפדרציה הספרדית בקנדה

LA

FÉDÉRATION SÉPHARDIE

CANADIENNE

est heureuse de vous annoncer que son

6ème CONGRÈS NATIONAL

aura lieu à la Congrégation

PETAH TIKVA

20 DANBY AVENUE

TORONTO (DOWNSVIEW) — ONTARIO

DIMANCHE 26 JANVIER 1986

A partir de 10.h.30

Reservations pour Hotel et Transport Aérien disponibles auprés de M. Armand Kessous
Tel:(514) 731 3334

Nous vous prions de retenir cette date pour participer à ce Grand Événement Sépharade.

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

La Voix Sépharade

Page blanche